

タンバ

イラスト
夕薙

最強出洩らし皇子の 暗躍帝位争い

無能を演じるSSランク皇子は皇位継承戦を影から支配する



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN



TRADUCTION
MOONKISSED

CORRECTION
CALUMI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



JGARDEN_



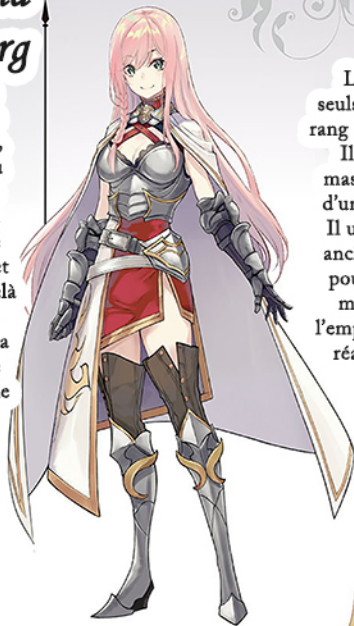
DISCORD.GG/XYEJAJ4

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en france pour soutenir l'auteur et le marché.

Elna

Von Amsberg

Compagne d'enfance d'Arnold et fille aînée de la maison Amsberg, descendante directe du Héros ayant autrefois terrassé un roi démon. On dit qu'elle possède une force surhumaine et des capacités bien au-delà de la moyenne, même parmi les guerriers de sa famille. Grâce à l'épée sacrée des Amsberg, elle détient une puissance presque invincible.



Silver

L'un des cinq seuls aventuriers de rang SS du continent.

Il est vêtu d'un masque argenté et d'un manteau noir. Il utilise la magie ancienne interdite pour éliminer les menaces contre l'empire. Il s'agit en réalité d'Arnold.

Arnold
Lakes
AadlerFinne
Von Kleinert

Fille de la distinguée maison Kleinert. Réputée comme la plus belle jeune femme de l'empire, elle reçoit une parure de cheveux bleus offerte par l'empereur surnommée « *Blaue Möwe* ». Éprise des valeurs de justice, cette jeune fille pure mais déterminée consacre toute sa confiance à Arnold.

Septième prince impérial, 18 ans. Connu pour sa paresse et son irresponsabilité, Arnold est le fils prodige de la famille impériale. Moqué et jugé incompetent face à son frère Leonard, son attitude relâchée est en fait une façade. En réalité, il protège l'empire secrètement sous l'identité de Silver, aventurier de rang SS et maître en magie ancienne.

Leonard
Lakes
Aadler

Huitième prince impérial, 18 ans. Doué en escrime, magie et politique, il est candidat à la succession impériale. Sa personnalité douce et attentionnée le rend réticent à affronter directement ses propres frères pour le trône. Il place toute sa confiance en son frère Arnold.

Marie
Wilcke

Servante taciturne et sans expression de Leonard, âgée de 16 ans, elle est une roturière. Fiable et intelligente, elle joue aussi le rôle de secrétaire auprès du prince. Elle n'apprécie pas Arnold, qu'elle considère comme nuisible à la réputation de Leonard.



最強出洩らし皇子の
暗躍帝位争い

無能を演じるSSSランク皇子は皇位継承戦を影から支配する



Sommaire

Prologue

Chapitre 1

Duché de Kleinert

Chapitre 2

Festival de Chasse des Chevaliers

Chapitre 3

La bataille pour défendre Kiel

Épilogue

Postface

Maison Amsberg

Famille issue du grand héros qui terrassa le roi démon ayant terrorisé le continent durant 500 ans. Deuxième rang dans la hiérarchie impériale, juste après l'empereur. Seuls les membres dotés d'un talent exceptionnel peuvent éveiller la légendaire épée sacrée Aurora. Les Amsberg restent en retrait des luttes politiques, leur priorité étant la protection de l'empire.

Krista Lakes Adler

Troisième Princesse Impériale, 12 ans. Très peu expressive, elle reste distante sauf avec un petit cercle restreint incluant ses frères Al et Leo.

Henrik Lakes Adler

Neuvième Prince Impérial, 16 ans. Méprise Arnold et considère Leonard comme un rival.

Leonard Lakes Adler

Huitième Prince Impérial, 18 ans.

Arnold Lakes Adler

Septième Prince Impérial, 18 ans.

Conrad Lakes Adler

Sixième Prince Impérial, 21 ans. Issu de la même mère que Gordon, mais son tempérament ressemble davantage à celui d'Arnold. Il n'est donc pas aussi impulsif que son frère.

Karlos Lakes Adler

Cinquième Prince Impérial, 23 ans. Prince moyen sous tous rapports : ni particulièrement intelligent ni incompetent. Ses qualités sont éclipsées par son caractère rêveur et ses aspirations à devenir un grand héros un jour.

Rupert Lakes Adler

Dixième Prince Impérial, 10 ans. Encore jeune, il ne participe pas à la lutte pour la succession. De nature timide.

Wilhelm Lakes Aadler

Premier Prince Impérial et ancien prince héritier, décédé trois ans plus tôt à l'âge de 27 ans. Durant sa vie, il était considéré comme l'héritier idéal, porteur des espoirs et attentes de tout l'empire. Sa popularité et ses compétences étaient telles qu'il ne faisait aucun doute qu'il deviendrait empereur. Sa mort est ce qui déclencha la lutte actuelle pour la succession.

Liselotte Lakes Aadler

Première Princesse Impériale, 25 ans. Maréchal d'Empire de la garnison protégeant la frontière orientale d'Adrasia. Célèbre et redoutée pour ses exploits militaires, elle inspire crainte et respect chez les empires voisins. Elle reste neutre dans la lutte pour la succession, affirmant qu'elle servira fidèlement le futur empereur, quel qu'il soit.

Erik Lakes Aadler

Deuxième Prince Impérial, 28 ans. Actuellement ministre des affaires étrangères et principal prétendant au trône. Soutenu par la fonction publique, il est considéré comme froid, rigide et pragmatique.

Zandra Lakes Aadler

Deuxième Princesse Impériale, 22 ans. Actuellement engagée dans des recherches sur la magie interdite. Son influence vient de ses partisans parmi les mages. Connue comme la plus froide et la plus cruelle de tous les héritiers.

Gordon Lakes Aadler

Troisième Prince Impérial, 26 ans. Général impulsif, soutenu par les forces armées. Les militaires forment en effet son noyau dur de partisans. Simple d'esprit, il agit sur des coups de tête.

Empereur
Johannes
Lakes Aadler

Empereur de l'Empire d'Adrasia. Il organise une lutte entre ses treize enfants afin de désigner son successeur. Son règne est salué pour sa gestion efficace d'un vaste territoire et sa volonté d'en saisir chaque opportunité d'expansion.

Traugott Lakes Aadler

Quatrième Prince Impérial, 25 ans. Prince corpu lent, reconnaissable à ses lunettes épaisses peu flatteuses. Passionné par la littérature et aspirant écrivain, bien qu'il n'ait aucun talent littéraire connu.

Ancien Empereur

Gustaf Lakes Aadler

Arrière-grand-père d'Arnold et l'ancien empereur des deux générations précédentes. Après avoir abdicqué au profit de son fils, il devint obsédé par la magie ancienne. On le surnomme l'Empereur fou, responsable de nombreux troubles dans l'empire.

Prologue

L'Empire d'Adrasia.

Un empire puissant qui règne sur la partie centrale du continent Vogel. Avec pour symbole l'aigle royal, c'est l'un des trois pays les plus influents du continent. Sa capitale, Wirth, reste encore aujourd'hui une ville prospère.

À la guilde des aventuriers de cette capitale, une personne importante fit son apparition.

— Waouh... C'est vraiment lui...

— Regardez cette corne. Ce ne serait pas celle du roi Minotaure ?

— Sérieux... Ce genre de monstre est classé AAA... Il l'a vraiment battu ?

Tout le monde se posait des questions à son sujet. Celui qui attirait les regards, c'était un mage qui portait une immense corne. Il était habillé tout en noir, de ses cheveux jusqu'à sa longue robe. Seul son visage était masqué par un masque argenté qui ne passait pas inaperçu.

La réceptionniste le salua comme si de rien n'était, habituée à son allure.

— Merci pour votre travail. Silver-san, voici votre récompense pour cette fois.

Silver, un aventurier de rang SS. En m'appelant par mon nom provisoire, la réceptionniste me tendit ma récompense avec son habituel sourire.

Elle me remit des pièces d'or d'une valeur que les autres aventuriers présents n'avaient sans doute jamais vue.

Normal. La chasse au roi Minotaure était une mission spéciale confiée par la guilde, avec une belle prime à la clé.

À la base, il n'était pas sur le territoire impérial, mais il y a quelque temps, une expédition menée par des aventuriers de rang A pour l'abattre avait échoué. Depuis, le roi Minotaure s'était installé ici.

Alors *moi*, je l'ai vaincu.

— Merci, vous avez toujours pris soin de moi.

— Non, c'est plutôt à nous de vous remercier. Avoir l'un des cinq aventuriers de rang SS comme Silver-san dans notre succursale de la capitale, c'est un vrai honneur !

La réceptionniste aux cheveux bruns me sourit franchement.

En la voyant comme ça, j'eus un petit sourire en coin, puis je me dirigeai vers la sortie de la guilde en laissant quelques pièces d'or derrière moi.

— Euh... Silver-san ? Pourquoi donc ?

— C'est pour tout le monde. Vous pouvez leur commander de l'alcool ou autre chose ? En échange, je veux que vous me réserviez les quêtes difficiles, si jamais il y en a.

— Ah, oui, bien sûr !

Elle accepta les pièces avec enthousiasme, pendant que les autres aventuriers laissaient exploser leur joie.

Je n'acceptais que des quêtes de haut niveau, alors la guilde me les confiait en priorité. Mais certains aventuriers n'aimaient pas cette façon de faire. Du coup, c'était important de leur permettre de se lâcher un peu.

Et puis moi non plus, je ne pouvais pas me déplacer librement. En gardant ça en tête, je quittai la guilde et pris la direction de mon auberge. Là, j'enlevai mon masque et ma robe noire, puis j'enfilai une tenue plus élégante, tout en gardant un œil sur ce qui m'entourait.

— Même si l'on est incompetent, si l'on découvrait qu'un prince se faisait passer pour un aventurier, cela pourrait avoir de graves conséquences.

— Si vous en êtes conscient, veuillez vous retenir, prince Arnold.

Celui qui était apparu sans un bruit et m'avait interpellé, c'était le majordome à notre service depuis la génération de ma mère, Sebastian. Un vieil homme aux cheveux dorés malgré ses plus de cinquante ans, le dos droit, vêtu d'un élégant costume de majordome.

Comme on pouvait le constater, il était capable d'apparaître sans faire le moindre bruit. Ses compétences de majordome n'étaient pas les seules à être exceptionnelles, et ses capacités réelles n'avaient pas diminué malgré son âge. C'était un vieil homme remarquable.

Et comme l'avait dit ce majordome, je m'appelais Arnold Lakes Adler. J'étais le septième prince de cet empire.

- Je t'avais dit de ne pas apparaître en silence comme ça, non ? Sebas.
- Pardonnez-moi, c'est une habitude.
- Et je ne veux pas entendre ton sermon non plus. Un prince ennuyeux comme moi peut faire ce qu'il veut, non ?

J'avais un petit frère jumeau.

Excellent en arts martiaux, brillant, et doté d'une bonne personnalité.

C'était un génie qui excellait dans tout ce qu'il entreprenait. Même si nous avions le même visage, on le louait pour son élégance et sa grâce. En revanche, on me reprochait mon manque d'ambition et de courage. Mon frère recevait tellement de demandes en mariage qu'il en était agacé.

Moi, au contraire, j'étais un prince incompetent et apathique. Enfant, je passais mon temps à jouer. Voyant que je gaspillais mon potentiel, de nombreux tuteurs talentueux avaient été engagés, mais ils avaient tous fini par abandonner. Ma réputation s'était vite répandue dans la capitale, puis dans tout l'empire. On m'avait surnommé « le prince terne », celui à qui son frère aurait volé toutes ses qualités. Encore aujourd'hui, dans le château, on me regardait de haut et on parlait dans mon dos. Un homme à la réputation médiocre, membre de la famille impériale, dont personne n'attendait rien. Voilà qui j'étais, le prince.

- Ne prêtez pas attention à ces commentaires insignifiants. Après tout, personne ne connaît votre véritable pouvoir.
- Ce n'est pas que ça me dérange. Je suis déjà habitué à ce genre de traitement. Inutile de me rappeler mes devoirs de prince, tu sais.

Même si je disais ça, une excuse minable restait une excuse minable. Mais grâce à elle, je pouvais vivre librement comme ça.

Cependant...

— Je comprends votre point de vue, mais la situation a évolué. Une telle excuse ne tient plus la route. Veuillez retourner au château immédiatement.

— ... Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Le général Dominique est décédé.

— Ce vieux général ?

Il était général honoraire de la garde impériale de la capitale. Il avait finalement pris sa retraite sans le moindre incident à signaler dans son dossier militaire, mais il avait survécu à plus de cinquante années de service sur le front. Grâce à ses exploits, il avait été nommé général honoraire de la garde impériale, un poste proche de celui de conseiller. Il était âgé, souffrait d'une maladie cardiaque, mais il restait peu probable qu'il soit mort subitement de causes naturelles.

Cela ressemblait fort à un assassinat.

— C'est l'un des [Trois], hein...

— Nous ne connaissons pas encore les détails, mais je pense que personne ne mènera d'enquête sur cette affaire.

C'était quelqu'un de franc, qui se faisait facilement des ennemis. Si c'était bien un assassinat, cela devait en faire partie. Dernièrement, le général Dominique s'était impliqué dans la lutte pour le trône.

Il disait souvent que les princes et princesses ne valaient rien, mais il y en avait un qu'il avait commencé à apprécier. Il avait ensuite été éliminé par ceux qui le jugeaient dangereux, autrement dit, les dirigeants de cette lutte. C'est du moins ce que je pensais.

Comme il n'était qu'un général honoraire, sa mort n'aurait pas de conséquences majeures pour l'empire et serait probablement considérée comme la suite logique de sa maladie.

Le seul à en pâtir serait son allié. Et cet allié, c'était le huitième prince : Leonard Lakes Adler. Mon petit frère jumeau.

— Leo est quelqu'un qui attire naturellement les alliés... Mais il ne semble pas rassembler des forces pour viser le trône...

— Le problème, c'est qu'il est perçu comme tel. Pour cette raison, le prince Leonard est vu comme un ennemi par ceux qui convoitent le trône.

En écoutant Sebas, je poussai un soupir. Parmi les prétendants à la succession, trois personnes influentes se disputaient actuellement le pouvoir : le deuxième prince, la deuxième princesse et le troisième prince. Chacun possédait sa propre base de pouvoir, et il y avait donc de fortes chances que le prochain empereur soit l'un d'eux.

Deux options s'offraient aux autres prétendants : la première consistait à choisir un camp, ou à tout le moins à rester neutre ; la seconde, à leur être hostile et à viser le trône soi-même.

Mais si vous choisissiez cette dernière option et que vous échouiez, avec la personnalité de ces trois-là, le mieux que vous pouviez espérer, c'était l'exil. Le pire : la mort.

Et la punition s'étendrait à tous ceux qui vous soutenaient. Dans le cas de Leo, cela inclurait notre mère... et moi.

Alors, sans même consulter Leo, je choisis la seconde option.

Il n'y avait aucun intérêt à s'allier avec eux ou à rester neutre, plus maintenant. Si la situation en était arrivée là, il n'y avait plus d'autre choix.

— La seule solution qui reste, c'est de faire de Leo l'empereur, hein...

— N'y aurait-il aucun moyen pour vous de le devenir... vous-même ?

— Moi, empereur ? Je suis le genre de type qui refile tous ses problèmes à son petit frère, tu sais ? Cette fois encore, ce sera pareil.

Je voulais continuer à vivre comme un aventurier, mais à ce rythme, j'allais finir par me faire tuer. C'était ennuyant, mais je n'avais pas le choix. Je devais agir dans l'ombre... pour mon frère.

Au centre de la capitale impériale se trouvait un château en forme d'épée. Dès mon retour, je me dirigeai directement vers la chambre de Leonard.

Cependant, je croisai plusieurs ministres et aristocrates en chemin.

— Oh, mais c'est le prince Arnold. Vous avez l'air en forme aujourd'hui.

— Grâce à vous.

— Oui, je suis vraiment jaloux que vous ayez l'air aussi heureux chaque jour. À l'inverse, le prince Leonard travaille toujours très dur à son entraînement.

— Il a été fait différemment de moi, après tout.

— C'est vraiment bien dit ! Qui aurait cru qu'il se joindrait à la lutte pour le trône, tout comme vos trois estimés frères et sœurs ? Le prince Arnold ne doit pas perdre non plus.

— Hé, il fait peine à voir à côté du prince Leonard, non ? Même s'ils sont jumeaux, le prince Arnold n'a pas le même talent, vous savez !

— Ouh ! C'est vrai, c'est vrai. Pardonnez mon impolitesse.

— Ne vous en faites pas. C'est vrai, après tout.

Je dis cela et passai mon chemin. Ils s'inclinèrent tous respectueusement devant moi, mais chacun d'eux se moquait de moi en réalité. Je ne les dénonçai pas à l'empereur, car même si je l'avais fait, il ne m'aurait pas écouté.

Au sein de la famille impériale, j'étais le seul à ne pas être considéré comme un membre à part entière. En dehors des seigneurs territoriaux, les aristocrates et les ministres de la capitale me regardaient tous de haut.

Mais c'était parce que je m'étais moi-même comporté ainsi.

Je n'avais pas l'intention de changer, car je pensais avoir le droit d'agir comme je l'entendais. Puisque personne ne se souciait de moi, je pouvais faire ce que je voulais en tant que Silver.

Mais si je faisais ce que je voulais en tant que prince, je devais toujours tenir compte de mon rang. Je pensai à tout cela en arrivant devant la chambre de Leo.

— J'entre...

— Nii-san...

J'entrai sans frapper et trouvai Leo assis à l'intérieur. Il avait dix-huit ans, bien sûr, tout comme moi, mais à cause de sa personnalité calme, les gens le prenaient souvent pour l'aîné.

Nous avons exactement la même apparence, mais Leo portait les cheveux courts, tandis que les miens étaient toujours en bataille. Côté tenue, il était toujours soigné, tandis que j'étais négligé. Il se tenait toujours droit, moi j'étais voûté. En grandissant, plus personne ne nous confondait.

Le visage de mon petit frère jumeau portait les marques de la fatigue. Quand on voyait son propre visage aussi abattu, on se sentait presque soulagé.

— J'ai entendu l'histoire. Ce vieil homme est décédé, pas vrai ?

— Euh...

— C'était probablement un assassinat, non ?

— ... Probablement.

Je n'étais pas assez naïf pour affirmer que c'était sûrement l'œuvre de nos frères et sœurs aînés. Mais au vu de la situation, l'hypothèse de l'assassinat restait la plus crédible.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— ... Je ne veux pas me battre contre mes propres frères et sœurs.

— Je m'attendais à cette réponse.



Leo ne voulait pas du trône.

Les gens étaient naturellement attirés par sa personnalité et devenaient ses alliés. Le général Dominique en faisait partie.

Comme il venait de le dire, Leo ne voulait pas se battre pour le trône.

Mais parce qu'il était doué, et doté d'un caractère irréprochable, il était devenu le quatrième prétendant face au deuxième prince, à la deuxième princesse et au troisième prince, malgré lui.

Et c'était pour éteindre cette menace qu'ils avaient fini par commettre un assassinat.

Mais cela ne signifiait pas pour autant que Leo était désormais en sécurité. Peu importait lequel des trois accéderait au trône... Un sombre destin l'attendait dans tous les cas.

— Tu es déjà considéré comme un ennemi. Si tu ne te bats pas pour le trône, la seule chose qui t'attend, c'est la mort. Il en va de même pour moi... et pour notre mère.

— Oui... Je sais... Je suis désolé.

— Ne t'excuse pas. Je veux savoir ce que tu comptes faire.

— ... Je dois me battre pour le trône.

Leo répondit d'un air troublé.

Si Leo s'était retrouvé seul dans cette situation, il se serait retiré, même au prix de sa vie. Mais puisqu'il existait un risque que cela nuise à son entourage, il était prêt à viser le trône.



Après tout, avec sa personnalité, il allait forcément demander l'aide de tout le monde pour devenir empereur. Je pensais qu'il était trop gentil pour ce rôle... mais même si je le lui avais dit, il n'aurait pas changé d'avis.

À ce stade, les choses avaient déjà pris cette tournure. Je n'avais plus d'autre choix que de faire de lui l'empereur.

— Ce n'est peut-être pas grand-chose, mais je vais t'aider. Pour l'instant, concentre-toi sur la recherche d'alliés et renforce ton influence. Si tu bâtis une faction solide, ils auront plus de mal à t'éliminer.

— Oui... Et toi, Nii-san ?

— Je chercherai aussi des alliés. Mais ne t'attends pas à des miracles. La plupart des ministres et des aristocrates influents appartiennent déjà aux trois grandes factions.

— Je sais... Merci, Nii-san. Tu sais, je pense que tu es plus apte que moi à devenir empereur...

— Ne dis pas de bêtises. Je ne pourrais plus m'amuser si je devenais empereur, tu imagines ? J'ai déjà un projet de vie : trouver une belle femme et m'amuser pour toujours. Alors je te laisse le trône, à toi de te débrouiller.

Je tapai l'épaule de Leo en disant ces mots égoïstes. Son corps trembla légèrement.

Eh bien, c'était compréhensible. Du point de vue de l'excellent Leo, ces trois-là étaient de véritables monstres.

En termes de capacités, l'Empire resterait entre de bonnes mains, quel que soit le vainqueur. Et naturellement, le pouvoir qui en découlait était immense.

Mais peu importe à quel point ils étaient puissants, cela ne signifiait pas qu'ils étaient invincibles.

Le fait qu'ils se battent entre eux représentait justement une opportunité pour Leo.

— Commençons par augmenter le nombre de nos alliés, et faisons en sorte que notre père nous reconnaisse.

— D'accord. En fin de compte, c'est notre père qui tranchera.

— Maintenant, comment obtenir l'approbation de Sa Majesté l'empereur ?

C'est ainsi que commença le voyage des jumeaux vers le trône.

Chapitre 1

Duché de Kleinert

1

— Et si nous commençons par révéler la véritable identité de l'aventurier de rang SS, Silver ?

— Refusé.

Une fois revenu dans ma chambre, je consultai Sebas au sujet de la marche à suivre.

Sebas était le seul à savoir que j'étais Silver. Il y avait certes des avantages à révéler mon identité, mais également de nombreux inconvénients.

— Mon arrière-grand-père s'était consacré à la magie ancienne, ce qui l'avait corrompu. Depuis, cette magie est devenue un tabou au sein de la famille impériale. La magie que j'utilise relève elle aussi de la magie ancienne. Ce ne serait pas une bonne idée de révéler que j'y ai recours, alors que mon frère jumeau vise le trône.

— Cependant, Silver a sa propre renommée, et des exploits qui lui sont attribués. On dit qu'il est le plus grand aventurier de toute l'histoire de l'Empire. Cela ne serait-il pas bénéfique au prince Leonard ?

— C'est encore trop tôt. Si nous n'avons plus d'autre option, nous utiliserons cette carte en dernier recours. Tant que Leo vise le trône, il est plus utile pour moi de rester, aux yeux de tous, un prince incompetent.

— Cependant...

— C'est plus simple ainsi, pour moi.

— ... Si vous avez déjà pris votre décision, je n'ai rien à redire. Mais que comptez-vous faire ? Sans révéler votre identité, vos possibilités restent limitées, n'est-ce pas ?

— Sebas. Existe-t-il une maison ducale qui n'a pas encore pris part à cette guerre de succession ?

— Il y en a une. Une seule maison ducale est restée en retrait jusqu'à présent.

— Laquelle ?

— La maison Kleinert.

Une maison prestigieuse, n'est-ce pas ?

Une maison ducale était une famille apparentée à la famille impériale. Ce titre était accordé aux frères de l'empereur jugés excellents, mais qui n'avaient pas été désignés comme successeurs. Certains l'avaient obtenu grâce à leurs hauts faits, mais dans ce cas, on leur avait donné en mariage un membre de la famille impériale. Il n'y avait donc aucun inconvénient à les considérer comme des parents directs de la famille impériale.

Pour ces maisons ducaltes, la lutte pour le trône représentait un événement crucial.

Soutenir efficacement le prochain empereur leur assurait de grandes récompenses. C'est pourquoi chacune d'entre elles entretenait des liens, d'une manière ou d'une autre, avec les prétendants à la succession. Ne pas le faire laissait supposer qu'elles faisaient face à un problème plus grave.

— Le fait qu'ils n'aient toujours pas pris part à cette guerre à ce stade signifie qu'ils ont quelque chose à craindre, n'est-ce pas ?

— Vous avez bien compris. Il semble qu'un monstre horrible sévisse sur leur territoire. Ils ont fait appel à des aventuriers, mais ils ne semblent toujours pas savoir comment résoudre la situation.

La guilde des aventuriers possédait des succursales dans tout le continent. Il y en avait beaucoup au sein de l'Empire, mais le niveau des aventuriers variait selon les régions.

Dans l'Empire, à l'exception de la succursale de la capitale impériale, les autres n'étaient pas particulièrement réputées. Même la meilleure d'entre elles, mise à part celle de la capitale, ne dépassait les autres que de peu.

La raison en était simple : peu de monstres apparaissaient sur le territoire impérial. C'était un bon signe de paix, bien sûr, mais l'absence de monstres

signifiait aussi un manque de travail. Les aventuriers expérimentés finissaient donc par se diriger vers des zones plus actives.

En conséquence, l'Empire mettait souvent un certain temps à résoudre les problèmes liés aux monstres. Faire venir des aventuriers de l'extérieur coûtait cher, après tout.

— Dois-je les aider ?

— Je pense que c'est une bonne idée, mais comment comptes-tu établir le lien entre Silver et le prince Leonard ?

— Je peux simplement dire que j'ai été envoyé à sa demande. Je lui expliquerai les détails plus tard. Il n'y aura pas de problème.

— Ils se méfieraient davantage du prince Leonard s'il était capable de mobiliser un aventurier de rang SS qui ne quitte jamais la capitale, comme Silver. Si cela arrivait, ils pourraient faire le lien entre le prince Arnold et Silver, non ?

— Ce n'est pas grave s'ils commencent à se méfier de lui. S'ils croient qu'il est lié à Silver, ils hésiteront à agir contre lui. Quant à l'identité de Silver, tant que je reste prudent, il n'y aura pas de souci.

— Je ne vous en empêcherai pas si vous êtes aussi sûr de vous. Mais souvenez-vous qu'il y a une grande différence entre révéler une chose... et se la faire découvrir.

— Je sais. Bon, je vais me rendre au duché de Kleinert.

Sur ces mots, je repris l'apparence de Silver, à laquelle j'étais déjà habitué, et demandai à Sebas de s'occuper des affaires ici pendant que je préparais la magie de transfert.

Il s'agissait d'une magie abandonnée par une ancienne civilisation. Ce qu'on appelait les magies anciennes était bien plus complexes à manipuler que celles d'aujourd'hui, et elles possédaient de nombreuses particularités. Mais en contrepartie, leurs effets étaient immenses.

Ma magie de transfert, par exemple, me permettait d'atteindre presque n'importe quel endroit de l'Empire. À mes yeux, l'Empire tout entier ressemblait à mon jardin : je pouvais aller où je voulais, quand je le voulais.

En échange, cette magie consommait une quantité énorme d'énergie magique. Mais je n'avais pas d'autre choix que d'en accepter le coût.

Alors que je me concentrais pour invoquer cette grande magie, Sebas me glissa un dernier conseil :

— Au fait... La fille du duc Kleinert, c'est cette [*Blaue Möwe*], la beauté sans pareille. Faites attention à ne pas vous laisser distraire par son charme... et oublier votre objectif.

— Sebas. J'ai toujours pensé que tu ne pouvais vraiment pas te calmer tant que tu ne m'avais pas grondé, hein ?

— C'est mon devoir, après tout.

— Haa... Je te laisse t'occuper du reste.

— Comme vous voudrez.

Une fois le sort de transfert achevé, je me rendis aussitôt du centre de la capitale impériale jusqu'au duché de Kleinert, un trajet qui aurait normalement pris au moins cinq jours.

Le duché de Kleinert était un vaste territoire situé à l'ouest de l'Empire. Je m'étais téléporté dans la [capitale] du duché, au centre du territoire où résidait son seigneur, et m'étais immédiatement dirigé vers le manoir du duc.

Cependant...

— Je suis Silver, aventurier de rang SS. Je souhaiterais demander une audience avec le duc.

— Toi ? Silver ? Ne dis pas de bêtises. Si un personnage aussi important était venu nous rendre visite, la guilde des aventuriers nous aurait prévenus plusieurs jours à l'avance. Arrête ton numéro et retourne d'où tu viens.

C'est ce que me répondit un jeune gardien blond. L'idée de le rôti vif me traversa l'esprit un instant, mais cela aurait complètement contredit l'objectif de ma visite. Réprimant mon irritation, je sortis ma carte d'aventurier, qui permettait de prouver mon identité. Elle indiquait le nom, le rang de l'aventurier, et d'autres informations. Ces cartes, forgées grâce à une technique secrète de la guilde, étaient impossibles à contrefaire. Si je lui montrais ça...

— Tu n'as pas besoin de me montrer ta carte. Retourne d'où tu viens ! J'ai du travail !

— Quoi ?!

Sans même y jeter un œil, le gardien me repoussa. Son attitude me fit grimacer, mais elle m'offrait en réalité une bonne opportunité. À l'origine, je comptais les aider pour les mettre dans notre dette... mais dans ce contexte, il existait un moyen de les rendre encore plus redevables.

— Même si je suis venu jusqu'ici à la demande spéciale du prince Leonard... Il semble que le prince soit bien trop bon pour vous. Dites donc au duc que vous avez bafoué ma dignité... et la sienne.

— Pourquoi je ferais ça ? Va-t'en !

Le gardien resta arrogant jusqu'au bout. Le duc de Kleinert avait beau appartenir à une maison prestigieuse, sa famille n'avait pas une longue histoire comparée à d'autres grandes lignées de la noblesse.

Qui aurait cru qu'un homme aussi grossier gardait la demeure d'un tel seigneur ? Peut-être manquaient-ils de personnel à cause de la crise des monstres. Mais au final, la faute d'un vassal rejaillissait toujours sur son seigneur.

Je me sentais un peu désolé pour le duc... mais j'allais quand même le faire paniquer un peu.

Alors qu'un sourire calculateur se dessinait derrière mon masque, j'aperçus une jeune fille me regardant depuis la fenêtre du deuxième étage du manoir. Même de loin, sa beauté était éclatante. Une chevelure blonde, des yeux bleus : je reconnus aussitôt cette silhouette.

Il y a deux ans, l'empereur avait ordonné aux artisans du pays de créer des ornements pour cheveux en forme d'oiseaux. Un magnifique ornement bleu en forme de mouette avait alors attiré son attention.

Séduit par sa finesse, l'empereur avait déclaré que seule la plus belle femme de l'Empire était digne d'un tel bijou. Il avait alors rassemblé toutes les beautés de l'Empire dans la capitale. Et bien qu'elle n'ait eu que quatorze ans à l'époque, Finne von Kleinert, la fille du duc Kleinert, avait été choisie comme la plus belle.

On lui avait offert le bijou en forme de mouette bleue, elle fut surnommée *Blaue Möwe* et devint l'objet de l'admiration de tous les hommes de l'Empire. En deux ans, sa beauté s'était encore accrue bien au-delà de ce que j'aurais pu imaginer. Mais...

— Elle est certes belle, mais pas aussi séduisante que ce que Sebas avait dit.

Me souvenant de ses paroles, je quittai le duché à contrecœur et retournai dans la capitale impériale.

— ... Ça a été rapide.

— J'ai déjà fait ce que je pouvais ! Nous repartons pour le duché de Kleinert. Prépare-toi.

— ... Vous venez juste de rentrer ?

— C'était Silver. Le prochain à partir, c'est le prince Arnold. Fu, le duc n'a plus d'autre choix que de se plaindre auprès de Leo. Il est presque certain qu'il deviendra notre allié.

— Vous avez un sourire bien malicieux, vous savez ?

J'ignorai Sebas et commençai à préparer mes affaires. Me voyant fredonner tout en faisant mes bagages, Sebas poussa un soupir résigné et se mit lui aussi à se préparer.

Nous nous rendîmes au duché de Kleinert à cheval et y arrivâmes cinq jours plus tard.

Après être entrés dans la capitale du duché, nous nous dirigeâmes immédiatement vers le manoir du duc, où cette fois, le duc Kleinert vint personnellement nous accueillir.

C'était tout à fait naturel : nous avons pris soin de l'informer de notre visite à l'avance. Cependant, si le duc était venu m'accueillir en personne, c'était aussi parce que j'étais un membre de la famille impériale.

Les autres ducs, eux, ne se seraient pas dérangés.

Après tout, j'étais ce prince à la mauvaise réputation, celui qui ne convoitait pas le trône, un bon à rien qui passait son temps à s'amuser et laissait tout à son frère, le prince terne. Je me demandais bien pourquoi le duc Kleinert m'accueillait avec autant de respect et de courtoisie.

— Votre Altesse. Cela fait longtemps.

— Cela fait longtemps, duc Kleinert. Combien de temps, exactement ?

— Depuis votre dixième anniversaire, Votre Altesse.

Un homme d'âge mûr, aux cheveux blonds soigneusement coiffés et à la moustache bien taillée. Le duc Elmer von Kleinert.

Il régnait sur son territoire depuis plusieurs décennies, ayant succédé jeune au précédent duc. Sa personnalité douce était très appréciée de son peuple comme des autres nobles, et il faisait partie des rares ducs en qui l'empereur actuel avait pleinement confiance.

— Tant de temps ? Je sors rarement de la capitale, après tout. Il semble que je me sois éloigné des seigneurs féodaux. Pardonnez-moi.

— Il n'y a pas lieu de vous excuser. C'est moi qui n'ai pas pu quitter mon territoire pour me rendre dans la capitale.

Nous entrâmes dans le manoir tout en échangeant des politesses formelles. De nombreux domestiques nous suivaient, mais seuls le duc, Sebas et moi-même pénétrâmes dans la salle de réception.

— Bien, duc. Je n'ai pas beaucoup de temps, alors je vais entrer dans le vif du sujet.

— Oui, Votre Altesse. Quelle est la raison de votre visite ?

— Vous êtes bien cruel de vouloir parler affaires si vite. Bien sûr, nous sommes ici pour discuter de notre compensation.

— Compensation ?

— Mon frère ne réclame rien en retour, mais puisqu'il est impliqué dans la guerre de succession, nous ne pouvons pas nous permettre d'agir gratuitement. Voilà pourquoi je suis venu vous le rappeler. Duc Kleinert, si vous ressentez la moindre gratitude envers Leo, je veux que vous le souteniez.

— A-attendez un instant. Pourquoi devrais-je être reconnaissant ?

— ... Duc. Allez-vous prétendre ne pas savoir ?

Le duc Kleinert, visiblement perdu, afficha un air perplexe.

Notre conversation ne mènerait à rien dans ces conditions. Nous avons envoyé Silver pour l'aider, mais le duc n'était même pas au courant de sa venue. Je le savais... mais si nous partions d'une base commune, cela simplifierait les choses.

— Vous êtes un duc respecté, digne de la confiance de l'empereur et de votre peuple. Leo l'a compris et s'est donné du mal pour vous venir en aide. Que penserait-il, en apprenant que vous le remerciez de cette façon ?

— Votre Altesse Arnold. Je ne comprends vraiment pas. Je suis désolé, mais je n'ai connaissance d'aucune action de Son Altesse Leonard en faveur de notre duché.

— Quoi ?

Je fis un pas en arrière, comme accablé.

Sebas, qui attendait ce moment, m'arrêta d'un geste.

— Votre Altesse. Il semble que le duc ne soit vraiment pas au courant.

— Il ne serait pas au courant ? Leo a mobilisé un aventurier de rang SS pour lui, tu te rends compte ? Et ça, en pleine guerre de succession ! C'est pour cette raison que Silver est intervenu au départ !

— S-Silver ? Vous parlez bien de ce Silver ?

— Oui, lui-même ! Leo a appris que vous aviez des problèmes de monstres sur votre territoire, et il a écrit personnellement à Silver pour lui demander de l'aide. Silver a accepté, en promettant de régler cela rapidement. C'est un utilisateur de magie ancienne, tu sais ! Il maîtrise même la magie de transfert perdue ! Il est impossible qu'il ne soit pas encore arrivé !

— C'est... vrai ?

— Tu insinues que je mens ?

Tout en m'agitant, je lançai un regard appuyé à Sebas.

Celui-ci comprit immédiatement et lança une bouée de sauvetage au duc :

— Votre Altesse, inutile de vous emporter. À en juger par son expression, je crois que le duc dit vrai. Il se pourrait qu'il ignore réellement ce qui s'est passé. Ne vaudrait-il pas mieux lui laisser un peu de temps pour enquêter sur cette affaire ?

— Enquêter ? Même si les faits sont connus, il n'y a rien de plus à apprendre, non ?

— Dans ce cas, nous pourrions toujours nous adresser directement à Silver. Si Son Altesse Leonard le demande, Silver viendra.

— Hmph ! Puisque Sebas le dit, je vous accorderai un délai. Mais vous savez ce qu'il adviendra si vous nous cachez quelque chose, n'est-ce pas ? Nous obtiendrons les détails auprès de Silver quoi qu'il arrive. Et si nous découvrons que la faute vous incombe... plus aucun aventurier ne mettra jamais les pieds sur votre territoire.

— ... Je comprends. Nous allons interroger les membres de notre maison immédiatement. Je vous prie de patienter un moment.

Le duc Kleinert quitta précipitamment la pièce.

Si ces paroles venaient de quelqu'un qui n'était pas en concurrence directe avec moi pour le trône, le duc ne se serait pas énervé à ce point. Le problème cette fois-ci venait du fait que Silver était impliqué.

Il n'y a que cinq aventuriers de rang SS sur ce continent. Ce sont les plus grands talents en matière d'extermination de monstres. Ce ne sont pas des gens qui agissent pour de l'argent, on peut dire sans exagérer qu'ils sont le summum des aventuriers. Si vous salissez la réputation de Silver, les autres aventuriers ne mettraient plus jamais les pieds dans un tel endroit. Si même quelqu'un comme Silver était maltraité, il était impossible que les autres aventuriers soient bien traités.

Si ces paroles étaient venues de quelqu'un qui ne concourait pas lui-même pour le trône, le duc ne se serait pas autant emporté. Le vrai problème, cette fois-ci, venait du fait que Silver était impliqué.

Il n'existait que cinq aventuriers de rang SS sur ce continent. Ils représentaient le sommet absolu en matière d'extermination de monstres. Ce n'étaient pas des gens motivés par l'argent. On pouvait dire, sans exagérer, qu'ils incarnaient le summum des aventuriers.

Si l'on ternissait la réputation de Silver, plus aucun aventurier ne remettrait les pieds dans ce territoire. Et si même quelqu'un comme Silver était maltraité, il était évident que les autres seraient traités bien pire encore.

— Ça s'est bien passé.

— C'est un plan plutôt diabolique. On dirait presque une mascarade qui se joue toute seule, non ?

— Tu es cruel de parler de mascarade. C'est cette famille qui a rejeté Silver. Je n'ai fait qu'aggraver la blessure... ce n'est pas moi qui l'ai causée.

— Si vous avez été chassé, vous auriez pu vous infiltrer discrètement. Mais vous avez saisi l'occasion et agi en conséquence, n'est-ce pas ? En plus, vous avez mis en valeur Son Altesse Leonard tout en vous comportant avec arrogance. Je vous félicite : vous êtes un remarquable stratège.

— C'est mon rôle. Leo est trop gentil. Si l'on devait le comparer à de l'eau, il serait si pur qu'aucun poisson ne pourrait y survivre. Il a besoin de quelqu'un pour salir l'eau à sa place.

— Si vous avez décidé d'endosser ce rôle, je ne vous en empêcherai pas. Mais vous serez le seul à y perdre, vous le savez ?

— Peu importe. Ce qui compte, pour l'instant, c'est la réputation de Leo. Je me fiche de savoir à quel point la mienne va en pâtir.

— Moi, ça m'importe. Et cela vaut aussi pour votre mère et pour Son Altesse Leonard.

— Si trois personnes se soucient de moi, c'est largement suffisant.

Alors que nous échangeons ces mots, j'entendis soudain le duc crier depuis l'extérieur :

— ESPÈCE D'IDIOT ! TU VEUX DÉTRUIRE NOTRE MAISON ?

On dirait que le duc avait fini de rassembler ses informations. Je me demande comment tout cela va se terminer.

2

— NOUS VOUS PRÉSENTONS NOS PLUS PLATES EXCUSES !

Le duc Kleinert s'inclina en prononçant ces mots. À ses côtés, le jeune gardien blond fit de même. Cependant, il semblait que le duc l'avait amené de force, car le garçon affichait une expression contrariée et ne semblait pas encore avoir saisi toute l'ampleur de la situation.

Il fallait quand même avoir un certain culot pour garder une telle attitude dans un moment pareil.

— Duc. Nous ne sommes pas là pour entendre vos excuses. Dites-nous ce qui s'est passé.

— Oui... Il paraît que Silver nous a rendu visite il y a cinq jours, mais mon idiot de fils l'a renvoyé sans même vérifier son identité...

— Vous l'avez... renvoyé ?

— Mais père ! C'est quand même étrange qu'un aventurier de rang SS se présente sans prévenir à notre porte, non ? On aurait pu croire à un imposteur !

— TAIS-TOI, IMBÉCILE ! Comme tu n'es bon à rien, je t'avais laissé la garde du manoir pendant que je combattais les monstres ! Et même ça, tu n'as pas su le faire correctement !

— Mais... mais père avait dit... de refuser tous les hommes venus voir Finne...

— Je ne t'ai jamais dit de refuser un aventurier de rang SS ! Il suffisait de vérifier sa carte, non ? Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

— C'est... c'est...

Les yeux du fils se mirent à fuir dans tous les sens. C'était le regard typique de celui qui cherchait déjà un mensonge pour s'en sortir.

On sait tout de suite quand un idiot s'apprête à mentir. Même s'il prétendait que Silver n'avait pas montré sa carte d'aventurier, il suffirait de le demander directement à l'intéressé pour connaître la vérité. Et si cela devait arriver, le mieux serait encore de s'excuser franchement et de s'incliner pour limiter les dégâts.

— Duc. Vous pourrez passer votre colère plus tard. Je suis désolé de devoir vous le dire, mais vous portez également une part de responsabilité.

— Oui, je comprends ! Est-ce que nous pourrions régler cela avec des excuses écrites, à adresser au prince Leonard et à vous-même, prince Arnold... ?

— Des excuses écrites ? Pour avoir chassé un aventurier de rang SS envoyé par un prince ? J'ai hâte de lire ça ! Comment allez-vous présenter vos excuses ? Vous avez jeté le discrédit sur Silver, et maintenant, il pourrait refuser de nous aider ! Comment comptez-vous réparer ça ?

— C'est que... Je vous en supplie, pardonnez-nous... je suis prêt à en répondre sur ma propre tête !

— Espèce de crétin, je ne veux pas de votre tête ! Et je ne veux pas non plus de celle de votre fils incapable, qui a renvoyé un aventurier de rang SS !

Le duc Kleinert désespérait face à mes paroles, tandis que son fils poussa un soupir de soulagement. Dire qu'un père aussi remarquable pouvait avoir un fils pareil...

Puisqu'une vie ne suffirait pas à réparer ça, le duc Kleinert allait devoir nous offrir quelque chose de plus important en compensation.

Et cette chose devait être à la fois précieuse pour la famille du duc... et avoir de la valeur pour Leo et moi.

En d'autres termes...

— Alors je m'offrirai moi-même. C'est pourquoi je vous prie de pardonner mon père et mon frère, Votre Altesse.

Finne, vêtue de bleu, entra dans la pièce.

En la voyant de près, je ne pus réprimer l'admiration que je ressentais face à sa beauté. Même dans une situation comme celle-ci, je ne pouvais détacher mes yeux d'elle.

Ses longs cheveux blonds ondulaient doucement et captaient la lumière avec éclat. Ses yeux bleus, profonds comme l'océan, dégageaient une lueur douce et bienveillante. Bien que son corps fût petit, le haut de sa robe laissait percevoir un certain glamour. Son visage était un peu tendu, mais cela ne suffisait pas à ternir sa beauté.

Honnêtement, puisque c'était elle qui avait proposé de venir avec nous, j'eus presque envie de l'accueillir à bras ouverts. Peu importe qui vous êtes : si vous êtes un homme, vous réagiriez de la même façon, faillis-je répondre instinctivement.



Mais ce n'était pas le moment de me laisser guider par mon instinct.

Je ne m'attendais pas à voir Finne intervenir ici. J'avais encore l'intention de pousser un peu plus le duc pour le convaincre de se joindre à la guerre de succession à nos côtés.

— ! Finne !? Pardonnez-nous ! Votre Altesse, ma fille est encore une enfant !

La silhouette du duc, prosterné désespérément, transmettait tout l'amour qu'il portait à sa fille. Il avait offert sa tête à la place de celle de son fils, et se prosternait maintenant pour protéger sa fille. C'était sûrement un bon père.

— Épargnez mon père et mon frère, je vous en supplie ! J'ai vu Silver-sama lors de sa venue ! Si c'est un crime, alors je l'assume aussi !

— Ma sœur n'a rien fait de mal ! Tout est de ma faute ! Pardonnez-moi !

Le fils se prosterna lui aussi cette fois-ci.

C'était donc ça ? Ce scénario où j'étais le méchant ?

Je n'aurais jamais imaginé que les choses prendraient cette tournure. Moi qui pensais devoir continuer un peu plus longtemps cette bataille psychologique avec le duc...

Je me tournai vers Sebas pour chercher un appui. Il poussa un soupir et prit la parole.

— Votre Altesse. Tous les membres de la famille du duc sont déjà prêts à aller jusque-là. Ne vaudrait-il pas mieux apaiser votre colère ?

— Tu veux que je leur pardonne ? Ils nous ont humiliés tous les deux, tu sais ! Si on laisse passer cette fois, comment allons-nous préserver notre dignité ?

— Tant que cette affaire reste confidentielle, cela me convient. Faisons comme si rien ne s'était passé.

— Et Silver, alors ?

— C'est un homme avec un grand sens des responsabilités. Il ne renoncera pas simplement parce qu'on l'a repoussé une fois. Il est peut-être encore dans les parages. Envoyons quelqu'un à sa recherche. Si nous lui présentons des excuses sincères, il devrait comprendre.

— Donc, si Silver parvient à régler le problème dans ce territoire, tu me dis que l'affront du duc Kleinert disparaîtra aussi ?

Je pensai que nous pouvions enfin conclure cette affaire dans de bonnes conditions. Après cela, si Sebas soulignait que j'avais agi de manière arbitraire, je pourrais m'effacer. Aux yeux de la famille du duc, je passerais pour un homme qui avait simplement emprunté le pouvoir de son frère... Et c'était exactement ce que je cherchais.

Celui qui convoitait le trône ici, c'était Leo, pas moi.

— Très bien. Je consulterai Son Altesse Leonard à ce sujet plus tard.

— Ce n'est pas la peine de le consulter ! Il pardonnerait n'importe quoi, non ?

— C'est justement parce qu'il est comme ça que les gens se rassemblent autour de lui. Et puis, Votre Altesse Arnold... Vous êtes peut-être le frère aîné du prince Leonard, mais c'est toujours lui qui attire les autres. Même si vous êtes l'aîné, si vous aggravez encore vos relations avec le duc sans même en parler à Son Altesse, vous ne ferez qu'empirer votre propre situation.

— Tss... Je comprends. Tu as raison. Duc, envoyez quelques-uns de vos hommes pour rechercher Silver. Si vous le trouvez, je lui parlerai en votre nom. Sebas, accompagne-les.

Tout en faisant mine d'hésiter, je rassemblai dans mon esprit toutes les informations nécessaires. Il ne me restait plus qu'à me faire passer pour Silver et à aider ce territoire à résoudre sa crise.

Si j'y parvenais, le duc Kleinert deviendrait l'allié de Leo. On pourrait dire que ce serait le tout premier pas dans la bataille pour le trône.

Avec cela en tête, je commençai à planifier soigneusement comment j'allais jouer mon double rôle.

— Alors vous êtes toujours dans le duché. C'est inattendu.

— Je me doutais que vous finiriez par envoyer quelqu'un pour me retrouver. Ce qui me surprend davantage, c'est que le prince terne se soit déplacé en personne.

Silver séjournait dans une auberge ordinaire. Enfin, pour être précis, elle avait été conçue pour en donner l'apparence.

J'avais utilisé un sort ancien sur l'aubergiste pour lui faire croire qu'un client étrange logeait dans son établissement depuis cinq jours. Puis, j'avais orienté Sebas vers cet endroit, afin de créer les conditions de ma rencontre avec Silver.

— Alors ? Qui est cette jeune dame ?

— Enchantée de vous rencontrer, Silver-sama. Je me nomme Finne von Kleinert.

— Ce n'est pas la première fois que nous nous croisons. Nos regards se sont rencontrés il y a cinq jours.

À ces mots, Finne marqua une légère hésitation. À seulement seize ans, il n'était pas facile pour elle de s'adresser à un aventurier de rang SS. Encore moins quand on cherchait à se faire pardonner une faute aussi grave.

Le duc Kleinert, de son côté, devait s'occuper de la menace monstrueuse qui sévissait sur son territoire. Il ne pouvait donc pas venir lui-même. C'est pourquoi je lui avais proposé de me charger seul de cette entrevue avec Silver. Mais Finne avait insisté pour qu'un représentant officiel de la famille soit présent.

Résultat : je devais créer une illusion de Silver par magie, et jouer un double rôle devant elle.

J'avais choisi de créer l'illusion de Silver plutôt que celle de moi-même pour une bonne raison : Même si elle venait à soupçonner que le Silver devant elle n'était qu'une illusion, je pourrais toujours prétendre qu'il se méfiait encore.

En revanche, créer une illusion du prince Arnold aurait nécessité une magie d'un tout autre niveau, capable de reproduire non seulement mon apparence, mais aussi ma voix.

Quant à Silver, il était impossible de déceler la vérité grâce à sa voix. Le masque argenté qu'il portait était un artefact magique extrêmement puissant.

Il me permettait non seulement de modifier ma voix à volonté, mais aussi de manipuler l'aura perçue de Silver et l'impression qu'il laissait à ceux qui le rencontraient.

Même si nous étions ensemble dans la même pièce, il était absolument impossible que quiconque pense que nous étions la même personne.

— ... Notre maison s'est montrée impolie envers vous... Je suis sincèrement désolée pour cette offense...

— Assez d'excuses. Mon opinion sur votre maison est déjà au plus bas. J'avais entendu dire que votre lignée était sage, et qu'elle prenait soin de ses membres... mais il semble que ce n'était qu'une réputation, après tout.

— C'est...

— Il est naturel que des aventuriers visitent une région en proie aux monstres. Si votre maison se souciait réellement de ses gens, vous vous seriez préparés à accueillir tout type d'aventurier. Le fait que votre frère aîné m'ait repoussé suffit à prouver que le duc n'a jamais mis en place de telles mesures.

C'était un point essentiel.

Il ne s'agissait pas seulement de la négligence de son fils, mais bien de la responsabilité de toute la maison ducale. À ce titre, il ne suffisait pas que le duc condamne simplement son héritier. Mais bon... s'agissant de ce duc, je savais qu'il n'en ferait rien.

— C'est vrai... C'était bien une négligence de notre maison Kleinert...

En voyant Finne ainsi abattue, je me dis que le moment était venu d'entamer les négociations avec Silver. Si je parvenais à lui montrer que je pouvais, d'une manière ou d'une autre, le persuader, alors j'atteindrais mon objectif.

Si je n'avais pas fait venir Sebas dans cette pièce, c'était justement parce que je ne savais pas ce qu'il dirait en voyant une mise en scène aussi bancale. Quoi qu'il en soit, il allait falloir que je me persuade moi-même.

— Silver. Êtes-vous toujours disposé à accepter notre demande ?

— Si ce n'était pas le cas, je ne serais pas ici. Cependant, il y a une chose que je dois confirmer avant cela.

— Et qu'est-ce donc ?

— As-tu réussi à obtenir l'alliance du duc ? Prince terne.

— ... Ils ne m'ont pas encore donné leur parole.

— Comme on pouvait s'y attendre du prince terne. Tu es bien loin de ton petit frère.

Silver soupira de manière exagérée. C'était étrange d'entendre parler de moi-même en mal... mais puisque c'était Silver qui le disait, cela renforcerait probablement notre position auprès du duc.

— Je vais m'assurer qu'ils nous accordent leur entière coopération. Vous pouvez en être sûr.

— Tu obtiendras leur entière coopération, hein ? Si tu y parviens, j'accéderai à votre demande. J'ai mes raisons de vouloir faire de ton petit frère l'empereur, quoi qu'il arrive. Si j'ai quitté la capitale impériale pour venir jusqu'ici, c'était précisément pour rallier le duc à la cause de Leonard.

S'il est tel que le disent les rumeurs, il saura se montrer reconnaissant de l'aide et du soutien apportés à Leonard. Mais il semble que la réalité soit un peu différente.

Si vous ne lui faites pas signer un serment écrit, il pourrait très bien vous trahir à l'avenir, vous savez ?

— Mon père ne ferait jamais une chose pareille !

— Vos paroles ne valent rien face à moi, Mademoiselle Finne. Vous avez déjà perdu ma confiance.

Silver lui répondit d'un ton indifférent.

Il y avait une raison pour laquelle j'avais formulé cela ainsi. Je voulais lui faire croire que Silver n'était pas prêt à rendre service. Ce genre de message finirait sans doute par parvenir aux oreilles du duc par l'intermédiaire de Finne. Et naturellement, cela concernait aussi les intentions de Silver.

Si nous en étions déjà là, le duc finirait sûrement par se rallier à la cause de Leo. C'était une méthode détournée, certes, mais la coopération du duc Kleinert était capitale dans la bataille pour le trône.

— Silver. Vous dites que vous ne l'aidez que s'il promet de nous accorder sa pleine coopération, n'est-ce pas ?

— Bien entendu.

— ... Je veux que vous fassiez un compromis et que vous l'aidiez à vaincre les monstres. Je m'assurerai moi-même d'obtenir son soutien.

— ... Tu me demandes de faire confiance au prince terne ? Tu sais à quel point c'est déraisonnable ?

— Je le sais. Mais je vous le demande quand même. Je vous prie de comprendre.

Je dis cela en inclinant la tête. Je pouvais m'incliner devant n'importe qui : je n'avais ni fierté ni statut à défendre. Et de toute façon, je n'avais rien à perdre à m'incliner devant une illusion que j'avais moi-même créée.

— À te voir baisser la tête aussi vite, on dirait que tu n'as aucune fierté en tant que membre de la famille impériale.

— Si Leo était là, il ferait la même chose... Je sais que vous ne pouvez pas me faire confiance. Mais même dans cet état, je reste le frère aîné de Leo. Je vais au moins vous prouver que je suis capable d'accomplir ma part. C'est pourquoi je veux que vous éliminiez ces monstres. Je ne veux pas que cette affaire s'éternise davantage.

— ... Très bien. En tant qu'aventurier, je ne peux pas laisser les monstres continuer à sévir ainsi. J'accepte votre demande. Cependant, Mademoiselle Finne, j'attends beaucoup du duc. N'oubliez pas notre accord.

— M-Merci beaucoup ! Je ferai en sorte de répondre à vos attentes !

Ainsi, nous avons fini par convaincre Silver et quittâmes l'auberge. Nous montâmes dans la calèche que Sebas avait préparée à l'extérieur et poussâmes un profond soupir.

En me voyant ainsi, Finne baissa la tête en signe d'excuse.

— Merci beaucoup...

— ... ? Pourquoi me remercie-tu ?

— Votre Altesse s'est inclinée pour nous... Même si la faute nous revient, vous avez réussi à convaincre Silver d'aider notre peuple. Il est naturel que je vous exprime ma gratitude.

Hm. Il semble y avoir un malentendu ici...

Cette enfant serait-elle du même genre que Leo, qui voit le bien en chacun ?

Il fallait que je rectifie cela. Si elle se méprenait sur ma prétendue bonté, cela risquait de me compliquer les choses par la suite.

— Je me suis incliné pour moi-même. Pas pour la raison que tu crois. Tu te méprends.

— C'est ainsi... Alors je continuerai à me méprendre sur vous. Je vous ai... légèrement mal jugé, Votre Altesse. Je pensais que vous étiez une personne effrayante, mais je me suis trompée.

— Non, comme je l'ai dit...

— Oui. C'est moi qui me suis trompée. Votre Altesse s'est incliné pour lui-même, pas pour notre peuple. Pas pour nous. Mais... me permettez-vous de continuer à me méprendre ainsi ?

En prononçant ces mots, Finne esquissa un sourire doux.

Un sourire encore plus éclatant que celui qui avait charmé les habitants de la capitale, le jour où l'empereur lui avait offert l'ornement de cheveux en forme de mouette bleue.

Devrais-je dire que j'en fus ému ? Son sourire me bouleversa... comme lorsque ma mère m'avait emmené admirer le spectacle des météores, un phénomène qui ne se produit qu'une fois tous les dix ans.

Le ciel nocturne, empli d'étoiles filantes. Cette scène m'avait profondément marqué. Le bonheur d'avoir pu être témoin d'un tel instant. C'était le même sentiment que je ressentais en voyant le sourire de Finne.

Surpris par l'émotion, je détournai les yeux vers l'extérieur pour dissimuler mon visage rougi. Et à cause de cela, je perdis l'occasion de corriger son malentendu.

Au final, je me dis que... Être pris pour une bonne personne par Finne n'était peut-être pas une si mauvaise chose.

Et ainsi, je ne corrigeai jamais son malentendu.

3

— Bon sang, quelle situation terrible.

Sous l'apparence de Silver, j'observais le nid de monstres en question avec Sebas depuis une certaine distance.

Le monstre apparu sur le territoire du duc Kleinert était de rang AA.

Il s'agissait du quatrième rang le plus élevé dans le système de classification allant de F à SS. Ces monstres nécessitent une équipe d'au moins cinq aventuriers de rang A pour être vaincus. C'est un peu trop pour la guilde des aventuriers de l'Empire.

En réalité, le duc Kleinert avait déjà envoyé une requête à la guilde, qui avait dépêché un groupe de six aventuriers : quatre de rang B et deux de rang A. Cependant, ils n'avaient pas réussi à mener leur mission à bien.

— On ne pouvait pas faire autrement, puisqu'ils devaient affronter les Mères Slimes. Dans une montagne un peu éloignée de la capitale du duché.

Il y avait là d'innombrables slimes. Un slime seul est un monstre insignifiant, mais ils ont tendance à se regrouper. Ces créatures parcourent le territoire et dévorent les récoltes, ce qui oblige le duc à envoyer des chevaliers pour les chasser.

Si vous me demandez pourquoi les slimes se sont rassemblés en si grand nombre, la réponse est la présence d'un monstre rare appelé Mère Slime, qui se cache dans la montagne.

Comme son nom l'indique, la Mère Slime est la génitrice de ces slimes. C'est un monstre capable de produire une descendance. Elle absorbe tout, transforme ce qu'elle avale en nutriments, puis continue à engendrer toujours plus de slimes. C'est une créature redoutable, capable de détruire un pays à elle seule.

La seule solution consiste à trouver le nid de la Mère Slime avant qu'elle ne commence à se reproduire, puis à la vaincre. Cependant, lorsque le duc fit appel à la guilde des aventuriers, il était déjà trop tard.

D'après les archives, le nombre de slimes produits par la Mère Slime équivalait déjà à celui d'une armée.

— Pour l’instant, nous devons nous débarrasser de la Mère Slime, sinon cela n’en finira plus.

— C’est vrai... mais comment allez-vous expliquer cela aux aventuriers qui ont déjà accepté la requête ?

— C’est justement le problème.

Les aventuriers sont, pour la plupart, des hors-la-loi.

Contrairement à la société noble, ils ne sont pas tenus de céder à autrui, même à un supérieur hiérarchique. Ils s’engagent pleinement à accomplir la mission qui leur a été confiée, afin d’honorer la confiance qu’on a placée en eux.

De tels aventuriers ne pardonneraient même pas à un aventurier de rang SS s’il venait à interférer dans leur quête. Ce serait différent s’ils recevaient une lettre officielle de la guilde, mais pour l’instant, j’interfère totalement dans leur mission.

— C’est ce que j’aime chez les aventuriers, mais pour l’instant, c’est justement là que réside le problème.

— Selon leur attitude, cela pourrait prendre un certain temps.

— Honnêtement, nous n’avons pas le temps pour ça. Je ne peux que demander la compréhension des aventuriers locaux. Retourne d’abord là-bas. Je vais m’occuper de ça moi-même.

— Que la chance soit avec vous.

Je me séparai de Sebas et me dirigeai vers les aventuriers qui campaient près de la montagne.

Après tout, si j’emmenais Sebas avec moi, ils pourraient avoir des soupçons et faire le lien avec ma véritable identité.

— Tiens donc. On dirait qu’un aventurier de rang SS s’est donné la peine de venir nous rencontrer.

Entendant les paroles du jeune homme roux qui montait la garde, les aventuriers sortirent de leur tente.

Cinq hommes et une femme. Leurs regards étaient sévères.

— Je suis Abel, le chef de ce groupe. Je suis de rang A. Je dois te sembler insignifiant, n’est-ce pas ?

— Je suis Silver, aventurier de rang SS.

Je serrai la main qu'Abel me tendait.

Je la serrai légèrement, mais Abel la saisit fermement, comme s'il voulait me la briser...

Comme prévu, il était en colère contre moi.

— Le duc m'a dit que tu étais venu en renfort, mais si je réponds simplement—

— Oui, je comprends. Je ne serais plus un aventurier sinon. Tu le sais, n'est-ce pas ?

— Oui, je le sais.

— Interférer dans la quête d'un autre aventurier est une violation de notre code. Tu le sais aussi, n'est-ce pas ?

— Oui, bien sûr.

Lorsque je baissai la main, je me tournai vers les cinq autres aventuriers.

À leur posture, je devinai que l'autre aventurier de rang A était une femme.

Elle avait les cheveux bruns attachés en une courte queue de cheval. Son visage était caché par un chapeau, mais je pense qu'il s'agissait bien d'une femme.

Ses vêtements étaient ceux d'un garçon ; je pense que beaucoup de gens l'avaient prise pour un homme.

Elle jouait probablement le rôle de soutien du groupe d'Abel, car elle restait silencieuse, ce qui signifiait qu'elle n'avait pas l'intention d'interrompre Abel.

Si tel est le cas, je dois convaincre Abel d'une manière ou d'une autre.

— Bien sûr, tu dis ? Si tu comprends cela, alors pourquoi essaies-tu de t'immiscer dans nos affaires ? Tu as même utilisé tes relations nobles ! Un aventurier comme toi ne devrait pas avoir de mal à trouver sa propre quête !

— Ce que tu dis est raisonnable. Je comprends aussi ton mécontentement. Donc, si tu veux me crier dessus ou me frapper, je ne m'en plaindrai pas.

— Quoi ?

— Mais... je veux te demander, d'un aventurier à un autre. Peux-tu gérer cette situation ?

— ...

Abel ne répondit pas. Il en allait de même pour les autres aventuriers.

Il serait plus facile de prétendre qu'ils pouvaient le faire. Cependant, pour un aventurier, la confiance est sa raison d'être. Ils ne peuvent pas se permettre de dire qu'ils peuvent réussir une mission qu'ils savent ne pas pouvoir accomplir.

Ces six aventuriers étaient les plus puissants de la région. Peut-être n'avaient-ils pas accepté cette quête de leur propre chef, mais avaient-ils été persuadés par les membres de la guilde.

Cependant, ils avaient découvert une situation bien pire que ce qu'on leur avait décrit.

La Mère Slime est un monstre dont la puissance varie.

Si elle continue à se nourrir dans son nid, elle deviendra de plus en plus forte. Elle continuera alors à donner naissance à d'autres slimes.

Chaque fois qu'elle en crée un, elle s'affaiblit.

Cependant, chaque slime enfant lui rapporte toujours plus de nutriments, et la Mère Slime finit par devenir invincible.

Si la situation continue de s'aggraver ainsi, toute la région serait menacée si elle n'était pas éliminée rapidement.

— ...La Mère Slime était bien plus grande que ce qu'on nous avait dit.

On a essayé de l'attaquer plusieurs fois, mais on n'arrive pas à lui infliger de blessures mortelles, et on a dû battre en retraite.

On n'a clairement pas assez de puissance de feu.

L'aventurière qui n'avait rien dit jusqu'à présent prit la parole. En entendant ses mots, Abel claqua la langue. Il semblait avoir compris, lui aussi.

— Si vous ne voulez absolument pas que j'intervienne dans votre quête, je ne le ferai pas. Cependant, pour la sécurité de cette région, je vais directement signaler la situation actuelle au siège de la guilde et leur demander de lancer une quête d'urgence. J'accepterai cette quête et je reviendrai ici. Cependant, cela prendra certainement quelques jours. Si vous parvenez à la vaincre dans ce laps de temps, je ne vous en empêcherai pas. Mais... dans les prochains jours, cette zone sera certainement en grand danger.

— ... Je le sais. Un aventurier de votre niveau ne viendrait pas jusqu'ici pour de l'argent...

— Vous pouvez recevoir toutes les récompenses. Mais je vous prie de me laisser m'occuper de la subjugation de la Mère Slime. En tant qu'aventurier, je ne peux pas laisser une telle menace s'intensifier davantage.

— ... D'accord. Nous admettons que nous n'avons pas assez de pouvoir pour le faire... Fais comme tu l'entends.

Abel baissa la tête et s'assit sur place.

Les aventuriers sont des personnes qui se sont construites par leurs propres moyens. Il n'y a pas de plus grande honte pour un aventurier que de ne pas pouvoir mener à bien la quête qui lui a été confiée. Il existe même des aventuriers qui n'abandonneraient jamais et poursuivraient leur mission imprudemment, au risque de mourir. En ce sens, Abel était un aventurier intelligent, capable de comprendre les signes de son environnement.

— Désolé, tout le monde...

Abel s'excusa auprès de tous les membres de son groupe. S'il avait été seul, il aurait peut-être continué à foncer tête baissée, mais il avait pensé à ses compagnons. C'était un bon chef.

— C'est grâce à vos attaques contre la Mère Slime que la situation n'a pas empiré. Si vous n'aviez pas été là, cette zone serait déjà envahie par les slimes. À l'origine, cette quête nécessitait un groupe composé d'aventuriers de rang A ou plus. Vous avez bien fait. La guildes doit également vous être reconnaissante pour votre travail.

— Ha... Qui aurait cru qu'un jour, un aventurier de rang SS me féliciterait.

— Laisse tomber le sarcasme. Je te suis vraiment reconnaissant, je te considère comme mon débiteur. Si quelque chose arrive, contacte la branche de la capitale impériale. Je t'aiderai.

Sur ces mots, je tendis la main vers la montagne.

J'ignorai les regards dubitatifs des six aventuriers et commençai à psalmodier.

[[Je suis un agent du divin · J'agis au nom du ciel et de la terre · L'heure du jugement a sonné · Tremble, pécheur, réjouis-toi, innocent · Ma parole est celle de Dieu · Mon coup est le coup de Dieu · Dans ma main se trouve la flamme qui peut embraser le monde · Ô Flamme du Ciel, réduis le pécheur en cendres — EXÉCUTION PROÉMINENCE]]

Une incantation de huit vers. Un cercle magique ridiculement grand se déploya depuis ma main tendue.

Les sorts transmis jusqu'à nos jours ne nécessitaient pas de chant aussi long. Le plus long n'en comptait que sept. Utiliser un sort à huit vers signifiait qu'il ne s'agissait pas d'une magie contemporaine.

Un sort inventé à l'époque où la magie était florissante. Il s'agissait d'un sort ancien. Comme elle ne pouvait être pratiquée que par des personnes talentueuses, cette magie avait fini par être oubliée et était tombée dans la légende.

La seule façon de la faire revivre était de lire les précieux ouvrages laissés derrière. C'est pourquoi il n'existait que quelques pratiquants de magie ancienne sur le continent.

Bien sûr, seuls quelques-uns d'entre eux étaient connus du grand public. En un sens, on pouvait donc dire que ces six personnes venaient de vivre quelque chose de vraiment précieux.

Une énorme quantité de pouvoir magique s'éleva du cercle magique géant. Puis six petits cercles magiques apparurent autour de celui d'origine.

Les petits cercles se mirent à tourner autour du grand cercle. Puis, lorsque le pouvoir magique atteignit un point tel qu'il menaçait de s'effondrer, une flamme éclatante jaillit du centre.

Elle brûla la montagne en un clin d'œil, ainsi que les slimes qui en avaient fait leur nid.

Non seulement cela, mais la montagne elle-même fut entièrement consumée.

Il ne resta plus qu'une terre noircie.

— Avec ça, le nombre de slimes ne va plus augmenter.

— Sérieusement...

— ...

C'est l'ancienne magie d'un aventurier de rang SS... ? murmuraient Abel et l'aventurière.

Les autres restèrent silencieux, tentant de comprendre ce qui venait de se produire sous leurs yeux.

Une magie capable de faire exploser une montagne. C'est quelque chose qui relève déjà de la légende.

Il est normal de ne pas comprendre lorsqu'on en est témoin soudainement.

— Puis-je vous laisser le soin de faire le rapport à la guilde ?

— ... Tu devrais y aller toi-même. Nous n'avons rien fait. C'est toi, le héros qui a sauvé le duché, tu sais ?

— Désolé, mais ça ne m'intéresse pas. J'ai d'autres choses à faire. Je vous laisse vous occuper du reste.

Je dis cela et quittai les lieux en utilisant la magie de téléportation.

Ma destination était une pièce à l'intérieur du manoir du duc Kleinert. C'était la pièce qui m'avait été attribuée.

Le prince Arnold était censé rester dans le duché. Il recevrait le rapport de Silver sur la façon dont il avait vaincu la Mère Slime, aux côtés du duc, et mettrait fin à la discussion concernant sa coopération.

Après cela, ma mission serait terminée. D'ici là, je ne pouvais pas baisser ma garde.

C'est ce que je pensai en retirant mon masque argenté.

— Eh... ?

Ce n'est qu'après avoir entendu la voix que je me rendis compte de ma grave imprudence.

Une situation à laquelle je ne m'attendais pas venait de se produire.

C'était ce ton de voix.

En entendant cette voix familière, la première chose que je ressentis fut le regret.

Je pensais qu'il n'y avait personne dans la pièce. C'était la pièce qui avait été attribuée à un prince, je pensais donc que personne n'y entrerait sans autorisation.

Je me retournai pour regarder. Quand je vis le visage devant moi, le regret m'envahit à nouveau.

— ... Finne.

— ... Prince Arnold... ?

Debout devant moi se tenait la fille du duc, d'une beauté sans pareille.

Finne, la fille dont je n'avais pas pu sceller les lèvres si facilement, était là.

4

Finne tenait un plateau de friandises dans ses mains.

Elle avait probablement voulu m'apporter quelque chose à manger et était entrée dans la pièce lorsque je n'avais pas répondu à son appel.

Je leur avais dit que je ne voulais rien manger, alors je pensais que personne ne viendrait dans ma chambre.

Quelle erreur de calcul !

— P-prince Arnold... ? La personne qui vient d'être transférée, et cette apparence... N'est-ce pas Silver-sama... ?

— ...

Puis-je la tromper en prétendant que c'est mon passe-temps de m'habiller ainsi ? Non, c'est probablement impossible.

Alors, je devrais la tuer ? Impossible aussi. Finne est la préférée de l'empereur.

S'il lui arrivait quelque chose, l'empereur mènerait personnellement l'enquête et je serais sans aucun doute le suspect numéro un.

Si je devenais un tel suspect, la part de Leo dans la guerre de succession serait terminée.

Je ne peux ni la tromper, ni lui faire promettre de garder le secret.

Je ne vois pas comment me sortir de cette situation.

— ... Pourquoi es-tu entrée dans ma chambre ?

— Ah, euh... J'ai préparé des gâteaux, alors j'ai pensé que je devrais en apporter à Votre Altesse... Et comme Votre Altesse ne répondait pas à la porte, j'ai pensé qu'il s'était passé quelque chose, alors...

— Aaah...

En voyant l'expression désolée de Finne, tandis que son corps se ratatinait presque, mon hostilité se dissipa.

Ma volonté de prendre des mesures sévères contre elle disparut également.

Cependant, je ne pouvais pas la laisser repartir ainsi.

— Tu connais mon secret. Tant que c'est le cas, je ne peux pas te laisser partir sans rien faire.

— Je ne le dirai à personne ! Que la véritable identité de Silver est celle d'un prince...

— Mais tu le dis à voix haute.

— Ah...

— Calme-toi. J'ai déjà érigé une barrière insonorisée. Quoi que tu dises, cela ne s'échappera jamais à l'extérieur.

— Vraiment... Merci beaucoup...

Les joues de Finne rougirent de honte.

Elle ne semblait pas réaliser la gravité de la situation dans laquelle elle se trouvait.

Si l'extérieur ne pouvait rien entendre depuis cette pièce, cela signifiait que, quoi que je fasse à Finne maintenant, elle ne pourrait pas appeler à l'aide...

— Tu ne crois pas que je vais te faire quelque chose ?

— Comme quoi ?

— Je pourrais te tuer pour te faire taire, par exemple.

— Votre Altesse ? C'est impossible. Mais si c'est ce que Votre Altesse doit faire, alors je l'accepterai.

— ... Je ne me souviens pas avoir autant gagné ta confiance.

— Si vous êtes Silver, vous avez déjà vaincu les monstres, n'est-ce pas ? Vous êtes donc le héros qui a sauvé notre duché. Et le fait que vous soyez venu ici en tant que prince et que vous ayez accompli toutes ces prouesses, c'est aussi pour le bien de votre petit frère, n'est-ce pas ? C'est pour cela que je vous fais confiance.

Une personne capable d'agir pour le bien d'autrui comme vous doit être quelqu'un de gentil.

En disant cela, Finne affichait un sourire empreint de douceur.

Elle est vraiment quelqu'un de bien, pour croire autant en les autres.

Puisqu'elle sait que je suis Silver, elle doit aussi savoir que chacun de mes gestes visait à provoquer la chute du duc, afin de le forcer à nous soutenir en échange d'une dette de gratitude.

Malgré cela, Finne continue de croire en moi.

Je ne peux pas trahir cette confiance.

— La seule personne qui connaît mon secret, c'est Sebas. Et Sebas ne me trahira jamais. Si ce secret venait à être révélé, je ne te le pardonnerai jamais. Alors n'en parle à personne.

— Oui ! Je comprends.

En entendant sa réponse joyeuse, je soupirai.

J'avais envisagé d'utiliser un sort d'illusion pour lui faire croire que tout cela n'était qu'un rêve, mais cela finirait sûrement par être découvert.

Et une fois révélé, ce serait une faille fatale pour nous.

Il vaut donc mieux que Finne continue à croire en moi.

D'après nos échanges, je comprends assez bien la personnalité de Finne.

Si le secret venait à être révélé, ce ne serait qu'à des personnes très proches d'elle.

Il ne serait pas trop tard pour prendre des mesures drastiques à ce moment-là.

— Quand je pense que le secret que je garde depuis si longtemps va être révélé comme ça...

— Allez, courage. Vous pouvez prendre des bonbons. Ah, je vais vous verser du thé.

Tout en regardant Finne, qui rangeait joyeusement ses bonbons sur la table et commençait à préparer le thé, je rétorquai dans mon esprit.

C'est ta faute, d'accord...

— Cela conclut le rapport sur cet incident.

Abel, qui venait de rentrer dans la capitale du duché, s'agenouilla devant le duc et lui fit son rapport.

Après avoir tout entendu, le duc acquiesça plusieurs fois et remercia Abel.

— Tu as vraiment bien fait. Je suis désolé que cela ait été une demande si difficile. Cela n'a rien à voir avec la récompense pour ta quête, mais je veux que tu prennes ça.

Sur ces mots, il posa des bourses devant Abel. Elles contenaient de l'argent.

Cependant, Abel secoua la tête et refusa.

— La récompense de la quête nous suffira, monsieur. Comme je l'ai dit dans mon rapport précédent, c'est Silver qui nous a permis de résoudre la situation. Veuillez nous pardonner.

— Je vois... Hum, compris. Si quelque chose arrive, je ferai à nouveau appel à vous. Je m'en remettrai à vous à ce moment-là.

— Oui, monsieur. Nous répondrons sans faute à vos attentes et mènerons à bien votre quête de nos propres mains.

Abel s'en alla après avoir dit cela.

Il ne restait plus que moi et le duc dans la pièce.

— Voilà, nous en avons terminé.

— Oui. Je ne saurais vous remercier assez, Votre Altesse. Merci beaucoup.

— Adressez votre gratitude à Leo. Après tout, Silver et moi sommes ici pour Leo.

— Oui... Votre Altesse, la maison ducale de Kleinert apportera son entière coopération et son soutien au prince Leonard. Nous vous rendrons certainement votre gentillesse.

Je pus enfin respirer après avoir entendu ces mots.

Je tendis ma main droite au duc. Voyant cela, le duc prit ma main.

— Nous comptons sur vous.

— Nous mettrons Son Altesse Leonard sur le trône sans faute.

— Oui.

Avec cela, Leo allait pouvoir s'imposer comme la quatrième faction dans l'actuelle guerre de succession à trois camps.

Avec le prestigieux duc de Kleinert à nos côtés, ceux qui attendaient encore de voir dans quelle direction le vent tournerait se rallieraient également à Leo.

Notre père reconnaîtrait Leo comme l'un des prétendants légitimes à la succession. Nous étions enfin sur la ligne de départ.

Je ne pouvais toujours pas baisser ma garde, mais j'étais de bonne humeur après avoir accompli mon travail.

Cependant, le duc reprit la parole, l'air légèrement inquiet.

— Votre Altesse... avez-vous suffisamment d'hommes à vos côtés ?

— Des hommes, hein... J'aimerais pouvoir dire que oui, mais ce n'est absolument pas suffisant. Il y a encore de nombreux nobles qui ont décidé de rester neutres.

Pour entamer des négociations avec eux, nous aurions besoin de plus de personnes en qui nous pouvons avoir confiance.

— Je vois. Je suis soulagé.

— Allez-vous nous prêter quelqu'un ?

— Oui, je pense demander à ma fille de vous accompagner.

— Pardon ? répondis-je sans réfléchir.

Le duc répondit à ma réaction par un sourire amer.

— Il est normal que Votre Altesse soit surprise. J'ai moi-même été étonné lorsque Finne m'en a parlé hier.

Apparemment, elle veut remercier les princes qui ont sauvé notre territoire, quoi qu'il en coûte...

Comme ma fille ne m'a jamais rien demandé auparavant, je suis profondément ému qu'elle ait dit une telle chose.

— Non, attendez... Je suis troublé si vous présentez les choses ainsi...

— Ne dites pas cela, mon prince. Cette jeune fille est très célèbre dans la capitale impériale. Sa Majesté l'Empereur l'a également prise en affection. Elle vous sera certainement utile.

— Je l'admets, mais... cela vous convient-il, duc ?

Il y a trop d'avantages à la compter à nos côtés. Finne est très capable.

Cependant, la raison pour laquelle elle veut soudainement se rendre à la capitale, c'est qu'elle a découvert ma véritable identité hier.

Honnêtement, si elle restait tranquille dans son territoire, cela me rassurerait davantage.

Dans la capitale impériale, elle aurait de nombreuses occasions de croiser du monde, et je ne saurais pas à quel moment l'information risquerait de filtrer.

J'ai donc essayé de faire appel au cœur paternel du duc, mais...

— C'est le souhait de cette fille. Veuillez lui trouver une utilité.

— ...

Je voulais éveiller son inquiétude en invoquant la gentillesse de sa fille, mais cela ne fit que le conforter dans sa décision.

Quel genre de parent êtes-vous donc ?

Je n'avais plus d'excuse pour refuser.

Finalement, j'ai autorisé Finne à m'accompagner. Et puis...

— Alors, je vais y aller. Otou-sama, Onii-sama.

— Oui, fais en sorte de te rendre utile, d'accord ?

— Fais attention à toi.

Après avoir été raccompagnée par son père et son frère, Finne monta dans la calèche.

Elle leur fit signe depuis la fenêtre jusqu'à ce qu'ils disparaissent, puis elle me regarda, assise en face de moi, les yeux fermés.

— Prince Arnold. Je ne suis pas quelqu'un de talentueux, mais je vous prie de prendre soin de moi.

— Aaah...

— Vous êtes en colère... ?

— Je suis simplement étonné. À partir de maintenant, nous allons nous battre pour le trône. C'est une guerre obscure, une lutte où beaucoup de sang sera versé.

Si tu veux te retirer, c'est maintenant ou jamais, tu comprends ?

— Je comprends très bien. Mais je veux quand même vous aider. Et puis, si je suis à vos côtés, vous pourrez mieux veiller sur moi, non ?

— Non, si tu restes dans ton territoire, je serai beaucoup plus tranquille.

— Ehhhhhhh !?

En regardant Finne agiter les mains dans tous les sens, paniquée, je soupirai à nouveau.

Est-ce que ça va aller si je laisse une fille comme elle connaître mon secret... ?

5

De retour dans la capitale impériale, je me rendis immédiatement chez Leo.

Leo savait que j'étais parti travailler pour lui, mais il ignorait tout de ma relation avec Silver. Je devais régler cette partie du problème.

Je me dirigeai vers la chambre de Leo d'un pas pressé, mais au moment où j'arrivais, quelqu'un en sortit. Quelqu'un que je n'étais pas ravi de voir.

— Oh, salut, Marie...

— Bonjour, prince Arnold.

La servante m'a fait une petite révérence. C'était Marie Wilcke, avec des cheveux bleu clair coupés aux épaules et des yeux bleu clair sans émotion, comme des cristaux.

Marie était une femme aux multiples talents, travaillant comme servante personnelle de Leo tout en jouant un rôle de secrétaire grâce à ses compétences.

Elle avait seize ans et était issue d'une famille modeste. Elle avait rencontré Leo alors qu'elle cherchait du travail, et grâce à ses compétences, elle s'était vu confier de plus en plus de responsabilités, devenant la servante et la conseillère la plus proche de Leo.

Tout ce qu'elle faisait, c'était pour Leo, et je ne l'aimais pas du tout. La raison était...

— Euh... Leo est là ?

— Oui.

— ...

C'était une femme extrêmement taciturne et dépourvue de toute expression.

J'avais l'impression que ces traits de caractère ressortaient particulièrement lorsqu'elle était en ma présence. De son point de vue, elle n'appréciait probablement pas beaucoup un bouffon irresponsable comme moi.

En général, plus ma réputation était mauvaise, meilleure était celle de Leo, mais certaines personnes avaient également une mauvaise opinion de Leo en raison de son lien avec moi. Cela ne devait pas plaire à Marie. J'interprétais sa réticence à me parler comme une façon voilée de me dire qu'elle aurait aimé que je sois un peu plus compétent.

— Il y a eu du nouveau pendant mon absence ?

— Oui. Beaucoup de gens commencent à soutenir le prince Leonard, surtout ceux qui sont nés roturiers. J'étais justement en route pour mener l'enquête.



— Hum. Eh bien, Leo n'a jamais été du genre à se soucier du statut des autres. Merci, et continues ton bon travail.

— Merci. Si vous voulez bien m'excuser.

Sur ces mots, Marie passa devant moi, toujours impassible.

Mais une pensée la fit s'arrêter, et elle se retourna pour me regarder droit dans les yeux.

— Votre Altesse.

— Oui ?

— Vous êtes devenu un peu plus... audacieux ces derniers temps. Pour la première fois, vous me rappelez, très légèrement, le prince Leonard.

Marie s'inclina puis s'éloigna. Qu'est-ce que cela signifiait ?

— Marie a toujours été perspicace. Je vais devoir faire attention à elle.

J'ajustai mon expression faciale et ma posture pour paraître pitoyable, puis je me rendis dans la chambre de Leo.

— Quand je pense que Nii-san a aussi un lien avec Silver... Je sais que tu as beaucoup de relations, mais je ne savais pas que tu connaissais une personne aussi importante.

— Ce n'est pas une connaissance. C'est lui qui m'a contacté. Il m'a dit qu'en gage de confiance, il allait nous aider à rallier le duc Kleinert à notre cause. C'est pour cela que j'ai inventé cette histoire selon laquelle Silver s'était déplacé parce que tu lui avais demandé de l'aide. Je suis désolé de devoir obtenir ton accord après coup.

Après lui avoir rapporté ce qui s'était passé dans sa chambre, je lui expliquai la situation concernant Silver.

Si je ne faisais pas croire que c'était Silver qui avait pris l'initiative, cela rendrait les choses plus difficiles pour moi à l'avenir.

Tôt ou tard, ma relation avec Silver sera découverte.

Je dois également me préparer à cette éventualité.

— Ce n'est pas grave. Nii-san a aussi son opinion sur la question, n'est-ce pas ?

— Oui. Je ne t'en ai pas parlé tout de suite parce que je ne faisais pas entièrement confiance à Silver. Mais il a fait ce qu'il avait dit.

Je pense qu'on peut lui faire confiance pour l'instant. Cependant, il est certain que c'est un homme plein de mystères.

On ne connaît pas non plus ses raisons de coopérer avec nous. Il serait plus sage de ne pas lui faire totalement confiance pour le moment.

— Je vois... J'aimerais bien le rencontrer, moi aussi.

— Je lui transmettrai, mais comme il a fait l'effort de me contacter, je ne pense pas que cet homme ait l'intention de te rencontrer directement pour le moment.

Je sais comment le joindre, mais cela dépendra de lui s'il répond ou non.

Comme il n'agit pas selon nos ordres, je pense qu'il faut le considérer comme un joker qui agit à sa guise, alors ne comptons pas trop sur lui.

— Je comprends. Mais grâce à lui, le duché de Kleinert a été sauvé et le duc nous a également accordé sa coopération, n'est-ce pas ?

Je pense donc que c'est quelqu'un de bien.

— Tout le monde est quelqu'un de bien avec toi...

Abandonnant toute discussion, je soupirai.

J'avais l'impression de soupirer beaucoup ces derniers temps.

La raison était évidente, puisqu'il y a une autre personne qui possède le même type de personnalité que Leo.

— Au fait, j'ai entendu dire que le duc avait envoyé quelqu'un pour nous aider. Mais qui a-t-il envoyé ? Le duc ne peut pas venir ici en personne, après tout...

— Oui, c'est vrai. Sebas, peux-tu l'appeler pour moi ?

— Oui, monsieur.

Je demandai à Sebas, qui se tenait dans un coin de la pièce, d'aller chercher Finne, qui se trouvait dans la pièce voisine.

— Enchantée de faire votre connaissance, Votre Altesse Leonard. Je suis la fille aînée du duc Kleinert, Finne von Kleinert. Je vous prie de prendre soin de moi.

Finne pinça gracieusement l'ourlet de sa jupe et fit une révérence.

Sans se laisser surprendre, Leo lui répondit avec une aisance parfaite.

— Je suis le huitième prince, Leonard Lakes Adler. Je n'aurais jamais pensé avoir l'occasion de parler à la *Blau Möwe* en personne. Vous êtes encore plus belle de près. C'est un honneur de vous rencontrer enfin.

— Quelle personne talentueuse ! C'est un honneur de rencontrer le petit frère d'Arnold-sama.

Je suis soulagée de voir que Votre Altesse est aussi gentil qu'Arnold-sama me l'avait dit.

— Nii-san a parlé de moi ? C'est intrigant. Puis-je entendre ce qu'il a dit ?

— Oui, avec plaisir. Ah, je vais préparer du thé.

— Merci.

Il leur fallut moins d'une minute pour discuter à cœur ouvert.

Mon frère est vraiment effrayant. Sa capacité à se mettre les gens dans la poche est déjà un talent en soi.

Ils avaient quelques sujets de conversation en commun.

Naturellement, comme ils n'avaient pas tant de points communs, ils en vinrent rapidement à parler de moi.

Je ne pouvais que prendre un air crispé lorsqu'ils évoquaient mon nom.

Leo l'avait sans doute remarqué, car il orienta aussitôt la conversation vers moi.

— À propos, Nii-san. Quelle sorte de coopération envisages-tu avec Finne-san ?

— En gros, je vais la nommer négociatrice. Et plus tard, je lui demanderai de faire fréquemment le trajet entre son manoir dans la capitale et notre maison.

Cela montrera que le duc Kleinert est de notre côté. C'est tout pour l'instant.

Ah, je lui ai déjà parlé de Silver. Tu n'as pas à t'inquiéter à ce sujet. Elle sait que j'ai trompé sa famille, et elle continue malgré tout à coopérer avec nous.

— Vous me faites passer pour une méchante... Il est vrai que notre maison a mis Silver-sama en colère, mais il est également vrai qu'Arnold-sama a joué le rôle de médiateur entre nous.

Ne pourrait-on pas en rester là ?

— C'est une bonne idée. Je suis d'accord. Nii-san a tendance à trop se dévaloriser.

— Aaah...

C'était comme s'il y avait deux Leo.

Bon, si nous voulons rassembler plus d'alliés, il serait bon de recruter davantage de personnes comme lui.

Mais cela allait aussi augmenter mes problèmes.

— C'est mon style, ne t'inquiète pas pour moi. Plus important, Leo, as-tu rassemblé des alliés dans la capitale ?

— Euh... difficile à dire. Les personnes influentes dans la capitale ont déjà été prises par ces trois-là, après tout.

J'essayai de changer de sujet en lui demandant comment cela avançait de son côté, mais c'était exactement ce à quoi je m'attendais.

Même si les gens savaient que le duc Kleinert soutenait Leo, seuls ceux de la faction neutre pouvaient encore bouger.

Ceux qui s'étaient déjà ralliés à l'un des trois rivaux ne changeraient pas de camp.

C'était sûrement ainsi tant qu'ils ignoraient que le duc nous soutenait.

— Euh... Je ne connais pas très bien la situation dans la capitale impériale, alors... pouvez-vous me parler des trois rivaux dont vous parliez ?

— Tu ne lui as pas dit ?

— Elle n'a pas arrêté de poser des questions sans rapport avec le sujet pendant le trajet, alors je n'ai plus assez d'énergie pour lui expliquer.

— Je suis désolée...

— Ce n'est pas grave, c'est normal qu'il soit troublé. Après tout, c'est quelqu'un qui évite toujours ce genre de conversation.

— Ah bon ?

— C'est parce que c'était trop compliqué à esquiver.

— Oh...

Je jetai un coup d'œil à Finne, qui paraissait peinée, puis je pris trois bijoux dans la pièce et les disposai sur la table pour faciliter mon explication.

— Voici nos trois rivaux.

Le premier est ce joyau bleu. Le deuxième prince, Erik Lakes Adler, vingt-huit ans. Il a la majorité des ministres de son côté et est connu comme le prince intelligent.

Le second, ce joyau rouge. Le troisième prince, Gordon Lakes Adler, vingt-six ans. Il se bat au front et est considéré comme notre atout militaire le plus puissant — il incarne la faction armée.

Et enfin, ce joyau vert. La deuxième princesse, Zandra Lakes Adler, vingt-deux ans.

Elle excelle en magie et bénéficie du soutien de nombreux magiciens à travers l'Empire.

Ces trois-là visent le trône tout en étendant leur pouvoir.

D'autres membres de la famille impériale aspirent également au trône, mais ils ne peuvent rivaliser avec ces trois-là.

— Les fonctionnaires civils, les militaires et les magiciens.

Ils ont tous une base solide.

Les nobles profitent de cette division pour renforcer leur propre position, et c'est ainsi que se déroule actuellement la guerre de succession.

Tout a commencé il y a trois ans... lorsque notre frère aîné, le prince héritier, est mort au combat.

— J'ai entendu dire... que mon père disait que si le sage premier prince était encore en vie, une guerre de succession comme celle-ci n'aurait jamais eu lieu.

— Je suis tout à fait d'accord.

Si cette personne était encore en vie, cette situation absurde n'existerait pas.

Au contraire, c'est précisément sa mort qui a offert aux autres leur chance.

Je me souviens de l'injustice que j'avais ressentie. Il était à la fois digne et courageux.

Il possédait aussi une personnalité exceptionnelle — comme une version améliorée de Leo.

Une personne comme lui aurait-elle vraiment pu mourir sur le champ de bataille ?

Une enquête officielle a été menée, et l'empereur lui-même s'en est chargé, ce qui a prouvé qu'il ne s'agissait pas d'un complot.

Mais malgré tout... je ne peux m'empêcher de penser qu'il y avait autre chose derrière tout cela.

Cependant, ressusciter les morts ne nous aidera pas.

— Cette personne n'est plus là, et nos trois frères et sœurs aînés sont impitoyables envers leurs ennemis.

Leo, à moins que tu ne prennes la place de notre frère aîné et ne deviennes empereur, il n'y aura plus d'avenir pour nous.

— Je sais. Mais serai-je capable de le faire...

— Sois rassuré. Je te garantis que tu peux le faire.

Je tapotai vigoureusement le dos de Leo, ce qui le fit tousser.

— ... Hé, ça fait mal.

Après cela, nous passâmes encore un moment à bavarder. Juste au moment où nous allions nous séparer...

— Excusez-moi.

Marie revint, plusieurs documents à la main.

— Merci, Marie. Je te présente Finne Von Kleinert, la fille du duc Kleinert.

— Enchantée.

— Enchantée également. Je m'appelle Marie. Je suis la femme de chambre du prince Leonard. J'ai beaucoup entendu parler de la très chère Blau Mowe. Vous êtes encore plus belle que le disent les rumeurs, et vous semblez également très perspicace. C'est sans doute pour cela que vous êtes ici ?

— C'est exact. La famille Kleinert nous apporte son soutien. Tout cela grâce à Arnold, ici présent.

— Oh, arrête. Tu me fais rougir.

— Excellent travail, Votre Altesse.

Malgré ma réponse en plaisantant, Marie me félicita avec sérieux. J'essayais encore de trouver quoi répondre lorsqu'elle montra les documents qu'elle avait apportés à Leo.

Dès qu'il vit les papiers, le visage de Leo s'assombrit.

— Le comte Seyfried et le baron Bormann, que nous avons prévu de rallier à notre cause, ont été débauchés respectivement par Lady Zandra et le prince Gordon.

— Bon sang. C'est l'argent qui a fait pencher la balance ?

— Oui. Il semble qu'ils aient tous deux reçu des sommes considérables.

— Nous n'avons aucune chance de gagner une partie d'argent contre ces deux-là, étant donné leurs relations avec de grandes entreprises. Il n'y a rien à faire.

— Je suis vraiment désolé. Je voulais vraiment avoir au moins le baron Bormann dans notre camp.

Le baron Bormann était un noble de la cour. Il ne possédait aucun territoire, mais venait d'une famille noble occupant des fonctions importantes dans la capitale impériale. La famille avait servi dans l'armée pendant de nombreuses générations, et le baron Bormann lui-même était l'assistant du ministre de la Défense, qui était le principal responsable de la logistique militaire. Si Gordon, qui bénéficiait déjà d'un fort soutien de l'armée, avait réussi à mettre le ministre de la Défense dans sa poche, cela signifiait que la majorité de l'armée serait entre ses mains.

Le ministre de la Défense actuel semblait peu disposé à prendre part au conflit pour le trône et refusait de rencontrer les héritiers, mais qui savait combien de temps cela durerait.

Alors que nous rassemblions nos forces, les autres faisaient de même, et même plus rapidement.

— Cela ne se passe pas aussi bien que je l'avais espéré.

— Mais nous progressons. La prestigieuse maison Kleinert est de notre côté, et nous avons ici la célèbre Finne. Les choses vont devenir plus faciles pour nous à partir de maintenant.

— Oui ! Je ferai tout ce que je peux pour aider !

— Je vais m'allonger. J'ai mal au dos à cause du trajet à cheval jusqu'au territoire des Kleinert.

— Ne fais pas le vieux.

— Essaie donc de faire le trajet toi-même. Tu verras ce que je veux dire.

Nous avons plaisanté ainsi, profitant de ce bref moment de répit.

Trois jours s'étaient écoulés depuis l'arrivée de Finne dans la capitale. Après avoir présenté ses respects à l'empereur, elle avait rendu visite à mon frère et moi avec assiduité. Ses visites étaient bien sûr observées par de nombreuses personnes, et des rumeurs commencèrent à circuler selon lesquelles le duc Kleinert avait envoyé Blau Mowe pour aider le prince Leonard.

À mesure que ces rumeurs se propageaient, elles s'embellissaient de plus en plus.

Les habitants de la capitale, qui adoraient les histoires d'amour, étaient bien partis pour créer une histoire d'amour entre Leo et Finne, mais ce n'était pas nécessairement une mauvaise chose. Chaque jour qui passait, de plus en plus de gens apprenaient que le duc Kleinert soutenait Leo.

Un jour, Finne vint me voir avec une demande.

— Pourriez-vous me faire visiter la capitale ?

Je savais pourquoi elle me demandait cela. Je connaissais beaucoup mieux la capitale que Leo. Mais il y avait un problème.

— Je peux me promener dans la capitale sans que personne ne me remarque, mais toi...

— Je vais me déguiser !

Avec beaucoup d'assurance, Finne sortit une paire de lunettes et les mit.

C'était apparemment son idée du déguisement, mais cela ne la déguisait pas du tout. Moins de gens la reconnaîtraient peut-être, mais les lunettes ne cachaient en rien sa beauté.

En fait, elles ne faisaient que renforcer son charme intellectuel, lui donnant l'air d'être à la fois belle et intelligente. Il y aurait sans doute beaucoup de gens qui trouveraient cela encore plus attirant. Mais on ne pouvait pas vraiment dire qu'une personne qui pensait qu'une paire de lunettes était un déguisement était particulièrement douée sur le plan intellectuel.

— Non.

— Pourquoi ?!

Comme Finne insistait de plus en plus, je soupirai. Apparemment, elle n'avait aucune idée de sa beauté, malgré le fait que recevoir en cadeau la parure de mouettes bleues revenait à être déclarée la plus belle femme de tout l'empire.

— Je ne veux rien faire qui me fasse remarquer. Je n'y réfléchirai que si tu peux te fondre davantage dans la masse.

Je me disais en silence que c'était probablement impossible tout en essayant de la dissuader.

Ce n'était pas une très bonne idée que Finne et moi soyons vus ensemble à ce moment-là.

Les rumeurs concernant Finne et Leo commençaient tout juste à se répandre. Il ne fallait pas que le prince terne soit mêlé à tout ça.

La matinée s'écoula ainsi, jusqu'à midi, lorsque Finne vint dans ma chambre avec un sourire confiant.

— S'il vous plaît, faites-moi visiter la capitale !

— Non. Tu te fais trop remarquer.

— Je vais me déguiser !

Comme auparavant, elle sortit avec assurance un vêtement.

C'était une cape grise à capuche, une tenue de voyageur. Finne enfila la cape sur sa tête et ses épaules. Son visage étant complètement caché, personne ne pourrait la reconnaître au premier coup d'œil.

— Qui a eu cette idée ?

— C'est Sebas qui me l'a recommandé !

— J'aurais dû m'en douter... Bon, il faut aussi qu'on te trouve un garde du corps. On s'en occupera plus tard.

— Sebas a dit que je n'avais pas besoin de garde du corps tant que j'étais avec vous !

— ...

Pourquoi mon intendant ne pensait-il qu'à me contrarier ?

J'avais prévu de passer la journée à terminer une liste de tous les nobles neutres que je pensais pouvoir rallier à notre cause... Mais le regard plein d'espoir de Finne m'a fait fléchir.

— D'accord. On peut sortir déjeuner.

— Super !

— Mais on ne peut pas rester trop longtemps, d'accord ? Je sais que tu dois avoir beaucoup de gens qui veulent te voir.

— Non, personne ne m'a rien demandé.

— Hum, c'est probablement parce que tu es la préférée de mon père. Je suppose que tout le monde hésite à faire le premier pas.

Ce n'était pas que l'empereur envisageait Finne comme une épouse potentielle. Il l'aimait simplement comme un père aime sa belle-fille.

Cependant, cela était encore plus dangereux, car quiconque osait la courtiser sans succès risquait de s'attirer les foudres de l'empereur.

Sa relation avec Leo était également une raison probable pour laquelle les autres nobles l'évitaient. Se rapprocher de Finne signifiait nécessairement se rapprocher de Leo. Apparemment, aucun des nobles n'était prêt à prendre un tel engagement.

— Peu importe. Allons-y, alors. Mais on rentre à la maison quand je te le dis, d'accord ?

— D'accord ! Merci beaucoup ! répondit Finne avec un sourire radieux.

Les rues de la capitale étaient toujours animées.

Finne observa un moment l'effervescence, puis se tourna vers moi.

— Arnold-sama. Qu'est-ce que c'est ?

— C'est un magasin d'évaluation. Cet endroit a un certificat, donc leurs frais sont assez élevés. Et tu peux m'appeler Al.

— Ça ira ? Utiliser un surnom ?

— Ça me poserait problème si quelqu'un découvrirait mon identité par hasard, alors appelle-moi simplement Al.

— ... Même si je continue de vous appeler ainsi après ?

Finne me regarda avec un air légèrement interrogateur.

Peu de gens m'appelaient Al.

Cependant, si elle le souhaitait, je n'avais aucune raison de l'en empêcher.

— Fais comme tu veux.

— Oui ! Al-sama !

— Pourquoi as-tu l'air si heureuse ?

Tout en étant surpris qu'une chose aussi insignifiante puisse lui procurer autant de joie, je continuai à lui faire visiter la capitale.

En chemin, nous dînâmes dans un restaurant local.

Ensuite, je lui fis découvrir quelques lieux importants de la ville.

À un moment donné, nous avons vu des enfants jouer et utiliser des sorts d'eau très rudimentaires pour s'éclabousser les uns les autres.

— Ça me rappelle de bons souvenirs. Je jouais comme ça avec les enfants du quartier.

— Vraiment ?

— Oui. Je m'échappais souvent du château. Je revois encore parfois mes anciens amis, même si c'est plus difficile aujourd'hui.

— On dirait que ce sont de vrais amis, si vous êtes restés proches malgré la différence de statut. Je vous envie. Je n'ai pas beaucoup d'amis...

— Ici, dans la capitale, tu peux t'en faire autant que tu veux. Il y a beaucoup de monde, des gens bien et des moins bien. Il suffit de trouver ceux en qui tu peux avoir confiance, et tu auras des amis. Ce n'est pas parce que tu es ami avec quelqu'un depuis longtemps que c'est forcément mieux. Ce n'est pas la durée d'une amitié qui compte.

— C'est... très perspicace.

Finne s'arrêta de marcher pour réfléchir à mes paroles. J'aurais préféré qu'elle ne le fasse pas, je n'avais rien dit d'intéressant.

Alors que j'observais sa réaction excessive avec un sourire amer, certains enfants se mirent à courir dans notre direction. Trois d'entre eux semblaient poursuivre les autres, et ils décidèrent tous les trois d'utiliser la magie de l'eau en même temps.

Malheureusement, l'eau n'avait fait que mouiller légèrement les enfants qui s'enfuyaient, et à la place...

— Ha ?!

Finne, qui se trouvait directement dans la trajectoire de l'eau, avait été la plus touchée. Les multiples éclaboussures avaient trempé ses vêtements. Les enfants s'étaient immédiatement précipités vers elle.

— Hé, ça va ?

— Désolé !

— Non, non, ça va.

Finne leur avait souri en retour.

Au début, les enfants semblaient stupéfaits par son joli sourire visible sous sa capuche, mais leurs visages devinrent rapidement rouge vif lorsqu'ils remarquèrent autre chose. Finne semblait confuse par leurs regards.

Je suivis le regard des enfants et réalisai l'énorme problème qui se posait. Leur embarras était compréhensible ; cela avait dû être un choc pour ces petits enfants.

— Finne, viens avec moi !

— Hein ? Que se passe-t-il ?

J'attrapai Finne par la main et l'éloignai précipitamment.

Après avoir couru pendant quelques minutes, je nous cachai dans une ruelle.

Finne me questionna entre deux halètements tandis qu'elle reprenait son souffle.

— Maître Al... Que se passe-t-il ?

— On voit tout à travers tes vêtements.

— Quoi ?

Ne voulant pas m'étendre davantage, j'ai détourné le regard et lui ai fait signe de la main. Lorsque Finne avait baissé les yeux vers ses vêtements, elle avait enfin compris la gravité de la situation.

— Oh, mon Dieu !

Finne rougit et tenta de se couvrir. Ses vêtements étaient devenus complètement transparents après avoir été mouillés, laissant apparaître ses sous-vêtements blancs.

Elle parvint à utiliser sa cape grise pour cacher en partie son corps, mais pas tout.

— Je suppose qu'il va falloir t'acheter des vêtements. Je ne voudrais pas que tu attrapes froid.

— O-oh... ?

— Mon ami a une boutique non loin d'ici.

Je pris la main de Finne et la conduisis à la petite boutique de vêtements en empruntant le chemin le plus désert possible.

— Oh, bonjour, Votre Altesse. Que puis-je faire pour vous aujourd'hui ?

Le commerçant était un homme aux goûts peu conventionnels en matière de coiffure et de vêtements.

Cela faisait longtemps que je m'échappais du château en cachette pour venir m'habiller ici avant de sortir en ville. Grâce aux recherches menées par Sebas, je savais qu'il était tout à fait fiable et qu'il ne représentait aucun danger.

— J'aurais besoin de vêtements pour femme.

— Je vois. Et où comptez-vous aller habillé en femme ?

— Pas pour moi ! Euh, c'est pour elle. Montrez-moi simplement ce que vous avez.

— Oh ? C'est inhabituel de vous voir avec une compagne.

Pendant que nous parlions, le commerçant apporta plusieurs vêtements parmi lesquels choisir. Heureusement, il semblait avoir compris la situation délicate dans laquelle nous nous trouvions, car Finne portait une cape à capuche, et il ne nous demanda pas plus d'informations. J'appréciais sa discrétion.

Finne examina les vêtements, mais tout était destiné à des roturiers, et n'était pas du genre à être porté par la fille d'un duc. Elle regardait dans tous les sens, ne sachant pas quoi choisir.

Après un moment, elle prit la parole d'une petite voix.

— Que dois-je porter ?

— Choisis ce qui te plaît. Ce n'est que pour aujourd'hui.

— Seulement pour aujourd'hui ? Vous allez gaspiller des vêtements comme ça ?

— Je... Je ne pensais pas à ça exactement...

Pour une fille de duc, elle était étonnamment sensée. Le duc Kleinert avait vraiment bien élevé ses enfants. À part son fils, apparemment.

Quand je répétais à Finne de se dépêcher de choisir quelque chose, elle fronça les sourcils. Finalement, après m'avoir regardé plusieurs fois, elle sembla trouver le courage de me redemander.

— Que... Que devrais-je porter, à votre avis ?

— Moi ? Hum, voyons voir.

Je voulais qu'elle porte quelque chose de sensé qui n'attire pas trop l'attention quand on nous verrait ensemble. Et aussi quelque chose qui corresponde à sa personnalité.

Je lui indiquai une robe blanche toute simple.

Finne s'empara alors de la robe avec une rapidité surprenante et se rendit à l'arrière de la boutique pour l'essayer.

— Quelle jeune femme adorable, hein ?

— Ne va pas raconter à tout le monde que je sors avec une fille, tu m'entends ?

— Je ne dirai rien ! Je suppose qu'il y a une explication, car je ne vous ai presque jamais vu sortir avec une femme auparavant. C'est juste un peu surprenant, c'est tout.

— Il n'y a rien d'inhabituel à ce que je sorte avec une fille.

— Vous fréquentez des amis peu recommandables, mais je ne vous ai jamais vu avec une femme en particulier. Ne me dites pas que le moment est venu pour Son Altesse de se ranger ?

— N'y pense même pas.

Pendant que nous parlions, Finne ouvrit le rideau de la cabine d'essayage.

(Illustration)

Son visage était toujours caché par sa capuche, mais je voyais bien que la robe blanche lui allait à ravir. Je trouvais qu'elle était généralement très jolie en blanc.

— Alors, qu'en pensez-vous ?

— C'est joli.

— Oui, cette robe vous va à ravir. Allez-vous payer comme d'habitude, Votre Altesse ?



— Oui. Sebas enverra quelqu'un plus tard. Désolé pour le dérangement.

— Pas de quoi. C'est grâce à votre clientèle que les voyous du quartier me laissent tranquille. Profitez bien du reste de votre rendez-vous.

— Rendez-vous ?!

— Je lui fais juste visiter la ville. Ne te fais pas d'idées.

— Quelle que soit la raison, un jeune homme et une jeune femme qui sortent ensemble en ville, ça s'appelle un rendez-vous !

Le commerçant nous taquina alors que nous quittions sa boutique.

Pendant un moment, Finne continua de rougir et d'agir bizarrement, apparemment incapable de se sortir la remarque du commerçant de la tête.

Je pris la décision de me venger de ce petit voyou la prochaine fois que je le verrais.

Malgré mon insistance pour ne pas rester dehors trop longtemps, la visite de la capitale prit beaucoup de temps. Juste au moment où je décidais qu'il fallait rentrer, Finne repéra une boutique d'accessoires.

— Ha~a... ne sois pas trop longue, d'accord ?

— Oui !

Comme elle me regardait avec des yeux suppliants, je lui donnai la permission d'y entrer.

Elle ne prononça pas un mot de plus, mais je ne pouvais pas dire qu'elle était capricieuse.

Cependant, les yeux peuvent être aussi bavards que la bouche, et ce qu'elle exprimait du regard n'était pas sans effet.

Combien de fois est-ce que ça fait ?

Comme j'étais fatigué, je n'entrai pas dans le magasin.

Je m'appuyai contre un pilier devant la boutique et attendis.

Cependant, l'un des clients ne me laissa pas en paix.

— Tiens, tiens ? Mais n'est-ce pas le prince terne ?

En entendant cette voix désagréable et sarcastique, je fronçai les sourcils.

Franchement, il fallait que je tombe sur quelqu'un que je ne voulais pas voir.

La personne qui apparut était un jeune homme aux cheveux bruns coupés au carré, entouré de son entourage.

Ses vêtements longs et amples, ainsi que sa coiffure prétentieuse, étaient tout simplement affreux.

Cependant, il semblait convaincu d'avoir du style et débordait de confiance.

Il s'appelait Gied von Horsvath.

Il descendait de la maison Horsvath, la deuxième plus ancienne maison noble de l'Empire.

Et malgré mon refus, c'était mon ami d'enfance.

La maison Horsvath possédait un territoire proche de la capitale impériale.

Il avait donc une résidence en ville et venait souvent au château.

Comme nous avions le même âge, les adultes nous mettaient souvent, Leo et moi, en sa compagnie.

Il nous accompagnait durant les cours et les entraînements. Voilà le genre de relation que nous avions.

Cependant, il ne se montrait agréable qu'en présence de Leo, et me tyrannisait dès qu'il avait le dos tourné.

Son entourage était composé des mêmes camarades de brimades qu'à l'époque.

Je ne ripostais jamais et je n'en parlais pas aux adultes.

D'ailleurs, ceux qui s'en rendaient compte détournaient le regard.

Voir un prince, pourtant d'un rang bien supérieur au leur, se faire harceler leur procurait sans doute un sentiment de supériorité.

Une fois adulte, Gied continua à s'en prendre à moi de la même manière.

— Gied... C'est rare de te voir dans un endroit pareil.

— J'ai aperçu un minable qui n'avait même pas l'air d'un prince depuis ma calèche.

Je me suis dit que je devais t'interpeller, en tant que membre de la noblesse impériale.

— Eh bien, merci.

— C'est quoi, cette attitude ?

Gied me poussa le visage avec sa canne, une expression irritée sur le visage.

— Tu crois que je ne peux pas te frapper juste parce qu'on est en public ? Personne ne dira rien, même si je te tabasse, tu sais ? Tout le monde se fiche de ton visage, de toute façon.

— Je me demande... Leo est devenu célèbre récemment. Peut-être que les gens reconnaissent déjà mon visage, non ?

Ce n'est pas comme si tous les citoyens retenaient les visages de chaque membre de la famille impériale.

Même avec ma notoriété actuelle, ils savent au mieux que j'ai les cheveux noirs et les yeux noirs.

Je suis apparu devant le peuple lors de certaines cérémonies, mais comme la distance était grande, ils n'avaient pas pu distinguer nos traits avec précision.

Cependant, Leo est récemment devenu célèbre.

Il ne fait aucun doute que cela poserait un gros problème s'il frappait quelqu'un qui lui ressemble.

— Tu n'es pas Leonard. Les gens le voient rien qu'en te regardant. Tu es toujours habillé négligemment, et tu gardes constamment les yeux baissés. C'est le signe que tu manques de confiance en toi.

Qui pourrait penser que tu fais partie de la famille impériale ? Ton comportement n'a rien à voir avec celui d'un prince !

Sur ces mots, Gied me frappa le tibia avec son bâton.

Je grimaçai de douleur, mais je ne tombai pas.

Je ne pouvais pas me permettre de faire une scène ici.

Cela donnait toujours l'impression qu'un noble malmenait un passant, mais si les gens reconnaissaient mon visage comme étant celui d'un membre de la famille impériale, cela créerait un véritable remue-ménage.

Et quelle qu'en soit l'issue, ce serait problématique.

Que faire, maintenant ?

— Que se passe-t-il ?

Je faillis claquer la langue.

Elle débarque maintenant.

Peux-tu éviter de compliquer les choses ?

Finne regarda le bâton que Gied avait utilisé pour me frapper, et son visage exprima une colère ouverte.

— Insolent !

— Hein ? Qui est-ce ? Ta servante ? Je vois... tu es donc quelqu'un d'impoli.

Sur ces mots, Finne retira sa capuche.

Pendant un instant, Gied resta figé devant sa beauté, mais dès qu'il comprit à qui il avait affaire, il sursauta de surprise.

— Vous... Vous êtes... Fii... Mademoiselle Finne !?

— Oui, je suis Finne von Kleinert. Et vous êtes ?

— Je... je suis Gied von Horsvath. Le fils aîné du duc Horsvath.

— Le fils du vénérable duc Horsvath ? C'est regrettable.

Je pensais que vous auriez un comportement plus honorable.

Gied tenta aussitôt de se justifier devant une Finne visiblement déçue.

Il avait l'air extrêmement pathétique.

C'était impensable venant de Gied, qui tenait toujours tant à sa dignité.

Être publiquement humilié devant tant de monde devait être insupportable pour son orgueil.

— C'est... c'est un malentendu ! Ce type est...

— Le prince Arnold Lakes Adler.

Vous pensez pouvoir maltraiter le "prince terne" ?

N'avez-vous donc aucun respect, aucune loyauté envers la famille impériale ?

— N-non, ce n'est pas ce que je voulais dire...

Je regardai Finne.

Ce serait problématique si elle faisait perdre la face à Gied ici.

Finne est la *Blau Möwe*.

En plus d'être célèbre dans la capitale, elle est également la favorite de l'Empereur.

Il serait facile de lui demander de me défendre, mais je ne peux pas lui permettre de s'opposer à Gied.

Il n'est pas nécessaire de se faire un ennemi de plus.

Si je le laisse faire, Gied sera satisfait. Et s'il me frappe sans raison, c'est sa propre réputation qui en souffrira.

J'essayai de lui faire signe d'arrêter, mais Finne n'y prêta aucune attention.

Puis elle prononça quelque chose de complètement inattendu.

— Tout d'abord... pensez-vous vraiment que j'accompagne le prince Arnold ?

— Eh... ?

Finne me fixa droit dans les yeux.

Comprenant ce qu'elle voulait faire, je soupirai.

Si c'est ainsi, je n'ai plus qu'à suivre son plan.

— C'est embêtant, Finne-san.

Comme tu ne veux pas que cela se répande en rumeur, je faisais semblant d'être Nii-san, tu sais...

— Je vous présente mes excuses les plus sincères, Leo-sama.

— Eh... ah... eh... Leonard... ?

— Oui, c'est cela. Gied-san.

Je remis mes cheveux en place, me redressai et adoptai le ton de Leo.

Je modifiai mon expression pour lui donner un air plus doux.

En voyant ma transformation, le visage de Gied vira au bleu en se rappelant ce qu'il venait de faire.

— Le-Leonard... ce n'est pas ce que tu crois... je...

— Ce n'est pas grave, Gied-san.

Je sais que tu as agi ainsi envers Nii-san, mais tant que lui ne dit rien, je ne ferai rien non plus.

Mais nous devons vous laisser pour aujourd'hui.

Je fais visiter la capitale à Finne-san, après tout.

— A-Aa... D'accord...

Gied se recula, le visage crispé.

Si cela avait été moi, au cas où il serait arrivé quelque chose à Leo, j'aurais peut-être fait appel au respect et à la loyauté envers la famille impériale, comme Finne l'a fait.

Après tout, Leo est le quatrième dans l'ordre de succession.

Contrairement à moi, c'est un prince qui pourrait réellement devenir empereur.

Gied devait bien comprendre qu'il valait mieux ne pas laisser les choses empirer.

Je me dépêchai de reprendre mon apparence habituelle.

Cependant...

— Tu devais vraiment faire ça ?

— Je suis désolé...

— Ha~a... Allons-y.

Nous devons d'abord quitter les lieux. Nous avons trop attiré l'attention.

Nous marchâmes rapidement en direction du château.

Je m'arrêtai près des grilles et regardai Finne.

Elle me regardait avec un visage au bord des larmes.

— ... Tu as fait ça de ton propre chef, n'est-ce pas ? Je suis vraiment désolé...

— Si tu l'avais laissé faire, il aurait juste terni sa propre réputation.

Mais désormais, il te sera hostile, à toi et à Leo.

Et comme ils savent que Leo peut se déplacer en se faisant passer pour moi, mes déplacements vont devenir plus difficiles.

— ...

Si je continuais ainsi, elle allait vraiment pleurer.

Des larmes s'étaient déjà formées dans ses yeux.

Voyant cela, je détournai le regard.

Peu importe ce que je lui dis maintenant, cela ne changera rien.

Je ne peux pas lui reprocher ce qui s'est passé.

— Si tu as compris, la prochaine fois, ne fais pas ça seule.

Ça pourrait être dangereux pour toi aussi, alors ne recommence pas.

— Oui.

Elle baissait toujours la tête, l'air sur le point de pleurer.

En voyant cela, je ne savais pas quoi faire.

Finalement, comme je ne pouvais rien faire, j'ouvris la bouche.

— Mais... je sais que tu l'as fait pour moi. Merci.

— ... Al-sama...

— Je suis désolé que cela se termine ainsi, alors que tu t'amusais tant.

— Non, non ! Ce n'est pas la faute d'Al-sama ! C'est entièrement de ma faute !

Je ferai plus attention la prochaine fois ! Alors... vous pourrez me faire visiter à nouveau ?

— Oui.

La prochaine fois, je me déguiserai aussi.

En entendant cela, l'expression de Finne s'éclaira aussitôt, et elle afficha un grand sourire.

Cela valait la peine de faire un détour pour lui faire visiter la capitale, rien que pour voir ce sourire.

C'est en pensant cela que je la raccompagnai au château.

Chapitre 2

Festival de Chasse des Chevaliers

1

Même si vous êtes l'enfant de l'empereur, cela ne signifie pas que vous pouvez le voir tous les jours. La raison en est simple : l'empereur, qui règne sur un empire aussi vaste, est toujours très occupé. Presque chaque jour, il tient une réunion avec ses sujets, et seuls ceux qui occupent des postes importants peuvent y participer.

Le « Conseil privé », le seul conseil impérial auquel les enfants de l'empereur peuvent assister, est normalement réservé au deuxième prince. Cependant, ce jour-là, les princes et princesses de la capitale impériale avaient reçu l'ordre de participer à ce conseil.

— C'est inhabituel. Je me demande ce qui se passe.

Ce n'est même pas quelque chose qui se produit une fois par an. Il doit y avoir une annonce importante. Je ne m'attends pas à ce qu'il mette fin à cette guerre de succession sanglante. Au contraire, c'est un homme qui pense que seul celui qui triomphe d'une guerre aussi féroce mérite de devenir le prochain empereur. Il est empereur avant d'être père. Certains diront que c'est le devoir d'un souverain de préparer un successeur capable de préserver et développer un empire de cette envergure.

Pour cela, il accepte de fermer les yeux sur certains sacrifices.

— Une annonce, hein... J'espère que ce sera une bonne nouvelle.

— Je parie dix contre un que ce sera une mauvaise.

Tout en échangeant ainsi, nous nous dirigeâmes vers la salle du trône.

— Merci à tous d'être venus.

— Nous sommes honorés par votre convocation, Votre Majesté.

Tout le monde s'inclina devant l'homme blond assis sur le trône. Le 31^e empereur de l'Empire d'Adracia, Johannes Lakes Adler. Même à cinquante et un ans, il paraissait encore dans la quarantaine. Il était l'empereur régnant d'un empire vieux de plus de six siècles — et notre père. Autour de lui ne se trouvaient que des hauts fonctionnaires et des officiers supérieurs. Tous leurs regards étaient tournés vers nous, les enfants impériaux. Nous étions onze ce jour-là.

— Neuf princes et deux princesses. Personne ne semble manquer.

C'est dommage que ma fille aînée soit encore à la frontière. Mais bon, passons. Je suis heureux de vous voir, mes enfants. En comptant notre frère aîné décédé, notre père avait treize enfants. Il nous observait avec satisfaction. L'aîné aurait eu vingt-huit ans, le plus jeune en avait dix. Il était rare que nous soyons tous réunis ainsi. Parmi nous, un homme à la carrure massive prit la parole.

— Votre Majesté. Quelle est l'occasion aujourd'hui ?

S'il s'agit d'une guerre, envoyez-moi sans hésiter.

Je mettrai toute la puissance de l'Empire au service de votre cause pour écraser l'ennemi. C'était un homme aux cheveux roux, vêtu d'une armure lourde. Le troisième prince, Gordon Lakes Adler. Il était l'un des généraux de l'Empire, et parmi les « princes », celui qui possédait la plus grande force militaire. Certains le décrivaient comme impressionnant, mais pour moi, le mot le plus juste était « arrogant ». C'est un homme qui se prend très au sérieux.

La faction belliciste et les hauts gradés de l'armée sont ses principaux alliés. S'il devenait empereur, l'Empire poursuivrait sans doute une politique d'expansion agressive.

Il mènerait probablement l'Empire dans des guerres contre les autres grandes puissances, jusqu'à unifier le continent sous sa bannière. Ce serait un bon empereur pour ceux qui rêvent de conquête. Mais pour ceux qui aspirent à la paix, il serait un cauchemar.

— Gordon. Tu ne changeras donc jamais.

— Tu ne parles que de guerre. Il n'y a donc plus rien dans ta tête ?

Regarde, Sa Majesté est aussi troublée, tu sais ? Voyant leur père esquisser un sourire amer, une femme aux longs cheveux verts prit la parole. Vêtue d'une robe noire, c'était la deuxième princesse, Zandra Lakes Adler. Son visage était magnifique, mais ses yeux dégageaient une aura malsaine. Elle laissait une impression de sévérité, presque inquiétante. Peut-être que sa personnalité était aussi mauvaise que le suggéraient ses yeux.

Et en vérité, cette impression n'était pas trompeuse. Parmi nos sœurs aînées, c'était sans aucun doute la plus brutale. Peut-être était-ce pour cette raison qu'elle s'était plongée dans les arts magiques interdits, les ressuscitant un à un.

C'est cette dévotion aux arts occultes qui faisait d'elle une figure populaire auprès des magiciens. Si elle devenait impératrice, l'Empire deviendrait sans doute une superpuissance magique. Mais cela signifierait aussi tolérer des recherches inhumaines.

— Fuhn. Une magicienne fragile comme toi ne peut sans doute pas comprendre.

Pour un guerrier, combattre et mourir sur le champ de bataille est un honneur. Si tu me refuses cela, je t'écraserai.

— Ara ? Quelle chose dangereuse à dire.

Si tu tiens tant à ton honneur, dois-je t'en faire cadeau, emballé avec un joli ruban ?

L'atmosphère devint immédiatement tendue.

Je me demande bien qui est le plus dangereux ici.

Ne venez-vous pas tous deux de vous menacer de mort ? Bon, ils ne pousseraient pas les choses aussi loin devant l'empereur. Ces deux-là avaient des nerfs d'acier. Alors que je pensais cela, un homme aux cheveux bleus toussa légèrement.

— Veuillez pardonner l'impolitesse de mon frère et de ma sœur, Votre Majesté.

En disant cela, il s'inclina respectueusement. Parmi les enfants impériaux, il était celui qui se trouvait le plus souvent aux côtés de l'empereur.

Grand, les yeux aiguisés derrière ses lunettes, c'était le deuxième prince, Erik Lakes Adler. Seul enfant autorisé à siéger au Conseil privé, il occupait le poste de ministre des Affaires étrangères. Ce génie dirigeait la diplomatie de l'Empire. Intellectuellement, il surpassait même l'ancien prince héritier.

C'est aujourd'hui l'homme le plus proche du trône.

S'il devenait empereur, l'Empire serait sans aucun doute gouverné avec stabilité. Mais sous son règne fondé sur la raison, le peuple se sentirait certainement étouffé. Et cet homme pragmatique ne tolérerait jamais qu'une rébellion prenne racine.

S'il accède au trône, nous serons tous éliminés. Voilà pourquoi nous n'avons pas d'autre choix que de participer à cette guerre de succession. Tandis qu'Erik s'excusait calmement, Gordon et Zandra le fusillaient du regard.

C'est finalement lui qui avait récolté la tempête.

— Ce n'est pas grave. La compétition est une bonne chose.

C'est ce que j'ai fait quand je suis devenu empereur, après tout. Cette compétition finira par se transformer en un véritable massacre. Tout le monde ici le sait. Malgré cela, l'empereur l'approuvait. Parce qu'il est convaincu que c'est pour le bien de l'Empire.

— C'est pourquoi j'ai imaginé un moyen pour que tout le monde puisse rivaliser.

C'est la raison pour laquelle je vous ai tous réunis aujourd'hui.

— S'il s'agit d'une compétition de force, c'est exactement ce que je veux.

— Eh bien, calme-toi, Gordon. Ne simplifie pas les choses.

Que ferais-tu si tu devais rivaliser avec ton frère de dix ans ? C'est pour cela que, pour la première fois, je songe à faire revivre un festival abandonné depuis des décennies.

— Un festival, Votre Majesté ?

Entendant la question d'Erik, l'empereur acquiesça, un sourire audacieux aux lèvres. Dans sa jeunesse, il avait été un guerrier dont le nom résonnait sur les champs de bataille. L'armée qu'il commandait passait pour invincible. Ce côté de sa personnalité transparaissait souvent dans ce genre de sourire téméraire.

— Le Festival de chasse des chevaliers.

C'est un festival où les différents ordres de chevaliers impériaux s'affrontent selon la rareté et la taille des monstres qu'ils ont abattus. Autrefois, il était régulièrement organisé, à l'époque où l'Empire était encore infesté de monstres. Mais aujourd'hui, il ne l'est plus, car les aventuriers sont devenus trop compétents.

Je souhaite faire revivre ce festival. L'ordre des chevaliers impériaux constitue l'élite militaire de l'Empire.

Contrairement aux chevaliers au service des seigneurs féodaux, ils obéissent directement à l'empereur. Ils sont l'atout majeur de l'Empire.

Lorsque l'armée se heurte à un obstacle, ce sont eux que l'on envoie pour assurer la victoire. Ils sont l'épée de l'empereur, et leur loyauté ne va qu'à lui seul. Si un festival mobilise une force aussi précieuse, il doit avoir une grande importance.

— Je vois.

Les monstres sont très actifs, ces derniers temps.

Mais... la guilde des aventuriers va-t-elle autoriser cela ?

Le travail des aventuriers consiste à protéger les habitants du continent contre les monstres.

En d'autres termes, leur principale mission est la chasse aux monstres.

Bien sûr, ils reçoivent aussi d'autres requêtes, mais la majorité reste liée à ces créatures.

Pour eux, un festival qui les prive de leur gagne-pain ne doit pas être bien accueilli.

— Ne vous inquiétez pas.

J'ai déjà obtenu l'autorisation du siège de la guilde. Leurs succursales dans l'Empire ne parviennent plus à gérer les monstres rares apparus récemment. Il semblerait qu'ils aient réellement besoin de notre aide. J'ai aussi entendu dire que le duc Kleinert s'en inquiétait. Considérez cela comme une coopération entre nous et la guilde. Je ne peux pas accepter ça. Ce qu'il vient de dire à propos de la guilde.

La raison pour laquelle les succursales sont implantées dans des zones à faible densité de monstres, c'est que l'Empire paie leurs frais de fonctionnement. C'est comme si, chaque fois qu'un monstre apparaissait, l'Empire disait simplement : « Tenez, il y a un monstre. Débarrassez-vous-en. »

Cependant, la succursale installée sur le territoire du duc Kleinert n'a pas rempli son rôle. Silver n'a pas résolu l'incident au nom de la guilde. Il a choisi une autre méthode pour mener sa mission à bien. On ne peut donc pas dire que la guilde a rempli son devoir.

Compte tenu de tout cela, l'échange réel entre eux aurait plutôt ressemblé à ceci :

— Comment ça, vous n'avez même pas réussi à vous occuper d'un seul monstre alors que nous vous avons versé autant d'argent ?

— Nous sommes désolés...

— Je veux organiser un festival de chasse aux monstres. Vous allez l'approuver, n'est-ce pas ?

— Non, euh... c'est... obtenir une autorisation, c'est un peu...

— Hein ? Alors donnez-nous de bons aventuriers.

— C'est...

— Quoi, « c'est » ?

— ... Nous approuverons le festival...

Quelque chose dans ce genre, j'imagine. C'est bien le père de ces enfants malfaisants, après tout. Il est inconcevable qu'il n'ait pas utilisé ce qui s'est passé dans le duché de Kleinert comme levier de négociation. Le siège de la guilde doit être dans une position délicate, pris entre les aventuriers locaux et l'Empire.

Eh bien, il est vrai que des monstres qui n'étaient jamais apparus auparavant sur le territoire impérial se sont manifestés récemment. Et en plus, ce sont des monstres de haut niveau.

Si rien n'est fait, les dégâts se propageront vite à la population, aux récoltes, voire aux aventuriers eux-mêmes. En ce sens, faire appel à l'ordre des chevaliers impériaux pour les traquer est une stratégie intelligente.

Avec un festival, on peut générer des revenus, remonter le moral des troupes, et rassurer la population. Comme on pouvait s'y attendre de la part de l'empereur, il avait conçu une stratégie efficace. Cependant, le problème, c'est qu'il prévoyait aussi de nous impliquer directement dans ce festival.

— Je comprends. En d'autres termes, vous voulez que nous menions l'ordre des chevaliers à la chasse aux monstres, c'est bien cela ?

— Comme on pouvait s'y attendre de ta part, Erik. Tu as deviné.

J'ai réparti les chevaliers entre vous. Vous pouvez partir chasser les monstres avec eux, ou bien rester ici à attendre les résultats, cela m'est égal.

Quoi qu'il en soit, je veux que ce festival soit spectaculaire.

Sur ces mots, l'empereur mit fin à la conversation.

S'il s'était donné la peine de répartir lui-même les chevaliers, c'était sans doute pour empêcher que certains enfants n'accaparent les meilleurs éléments.

Par ailleurs, lorsqu'il dit que nous pouvions soit accompagner les chevaliers, soit rester en retrait, cela pouvait passer pour une forme de considération envers ceux qui ne sont pas doués pour le commandement.

Mais en vérité, les chevaliers ne jureront jamais fidélité à un prince incapable de se tenir à leurs côtés sur le champ de bataille. C'est un défaut fatal pour quiconque aspire au trône.

L'empereur voulait sûrement dire que, même si nous ne pouvons pas nous battre, nous devons au moins avoir la volonté de nous tenir sur le même front.

Si nous n'en sommes pas capables, alors nous ne méritons pas la couronne, n'est-ce pas ?

— Votre Majesté. Je comprends pour le festival, mais j'ai une question à vous poser.

— Qu'y a-t-il, Gordon ?

— Quelle sera la récompense pour le vainqueur ?

Si c'est quelque chose de dérisoire, cela ne suffira pas à nous motiver.

— Fumu, c'est vrai. Que veux-tu ?

— Bien sûr, je veux le siège du prince héritier.

Gordon répondit sans la moindre hésitation.

Zandra le foudroya du regard.

Si un regard pouvait tuer, il serait déjà mort.

Erik semblait, en apparence, rester calme, mais il devait être passablement agacé.

— Tu es vraiment direct, hein.

Très bien. En réponse à ta franchise, je vais l'être aussi.

Je ne désignerai pas le prochain prince héritier à l'issue d'un simple festival.

— Naturellement.

Si un prince héritier était désigné dans un cadre aussi frivole, nous deviendrions la risée des autres nations.

— C'est vrai, Zandra.

Mais cela ne signifie pas que je ne vous récompenserai pas. Je nommerai donc le gagnant *ambassadeur plénipotentiaire*. Le pays dans lequel il sera envoyé sera déterminé après examen des évolutions diplomatiques.

Tout le monde retint son souffle.

Si un prince ou une princesse est nommé ambassadeur plénipotentiaire, il sera au minimum considéré comme un candidat à la succession dans le pays d'affectation. Il pourrait aussi y nouer des alliances et étendre l'influence de l'Empire.

Pour ceux qui participaient à la guerre de succession, c'était une récompense irrésistible.

Pour Erik, en tant que ministre des Affaires étrangères, ce poste serait certes moins utile, mais il ne pouvait l'ignorer. Cela porterait atteinte à sa fierté que d'autres candidats empiètent sur son autorité diplomatique. Tant qu'il aura quelque chose à perdre, Erik restera probablement actif et prudent.

L'ordre des chevaliers est l'élite de l'Empire. Ils donneront probablement leur maximum, quel que soit le prince ou la princesse à qui ils sont assignés.

Mais au final, tout dépendra de l'attitude du dirigeant. Les choses vont se compliquer. C'est ce que je pensai, tandis que je commençai à réfléchir à un plan pour permettre à Leo de l'emporter.

2

— Ça devient vraiment embêtant.

— Sérieusement. On est dans le pétrin.

Le lendemain matin, j'avais immédiatement convié Sebas et Finne dans ma chambre pour une réunion stratégique.

Comme prévu, Sebas semblait déjà mesurer la gravité de la situation.

— Une situation difficile ? N'est-ce pas plutôt une occasion pour Leo-sama de montrer ses capacités ? ... Les chevaliers ont été répartis équitablement par Sa Majesté, et Al-sama sait à quel point Leo-sama est excellent, n'est-ce pas ?

— Aaah...

— Ce soupir que vous venez de pousser... c'est pour vous moquer de moi, n'est-ce pas ? Je le sais très bien !

Entendant le cri de Finne, je me résolus à commencer mon explication, un peu à contrecœur.

En vérité, ce que disait Finne n'était pas entièrement faux. Mais ce n'était que la moitié de la vérité.

— Ce festival est à la fois une chance... et un piège.

C'est une chance, parce qu'il existe une possibilité que Leo devienne ambassadeur plénipotentiaire. Mais c'est aussi un piège, car si l'un de nos trois rivaux obtient ce poste, l'écart entre eux et nous, que nous avons mis tant d'efforts à réduire, s'élargira à nouveau.

Même si nous formons désormais une quatrième faction, nous restons encore bien trop faibles face aux trois autres.

Si l'un d'eux remporte cette victoire, les deux autres pourront s'en remettre, mais nous, nous n'avons pas cette marge. À moins d'un renversement complet, nous devons abandonner la guerre de succession.

— C'est vrai ? C'est grave ! Il faut faire quelque chose, et vite !

Finne se leva de sa chaise, paniquée, et se mit à faire les cent pas dans la pièce. Je la laissai s'agiter dans son coin, tandis que je m'adressai à Sebas.

— As-tu rassemblé des informations ?

— Il n'y en a pas beaucoup, Votre Altesse. Il semble que l'ordre des chevaliers n'ait été mis au courant qu'hier. Cette affaire doit avoir été décidée par Sa Majesté et ses conseillers proches uniquement.

— Dans ce cas, les cartes que nous avons en main sont limitées.

Tout dépendra des capacités... et de la chance de chaque candidat. Un monstre rare va-t-il apparaître ? Allons-nous le rencontrer ? Tout cela repose essentiellement sur le hasard. Peu importe votre puissance, si vous n'avez pas l'occasion de la démontrer, elle reste inutile.

— Il y a une autre information. Les chevaliers s'attendent à ce que le festival ait lieu dans la partie est de l'Empire.

— La partie est ? Pourquoi ?

— C'est historiquement la région la plus touchée par les monstres.

C'est aussi celle où les aventuriers ne parviennent pas à maîtriser leur nombre. Notre ordre de chevaliers a été mobilisé ailleurs lors des précédentes campagnes, mais cette région a été laissée de côté.

— Il a donc volontairement laissé l'est tranquille pour qu'il serve de terrain au festival, hein...

C'est bien quelque chose que mon père aurait fait.

On ne peut pas demander aux chevaliers d'intervenir partout à la fois.

Je m'étais douté qu'il y aurait des zones échappant à leur couverture, et il semble que ce soit effectivement l'est.

Si une région lourdement endommagée devient le centre d'un grand événement, elle attirera sans doute de nombreux visiteurs.

La reconstruction sera aussi facilitée.

C'est vraiment du Johannes tout craché.

— Voici le déroulement prévu : les chevaliers seront envoyés dans la partie est, où ils chasseront des monstres pendant plusieurs jours.

Ensuite, vous devrez choisir l'unité à laquelle vous ferez confiance.

Puis Sa Majesté rendra son jugement et désignera le vainqueur.

De plus, la nouvelle s'est déjà répandue, et les marchands affluent vers la région à l'heure où nous parlons.

— C'est une occasion commerciale, après tout. Les marchands ne laisseraient jamais passer ça.

Ce festival prend une ampleur impressionnante...

Des figures influentes du monde entier viendront sans doute y assister.

Ça va devenir compliqué.

— A-Al-sama ! J'ai trouvé un plan !

— Je t'écoute.

Finne frappa dans ses mains et les leva bien haut.

Je n'attendais pas grand-chose d'elle, mais ce serait dommage de ne pas écouter. Finne n'était pas une bonne stratège, mais elle n'était pas idiote. Elle pourrait repérer quelque chose de surprenant.

— Je pense que ça ira tant qu'Al-sama est le vainqueur !

— J'ai été idiot de placer mes espoirs en toi...

— Finne-sama. Arnold-sama doit se montrer incompetent. Ce serait étrange qu'il fasse soudainement preuve de talent ici.

— Ah, c'est vrai... m-mais il n'y a pas d'autre moyen de gagner avec certitude, si ?

C'est comme elle le dit. Pour moi, obtenir la première place est le moyen le plus sûr de réussir. C'est à cause de la participation de Silver. Bien entendu, aucun autre candidat ni leurs chevaliers ne peuvent rivaliser avec lui. Mais si je prends cette voie, je perdrai notre meilleur atout, et il deviendra beaucoup plus difficile de faire de Leo l'empereur. M'y engager reviendrait à diviser inutilement notre précieuse popularité. Peu importe comment je tourne le problème, c'est une mauvaise décision.

— Nous devons trouver autre chose.

— Mais nous n'avons que peu de cartes à jouer dans cette situation. Les autres candidats peuvent tenter d'attirer un monstre rare vers l'est, ou découvrir à l'avance où il apparaîtra... Mais nous, nous manquons cruellement de personnel pour ce genre d'opération.

— Je sais. Ils vont sûrement essayer, mais je peux en faire autant. Je peux simplement guider un monstre vers l'est en tant que Silver.

— Vous ne pouvez pas ! Faire une chose pareille... !

Finne fut la première à s'y opposer. En la regardant, Sebas et moi esquissâmes un sourire amer. Elle ressemblait tellement à Leo.

— C'est vrai. Si je fais ça, je risque de mettre en danger les habitants de la région est. C'est pour cette raison que je ne le ferai pas. Leo n'approuverait jamais une méthode aussi basse.

Personnellement, c'est un plan que je veux éviter à tout prix. Ma fierté d'aventurier me l'interdit. Mais s'il n'existe aucune autre solution, je devrai peut-être le faire. Cependant, pour l'instant, ce n'est pas le cas. Si tous les autres candidats se révélaient être des tyrans, ce serait une autre histoire... Mais pour l'instant, seules ma vie, celle de Leo et celle de notre mère sont en jeu. Et je ne peux pas justifier de faire souffrir des innocents uniquement pour protéger ceux que j'aime.

— C'est vrai... Je suis soulagée.

Apaisée, Finne prit une profonde inspiration et baissa la tête.

— Je vous prie de m'excuser... J'ai encore dit une chose irréfléchie ! Bien sûr qu'Al-sama ne ferait pas une chose pareille !

— Ce n'est pas grave. Dis ce que tu penses. Ton opinion reste la tienne, après tout.

— Que... que voulez-vous dire... ?

— Cela signifie qu'il vous apprécie, Finne-sama.

— Ma... Maa !!

Même si je ne l'avais pas dit moi-même, Finne rougit et se cacha le visage entre les mains. Tu peux être gênée, mais c'est Sebas qui a dit ça. Ce ne sont pas mes mots.

— Je ne me souviens pas avoir dit que je l'aimais bien.

— Alors vous la détestez ?

— Non, ce n'est pas...

— Alors, mettons-nous d'accord sur le fait que vous l'aimez bien. C'est merveilleux, Finne-sama.

— Oui !

En voyant le sourire rayonnant de Finne, je sentis la fatigue me gagner.

À ce moment-là, on frappa à la porte.

— Entrez.

— C'est moi. Je dérange ?

— Pas vraiment. Nous étions justement en train de discuter de la manière dont tu deviendrais ambassadeur.

Leo se tenait à la porte, accompagné de Marie qui le suivait discrètement.

Leo répondit à ma remarque avec un sourire ironique.

— Je suis presque sûr que c'est toi qui devrais être ambassadeur, pas moi.

— Tu penses vraiment que je serais capable d'établir de bonnes relations avec un autre pays ?

— Oui, je pense que tu en serais capable.

— Eh bien, je te remercie. Mais soyons réalistes, je ne peux pas gagner le Festival de la Chasse. C'est toi qui dois le faire.

— Tu as raison... Mais je ne veux vraiment pas. Me battre contre ma propre famille, c'est déprimant.

— Tu vas abandonner alors ?

Leo secoua la tête. Je connaissais déjà sa réponse ; s'il avait voulu abandonner, il l'aurait fait dès le début.

Peu importe ce que l'on pouvait dire maintenant, Leo avait pris sa décision. Dans ce cas, je n'allais pas saper sa détermination.

— J'abandonnerais peut-être si cela pouvait mener à un résultat favorable, mais ce ne serait pas le cas. Mes actions ont des conséquences sur toi, mère, et sur tous ceux qui ont eu la gentillesse de me soutenir. Si je perds, l'avenir sera sombre pour tout le monde.

C'est à peu près ça.

Nos trois frères et sœurs n'avaient aucune pitié. Cela était devenu évident depuis peu.

Le fait qu'ils aient fait assassiner le général Dominique, avant même que Leo ne se joigne officiellement à la lutte pour le trône, montrait clairement qu'ils n'avaient plus beaucoup d'options.

Les choses n'avaient pas toujours été ainsi. Jusqu'à la mort du prince héritier, et même pendant un certain temps après, ils avaient tous agi avec un minimum de décence humaine. Le conflit prolongé pour le trône les avait changés, jusqu'à ce qu'ils n'aient plus aucun sentiment pour leur famille.

Pour le bien de tous ceux qui soutenaient gracieusement Leo, et pour tous les habitants d'Adrasia, je devais faire de Leo le prochain empereur. Leo lui-même en était bien conscient.

Depuis notre enfance, Leo avait toujours admiré notre frère aîné et le considérait comme un modèle à suivre. Cela n'avait pas changé après sa mort. Maintenant que Leo avait pris sa décision, il voulait devenir comme lui. C'est précisément pour cette raison que Leo ressemblait le plus à notre frère aîné parmi tous nos frères et sœurs. Cependant, Leo n'était pas aussi réaliste. Il était naïf, idéaliste et avait tendance à se laisser facilement emporter par ses émotions. C'est pourquoi il n'avait pas proposé sa candidature au départ.

Mais le général Dominique avait été assassiné. D'une certaine manière, cela avait été une mauvaise décision de la part des adversaires de Leo. Leo était un type sympa. Il n'aurait peut-être jamais trouvé la détermination nécessaire pour lutter contre ses frères et sœurs si le général n'avait pas été tué. Mais il l'était, et Leo prit sa décision. Et une fois que Leo avait pris une décision, il ne revenait pas dessus.

— Je ne peux pas y arriver seul. J'ai besoin de votre aide à tous.

Tous les présents acquiescèrent.

Finalement, nous ne trouvâmes aucune idée satisfaisante, et nous décidâmes d'en faire notre devoir et de mettre fin à la réunion.

Le lendemain, j'acceptai une mission de la guilde en tant que Silver.

En effet, la guilde m'avait contacté pour me signaler qu'une quête de haut niveau venait d'être publiée. Autrefois, je ne sortais guère plus de deux fois par mois. Il semble bien que la prolifération des monstres à l'intérieur de l'Empire soit une réalité.

Mais cela ne signifie pas que le monstre apparu cette fois-ci représente une menace pour un aventurier de rang SS comme moi. Cette fois, il s'agissait d'un Cerbère rouge.

C'est une variante extrêmement puissante, connue pour avoir renversé des groupes entiers d'aventuriers. La guilde a donc mis sa tête à prix. Son rang est AAA, le même que celui du Minotaure royal que j'ai vaincu précédemment.

Le Cerbère était un monstre rare qui, à l'origine, n'existait pas dans l'Empire. Il avait dû fuir d'autres aventuriers avant de pénétrer sur notre territoire.

Je l'avais rapidement maîtrisé, en pensant : *Ne viens pas te promener dans l'Empire alors qu'il est en pleine effervescence !* Comme prévu, il n'était pas mort d'un seul coup. Il s'était effondré après trois attaques magiques de ma part. Lors du dernier sort, son corps avait presque disparu... mais sa canine était restée intacte, et je décidai de la rapporter comme preuve de ma victoire.

Alors que j'accomplissais mon travail d'aventurier, un groupe de cavaliers s'approcha. Ils arrivaient au galop. Je me demandai à qui appartenait cette cavalerie. Le seigneur de cette région avait pourtant été informé par la guilde que Silver se rendait ici pour vaincre le Cerbère...

— Vous, là-bas ! C'est vous qui avez provoqué l'explosion ? — Et alors ? Pourquoi ne commencez-vous pas par vous présenter ?

Tout en répondant à la question, je récupérai la canine et me retournai pour faire face à la cavalerie. Puis je me figeai.

Car je reconnus une personne à laquelle je ne m'attendais pas.

— ... !?

À cheval se trouvait une jeune fille magnifique. Ses longs cheveux couleur sakura et ses yeux jade dégageaient une aura vive et tranchante, telle une lame pure. Son dos droit et son regard déterminé laissaient deviner une épée aussi élégante que puissante. Je savais qui elle était. Je la connaissais très bien. Cela faisait plusieurs années que je ne l'avais pas vue. Je n'avais pas reconnu sa voix... mais dès l'instant où j'avais vu sa silhouette, j'avais compris. De toute façon, une jeune fille aux cheveux sakura et aux yeux jade... il n'y en a qu'une seule dans tout l'Empire.

— Je suis le capitaine du troisième corps de l'ordre des chevaliers impériaux, Elna von Amsberg. J'ai entendu dire qu'un Cerbère sévissait dans cette région... mais peut-être l'avez-vous déjà vaincu ?

Amsberg. Ce seul nom suffisait à faire trembler les royaumes voisins. Ils descendaient du héros qui avait terrassé le roi démon il y a cinq siècles. Après sa victoire, l'empereur de l'époque avait voulu l'anoblir, mais le héros avait refusé toute récompense, tout titre de duc, de marquis ou de comte. Il s'apprêtait à partir en voyage. Alors, l'empereur lui proposa un honneur unique : un titre nobiliaire spécial, inégalé sur le continent.

Le titre de « Brave ». Le rang le plus élevé parmi les aristocrates impériaux, au-dessus même des princes, exempté de toute révérence sauf envers l'empereur lui-même. Mais personne ne s'en plaignit. Leur mérite dépassait toute contestation. Leurs exploits accumulés pendant des siècles parlaient pour eux. Les gardiens de l'Empire. Et Elna était l'héritière directe de cette *Maison Brave*.

C'était aussi celle qui m'avait protégé à l'époque de l'école. Elle me traitait de faible et m'imposait un entraînement spartiate. Mais ce qu'elle avait ancré en moi à l'époque m'empêchait encore aujourd'hui de m'opposer à elle. Elle était mon ennemie naturelle. À dire vrai, tout ce qu'elle m'avait fait subir relevait davantage du harcèlement que de l'éducation.

Instinctivement, je reculai, incapable de dire un mot. Mais je me souvenus à temps que mon visage était caché sous un masque argenté. Je repris mon calme. Je ne suis pas Arnold, je suis Silver. Je n'ai aucune raison d'avoir peur d'Elna.

— Tu ne le vois pas ? On dirait que la Dame de la Maison Brave manque un peu de discernement.

— Qu'est-ce que tu viens de dire... ? Ah...

Merde. Je suis tellement habitué à parler ainsi que j'ai utilisé ce ton... sans réfléchir. C'était une très mauvaise idée.

— À en juger par ton apparence, tu es l'aventurier de rang SS, Silver, n'est-ce pas ? Juste parce que tu es un peu célèbre, tu sembles avoir pris la grosse tête.

Elna me sourit. Mais je la connaissais. Elle souriait toujours quand elle était furieuse. C'était son sourire de colère. C'était très, très mauvais.

— On raconte que tu as beaucoup œuvré dans la capitale. On t'appelle même le gardien de la capitale, non ? C'est un défi envers la Maison Amsberg, ça ?

— Gardien de la capitale, c'est juste un surnom. Je ne me le suis jamais attribué. Et je ne m'y intéresse pas.

Très bien. J'ai juste dit que je ne voulais pas me battre...

— Tu veux dire qu'un titre aussi insignifiant que celui de notre maison ne t'intéresse pas ? Ou que notre nom n'a, à tes yeux, aucune valeur ? Dans tous les cas, tu viens de me provoquer.

AHHHH—?!

C'est foutu ! Elle a tellement mauvaise impression de moi que quoi que je dise, elle le prendra de travers ! Et Elna déteste perdre. Une fois engagée dans un conflit, elle n'est satisfaite que lorsqu'elle a complètement écrasé son adversaire.

Kuh ! Dans ce cas, autant régler cette vieille rancune ici et maintenant. Impossible de se faire une alliée dans ces conditions.

Je repris mes esprits et lançai un rire condescendant à Elna.

— Fuu. Tu sembles très préoccupée par ma réputation. La Maison Brave tient donc tellement à son image... Je ne pensais pas que tu étais aussi mesquine, incapable de supporter que d'autres soient complimentés.

— Quoi ?! Toi ! Je ne pardonnerai jamais qu'on insulte ma maison de cette manière !

— Qui est insolent ici ? Je ne faisais qu'exécuter une mission pour la guilda. Mais d'après ce que tu viens de dire, tu avais l'intention de t'en charger à ma place, non ? Ce n'est pas une provocation envers la guilda toute entière, ça ?

— Je n'avais aucune intention de faire ça ! C'était pour protéger le peuple !

— Capitaine. Calmez-vous. Même s'il y a eu un malentendu, si la guilda nous avait effectivement missionnés, cela créerait un conflit. Et nous devons rejoindre la capitale sans tarder.

— Kuh... ! Silver ! Retiens bien ceci ! C'est nous, la Maison Brave, les chevaliers et les soldats, qui protégeons l'Empire ! Pas des aventuriers comme toi !

— Je m'en souviendrai. Mais il se peut que je l'oublie aussitôt.

— Maudit sois-tu... !

Je la regardai s'éloigner, furieuse. Et je soupirai, soulagé d'avoir enfin pu vider un peu mon sac.

Elna avait rejoint l'ordre impérial à onze ans. Un génie parmi les génies. Chargée très jeune de missions critiques, nos occasions de nous croiser étaient devenues rares. Et lorsqu'on se voyait, c'était à peine pour quelques mots.

Mais cette fois... j'ai réussi à prendre le dessus. Ah... ça fait un bien fou ! Maintenant, je comprends ce que ressent un enfant brimé quand il parvient enfin à se venger.

— Cela ne change rien au fait que je viens de me faire une ennemie inutile...

Qu'est-ce que je viens de faire... Si la Maison Amsberg décide de s'opposer à nous, ce sera entièrement ma faute...

— J'ai tout gâché...

Je rentrai, en me grattant la tête.

3

Quelques jours après mon retour dans la capitale impériale.

Le jour fatidique était arrivé et tout le monde s'affairait aux préparatifs du festival.

— Qui viendra, à ton avis ?

— Ce doit être l'un des capitaines haut gradés.

J'attendais quelqu'un dans ma chambre au château.

Aujourd'hui, les enfants de l'empereur allaient découvrir quel corps de chevaliers leur serait attribué pour le festival. La méthode était simple : chaque capitaine de chevalerie se rendait dans la chambre d'un prince ou d'une princesse.

Chaque corps de l'ordre des chevaliers impériaux possédait son propre numéro. Plus ce numéro était bas, plus le corps était prestigieux. Les trois premiers, en particulier, étaient dirigés par les capitaines les plus puissants. Pour équilibrer les forces, ces corps devaient également accueillir certains déserteurs de l'armée.

— N'importe qui fera l'affaire, tant que ce n'est pas Elna...

— Encore une fois... Tu veux dire l'enfant prodige de la brave maison d'Amsberg ? Celle qui a intégré l'ordre impérial à onze ans et qui en est devenue capitaine à quatorze ? Ce serait formidable si on parvenait à la rallier à notre cause, non ?

— Pour ses capacités, peut-être. Mais en tant que personne, je ne la supporte pas.

— Elle est pourtant réputée pour sa droiture. On dit qu'elle succédera à l'actuel chef de l'ordre, non ?

— Ce n'est qu'une façade. Ni le peuple ni les chevaliers ne connaissent sa vraie nature. Je n'oublierai jamais notre première rencontre. J'avais sept ans. Tu sais ce qu'elle m'a dit après m'avoir sauvé des brutes ?

— Eh bien, je me demande.

— Elle m'a traité de « faible », tu te rends compte ? Quel genre de personne emploie ce mot face à un enfant victime d'intimidation ? Et juste après, elle m'a tendu une épée en bois et s'est mise à « s'entraîner » avec moi. Je me suis fait rouer de coups sans pouvoir répondre, et dès ce jour, j'ai commencé à rester enfermé dans la maison pour ne plus la croiser. Je ne la supporte pas. Même inconsciemment ! Peu importe comment on présente cette histoire, elle est horrible, tu ne trouves pas ? Cette femme est le diable incarné.

J'expliquais avec ferveur à Sebas qui elle était, mais il haussa simplement les épaules, comme si j'étais un enfant dépassé par ses émotions.

Merde ! Pourquoi il ne comprend pas ?

Alors que je m'agitais, la porte s'ouvrit soudainement. Elle apparut.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de femme diabolique ? lança la diablesse elle-même, Elna, avec un sourire.



Dès que je vis sa silhouette, mon visage se décomposa aussitôt. Puis :

— SEBAS ! APPELLE UN CHEVALIER ! UN DIABLE EST ENTRÉ !!

— Hélas, Votre Altesse, je crains que personne ne vienne. Le chevalier le plus fort est déjà là, après tout.

— Comme je m’y attendais de toi, Sebas. Votre Altesse, le prince Arnold Lake Adler. Moi, Elna von Amsberg, capitaine du troisième corps de l’ordre des chevaliers impériaux, au rapport. Cela fait quelques années que nous ne nous sommes pas vus, mais vous semblez toujours le même, Votre Altesse.

— Tss... ! Est-ce du sarcasme ?

— Évidemment. Il paraît que vous êtes devenu très populaire dans la capitale. On vous surnomme le prince terne, non ? C’est merveilleux, n’est-ce pas ?

— Oui, grâce à toi. Je me suis vraiment amusé. Nous rîmes ensemble.

Même si nous ne nous étions pas vus depuis plusieurs années, nous étions toujours des amis d’enfance. Même si j’étais un prince et qu’elle était la fille de la maison brave, nous nous connaissions bien.

Nous nous regardions en souriant, mais ce fut moi qui détournai les yeux le premier.

— Que fais-tu ici ? Je ne me souviens pas t’avoir appelée.

— Bien sûr que je suis ici pour le festival. Tu ne le savais pas ?

— Je ne te crois pas...

— C’est impoli. J’ai eu beaucoup de mal à obtenir ça, tu sais ? J’ai même demandé à l’empereur de me laisser faire équipe avec toi.

— Ne fais rien d’inutile ! Tu veux te faire prendre à partie par mon frère et ma sœur ?

— Ce n’est pas que je n’y ai pas pensé. Mais tu ne vis pas pour le trône, n’est-ce pas, Al ?

— Ce n'est pas le problème ! Argh, bon sang ! Pourquoi tu es comme ça, même depuis toujours ?

Je savais qu'elle avait agi en pensant à moi, mais cela ne m'aidait en rien à atteindre mon propre objectif.

Dans une situation comme celle-ci, j'aurais préféré qu'elle demande à mon père de la laisser faire équipe avec Leo. Mais je ne savais pas si elle le ferait si je lui disais d'aller de son côté. Au moins, maintenant qu'Elna travaillait avec moi, mon statut était passé de celui d'un inconnu à celui d'un as. Cela compliquait encore davantage les choses. Elna était une personne qui attirait naturellement l'attention. On pouvait affirmer sans trop s'avancer que toute opération secrète de ma part était désormais impossible.

Si elle avait rejoint l'autre camp, cela m'aurait embarrassé, mais le fait qu'elle ait rejoint le mien m'embarrassait encore davantage. C'était tout Elna. Ce n'était pas seulement une question de compatibilité, je ne voulais vraiment pas qu'elle travaille sous mes ordres.

— Je ferai en sorte que tu gagnes. Fais taire tous ceux qui te traitent de prince terne !

— Je ne veux pas ça...

— Ne sois pas comme ça. Je l'ai déjà annoncé à Sa Majesté, nous allons donc devoir suivre un entraînement spécial ! Pour l'instant, voyons voir si tu t'es amélioré à l'équitation. Allez, direction le terrain d'entraînement.

— ... Sebas. J'ai mal à la tête. Je crois que c'est grave...

— Cela semble grave. Il doit s'agir d'une maladie mentale sérieuse. Si vous entraînez votre corps et votre esprit, vous pourriez guérir, Votre Altesse.

Je fusillai Sebas du regard, mais il m'ignora complètement. Il ne restait plus beaucoup de temps avant le festival de chasse des chevaliers. Même si je m'entraînais pendant quelques jours, cela ne changerait rien.

C'est avec cette pensée en tête que je fus traîné jusqu'au terrain d'entraînement.

— !!?? Ça fait mal...

— M, mille excuses ! Je vais y aller plus doucement.

Le lendemain.

Je ne pouvais pas bouger de mon lit à cause de mes courbatures, alors Finne m'appliquait de la pommade. Quoi qu'il en soit, mon dos était complètement hors service. J'avais tellement mal que je ne voulais pas bouger du tout.

C'était parce qu'Elna m'avait mis en forme lors de ses cours d'équitation. C'était la première fois que je maniais une épée ou une lance à cheval. C'était extrêmement difficile. Je suis tombé de cheval et je me suis cogné le dos plusieurs fois.

Si cela continue tous les jours, je vais sûrement mourir.

— Arnold-sama. Elna-sama m'a dit qu'elle avait préparé un autre entraînement pour vous cet après-midi.

— Le mot « repos » n'existe-t-il pas dans son dictionnaire... ?

— Comme on pouvait s'y attendre de la part de celui qui est considéré comme la réincarnation du héros. Mais, Al-sama, en tant que Silver-sama, ne devriez-vous pas avoir les mêmes capacités qu'elle ? Faites-vous exprès de prétendre que vous ne savez pas monter à cheval ?

— Arnold-sama est un spécialiste de la magie ancienne. Sa force physique de base est même inférieure à celle d'une personne normale. L'équitation, le maniement de l'épée, la magie moderne... Il a négligé toutes ces matières, donc ses capacités dans ces domaines n'ont rien de spécial, Finne-sama.

— Ah bon ? Je pensais que tous les aventuriers étaient physiquement forts.

— La plupart d’entre eux le sont... mais j’ai utilisé la magie ancienne pour compenser mes faibles capacités physiques et je n’ai pas l’intention de m’entraîner physiquement.

— Son Altesse utilise souvent la magie de transfert pour couvrir ses longs trajets. Il est rare qu’il sorte sans utiliser la magie de transfert, comme lorsqu’il s’est rendu au duché de Kleinert. Même dans ce cas, il a utilisé la magie ancienne pour renforcer son corps. Sans la magie ancienne, il est aussi « faible » qu’Elna-sama l’a dit.

Je n’avais plus l’énergie nécessaire pour contrer les propos venimeux de Sebas.

Je poussai un soupir en m’allongeant sur le lit.

Cependant, Sebas m’interpella d’une voix plus enjouée.

— Mais selon le point de vue, même si c’est une période difficile pour Votre Altesse, c’est une bonne opportunité pour Leo-sama.

— C’est vrai...

— Hein ? Que voulez-vous dire ?

Je décidai de donner une brève explication à Finne, qui semblait ne pas comprendre la situation.

Même ainsi, je n’avais pas besoin de lui donner une explication détaillée.

— Elna est considérée comme le chevalier la plus forte. Donc, même si je gagnais, personne ne penserait que ce serait grâce à moi.

— C’est vrai. Comme l’a dit Finne-sama, si nous ne pouvons pas faire gagner Leonard-sama, la méthode la plus sûre est de faire gagner Arnold-sama. Cependant, il serait peu naturel qu’Arnold-sama remporte soudainement le concours... mais maintenant, nous avons la carte la plus forte en main.

— Je vois ! Arnold-sama va se donner à fond, n’est-ce pas ?

— Eh bien, même si je ne fais rien, Elna l’aurait fait toute seule de toute façon. Dans tous les cas, je pense que nous allons gagner. Elna est très douée. Si je ne me mets pas en travers de son chemin, il est presque certain que nous gagnerons.

— C'est sûrement pour cela que Sa Majesté l'Empereur a associé Arnold-sama à Elna-sama. Il doit s'attendre à ce qu'Arnold-sama aide Elna-sama dans cette compétition.

— L'Empereur n'aurait jamais pensé qu'il venait de créer une équipe de choc entre le chevalier le plus fort de l'Empire et l'aventurier le plus fort !

Étonné par l'air joyeux de Finne, j'enfilai ma veste.

Il ne restait que quelques jours avant le festival de la chasse aux chevaliers. Je devais faire ce que je pouvais avant cela.

— Même dans le pire des cas, je gagnerai et empêcherai les autres d'obtenir le poste d'ambassadeur. Mais le meilleur résultat ici serait la victoire de Leo.

— Pourquoi cela ? Même si Al-sama devient ambassadeur plénipotentiaire et établit des relations avec d'autres pays, cela ne reviendrait-il pas finalement à Leo-sama ?

— Même ainsi, il vaudrait mieux que Leo gagne. Après tout, beaucoup de personnes influentes viendront assister au festival.

— Vous dites cela avec beaucoup de dignité, mais en réalité, vous trouvez simplement ce poste ennuyeux, n'est-ce pas ?

Mes épaules sursautèrent.

Voyant qu'il avait visé juste, Sebas poussa un soupir, tandis que Finne m'interpella.

— Al-sama... N'êtes-vous pas en train de trop céder à Leo-sama ?

— Nn ? Céder ?

— Al-sama dit quelque chose qui revient à tout céder à Leo-sama. Je le sais.

— Haa... Finne-sama. Il semble que vous ayez mal compris Son Altesse, le prince devant vos yeux est vraiment une personne difficile, vous savez ?

— Je ne peux pas le cacher à Finne, hein... C'est une vieille habitude, tu vois. Je veux vraiment tout donner à Leo. Le trône, par exemple.

— C'est exactement ça ! En tant que frère aîné, c'est formidable, mais ce n'est pas bon d'en faire trop. Je pense que Leo-sama serait triste aussi.

Je parvins à utiliser le malentendu de Finne pour échapper au sermon de Sebas.

Voyant que j'avais habilement trompé Finne, Sebas fronça les sourcils.

— Tromper une femme n'est pas vraiment quelque chose que je peux approuver.

— Je ne l'ai pas trompée. Je lui ai juste fait comprendre quelque chose de faux.

— Ne dites pas ça. Elna-sama va se fâcher contre vous, vous savez ?

— C'est ma mère ou quoi...

— Je vous envie d'avoir une amie d'enfance aussi attentionnée. Je n'ai personne de mon enfance, après tout.

— Ne sois pas jaloux, ça ne fera que t'ennuyer. D'autant plus qu'elle fait souvent plein de choses inutiles.

— Ara ? Des choses inutiles, tu dis ?

Une voix retentit dans la pièce.

Je me retournai et vis Elna debout près de la porte. Elle souriait, mais j'avais l'impression de percevoir la colère qui émanait d'elle.

Pendant un instant, la peur profonde qu'elle m'inspirait me fit détourner le regard, mais comme elle ne semblait pas vouloir partir, j'ouvris la bouche à contrecœur.

— Tu es venue sans que je t'appelle, tu es trop curieuse...

— C'est impoli. J'ai fait un détour pour apporter une pommade à quelqu'un qui ne peut pas bouger à cause de douleurs musculaires, tu sais ?

— Je vais bien. Quelqu'un cent fois plus gentil que toi m'en a déjà mis.

— Ah bon ? Tu parles peut-être de Mlle *Blaue Mowe*, là-bas ?

— Ah, oui. Enchantée. Je m'appelle Finne von Kleinert.

— Je m'appelle Elna von Amsberg. Je connaissais la chambre de Leo, mais je ne pensais pas vous trouver dans la chambre de ce prince désespéré.

En disant cela, Elna adressa un doux sourire à Finne. La nature de son sourire était complètement différente de celui qu'elle m'avait réservé. C'était un sourire destiné à manipuler l'impression des autres.

— Ah, j'ai l'impression que tu viens de te moquer de moi ?

— C'est juste ton imagination.

— Bien. Bon, on y va ?

Sur ces mots, Elna me tira du lit par le cou.

Voyant ma panique, elle m'offrit une explication avec son sourire habituel.

— Tu viens de dire que tu allais bien, non ? Bon, allons à l'entraînement.

— Quoi ? Ce n'est pas ce que je voulais dire ! Aïe ! Ça fait mal ! Arrête ! Je suis blessé, tu sais !

— Une douleur musculaire, ce n'est pas une blessure. Bouge ton corps et ça passera tout seul.

Sur ces mots, Elna me traîna jusqu'au terrain d'entraînement, et nous reprîmes l'entraînement comme la veille.

4

La nuit.

Je me dirigeai vers le sous-sol du château, où je posai la main sur un mur discret. Ce geste fit apparaître une ligne de lumière qui traversa la paroi, et celle-ci s'ouvrit.

Sans me laisser surprendre par ce phénomène, j'entrai dans le passage désormais ouvert.

À l'intérieur se trouvait un escalier qui descendait plus profondément. Je poursuivis ma route jusqu'à une porte en bois.

Derrière cette porte s'étendait une magnifique salle d'étude.

D'innombrables livres anciens y étaient soigneusement rangés, et des bougies restaient allumées en permanence, bien que personne ne s'en occupât jamais.

Comme la personne qui utilisait cette pièce était paresseuse, elle avait employé la magie pour maintenir les bougies allumées sans interruption.

— Tes recherches sur la magie sont toujours aussi impressionnantes, grand-père.

— Le mystère de la magie ne sera jamais résolu, peu importe le nombre d'années que cela prendra.

Celui qui me répondit était un petit vieillard. De plus, il était à moitié transparent.

Il était assis sur une chaise et lisait joyeusement un livre. Lorsqu'il devait tourner une page, il utilisait habilement sa magie pour le faire.

On n'aurait jamais pu le deviner à son apparence, mais même ainsi, il avait autrefois été empereur.

— Tu es si insouciant, alors que tes recherches sur la magie t’ont conduit à être enfermé dans un livre. Les gens à l’extérieur t’appellent l’Empereur Fou, tu sais ?

— Ce n’était qu’une erreur. Quelle erreur stupide d’avoir laissé un démon s’emparer de mon corps, dit le vieil homme, Gustav Lakes Adler.

Mon arrière-grand-père, empereur il y a deux générations.

Comme vous pouvez le voir, c’est un maniaque de la magie qui n’a d’yeux que pour elle. Il a même créé cette pièce secrète pour y mener ses recherches.

C’est à cause de cela que son corps a été pris par un démon qui était scellé dans un livre. Le démon s’est servi de son corps pour ravager la capitale impériale. L’histoire raconte qu’il a perdu la raison à la fin de ses recherches sur la magie ancienne.

C’est pourquoi la magie ancienne est devenue un tabou au sein de la famille impériale.

Mais le temps a passé. Après m’avoir rencontré, il m’a appris à utiliser la magie ancienne et est devenu mon maître.

Aujourd’hui, seul son esprit subsiste dans le livre, il n’a plus de corps. Ce que je vois à présent n’est qu’une forme-pensée.

Je l’ai libéré du livre scellé en l’ouvrant, mais il semble ne pas vouloir retrouver un corps. Il paraît heureux de pouvoir mener ses recherches sur la magie en toute tranquillité.

— Tu es vraiment insouciant, sérieusement. C’est à cause de toi que je dois cacher le fait que je peux aussi utiliser la magie ancienne.

— Vois les choses autrement. C’est grâce à moi que tu as pu apprendre à utiliser la magie ancienne, non ? Mon précieux masque en argent t’est également utile, n’est-ce pas ?

— Eh bien, modérément.

— Tu es vraiment un arrière-petit-fils ingrat.

Même en disant cela, ses yeux ne quittaient pas le livre.

Il lisait des ouvrages sur la magie et, lorsqu'il imaginait une magie originale ou une nouvelle théorie, il se mettait aussitôt à la consigner. Il avait continué ainsi tout ce temps.

En réalité, il s'en satisfaisait tellement que je n'avais pas envie de le déranger.

Mais j'étais venu ici pour une raison.

Et il semblait l'avoir deviné.

— Tu as quelque chose à me demander, n'est-ce pas ? Dis-le-moi. Ne te gêne pas.

— ... Mon petit frère s'est retrouvé impliqué dans la guerre de succession.

— S'il est excellent, il finira forcément par être impliqué. C'est la guerre de succession.

— Comme je le pensais... Je devrais voir si quelqu'un l'a délibérément entraîné là-dedans.

— C'est ce que je ferais. S'il s'avère que c'est un ennemi, je pourrai régler ça ouvertement.

Cela me trottait dans la tête.

Comme l'ancien général avait été assassiné, il ne nous restait plus que deux choix. Cependant, même s'il avait favorisé Leo, il ne représentait pas une menace pour les trois autres candidats. Pourtant, quelqu'un avait choisi de l'éliminer à un stade aussi précoce.

Ils se méfiaient peut-être de Leo, mais leur véritable intention était d'utiliser Leo comme excuse pour nous être hostiles, n'est-ce pas ?

— J'ai une autre question.

Voici l'ancien empereur. En d'autres termes, il était le vainqueur de la guerre de succession. S'il est mon ancêtre, celui qui a surmonté toutes les ruses et les complots de son époque, alors il devrait être capable de répondre à ma question.

J'étais sur le point d'ouvrir la bouche, mais grand-père me répondit avant même que je puisse parler.

— Si j'avais été le deuxième ou le troisième fils, j'aurais assassiné le prince héritier. Voilà ta réponse.

— ... Mais je n'ai encore rien demandé.

— Je pensais que c'était la question que tu finirais par poser si tu parlais de la guerre de succession. J'étais l'aîné, j'ai donc été exposé à de nombreuses tentatives d'assassinat. De mon point de vue, c'est le prince héritier qui se fait assassiner qui est le véritable problème. Après l'assassinat du candidat le plus prometteur, il ne reste plus qu'une lutte sanglante.

— Le seul résultat de l'enquête de mon père a été la mention d'une mort au combat, tu sais ?

— Peut-être que cela a été habilement dissimulé, ou que les proches collaborateurs de l'empereur eux-mêmes étaient impliqués. Ou... peut-être que l'empereur lui-même était impliqué. Quoi qu'il en soit, il est étrange qu'un prince héritier, qui est le plus proche de remporter la guerre de succession, meure sur le champ de bataille. Si ton petit frère entrait en guerre, tu ferais de ton mieux pour le protéger, n'est-ce pas ?

— Bien sûr.

— Voilà ta réponse. Beaucoup de gens doivent penser la même chose. Même s'ils avaient sincèrement tenté de le protéger, cela aurait tout de même ressemblé à un complot. Compte tenu de l'histoire de la guerre de succession jusqu'à présent, ce genre de chose n'a rien d'inhabituel.

Grand-père venait de dire quelque chose de très déprimant. Cependant, il était convaincant.

Et si toutes ses suppositions étaient exactes, alors tout ce qui allait se produire à partir de maintenant serait le fruit d'un complot.

En d'autres termes, il y avait quelque chose derrière ce festival de chasse des chevaliers.

— Grand-père. As-tu un sort qui permet de commander les monstres ?

— TU PARLES DE MAGIE ? SUPER ! JE VEUX EN SAVOIR PLUS !

Voyant Grand-père se tourner soudainement vers moi, je poussai un soupir.

Est-ce parce qu'il ne s'intéresse vraiment qu'à la magie ? Après tout, il ne montre autant d'enthousiasme que lorsque nous parlons de ça. Il privilégie un sujet magique à la consultation sérieuse de son disciple et arrière-petit-fils. Cette personne est peut-être vraiment folle, comme on le dit.

— Récemment, le nombre de monstres a augmenté dans l'Empire. Parmi eux, certains sont des monstres rares et puissants. Je me demande si quelqu'un les manipule dans l'ombre.

— Fumu... S'il ne s'agit que de quelques monstres, il existe une magie qui permet de les commander, mais une magie capable d'en contrôler autant à la fois, ça, non... ça n'existe pas.

— Ah bon... Je me faisais donc des idées.

Je pensais que si cela avait un lien avec la magie, cela pouvait être l'œuvre de la deuxième princesse, Zandra. Mais si Grand-père disait qu'une telle magie n'existait pas, alors cela devait être le cas.

Si tel était le cas, alors l'apparition des monstres n'était qu'une coïncidence.

— Eh bien, il n'existe pas de magie de ce genre... mais s'il s'agit d'un outil magique, alors il en existe un.

— Un outil magique ?

— C'est un outil magique ancien. Il joue une mélodie que les monstres apprécient et peut être utilisé pour les attirer. Selon la puissance magique de l'utilisateur, on peut en appeler un grand nombre.

— Une telle chose existe vraiment ?

— D'après les livres, oui. Je crois que c'était une flûte appelée « Hameln ». Si une personne dotée d'un grand pouvoir magique l'utilisait, elle pouvait faire apparaître des monstres dans tout l'Empire.

Les gens d'autrefois avaient vraiment inventé des choses à la fois utiles et dangereuses, hein. À une époque où la magie était plus avancée qu'aujourd'hui, les outils magiques devaient eux aussi être bien supérieurs à

ceux que nous connaissons. Certains ont été découverts dans des ruines et sont devenus des trésors nationaux dans divers pays, mais il en existe aussi qui sont apparus soudainement.

— Il existe donc quelque chose comme ça... En fait, le festival de chasse des chevaliers aura lieu bientôt. Celui où chaque membre de la famille impériale dirige un corps de chevaliers.

— Hein ? L'empereur actuel a lancé quelque chose d'intéressant, hein ? Quelle est la récompense ?

— Le poste d'ambassadeur plénipotentiaire. Vu notre situation, nous ne pouvons pas nous permettre de perdre ici non plus. Mais si l'adversaire a cette flûte entre les mains, nous n'avons aucune chance de gagner...

— C'est vrai. Après tout, ils peuvent invoquer les monstres où bon leur semble.

S'ils ne l'utilisent pas à tort et à travers, leur victoire est assurée. Mais si c'était moi, je ne choiserais jamais une méthode aussi stupide. C'est ce que déclara Grand-père.

Je suis entièrement d'accord avec lui. Je ne ferais pas non plus une chose aussi insensée. À première vue, cela semble être une bonne idée, mais en réalité, cela ne rapporte qu'un avantage immédiat.

Si l'un de mes trois frères aînés utilisait cet outil magique, je m'associerais sans hésiter aux deux autres. Même dans le cadre d'une guerre de succession, nuire aux intérêts de l'Empire est un péché auquel on ne peut échapper.

S'ils persistent dans une telle voie, cela portera sans aucun doute un coup fatal à leur base de pouvoir.

Je ne pense pas que ces trois-là prendraient un tel risque.

En d'autres termes...

— La personne qui tire les ficelles en coulisses n'est pas l'un des principaux prétendants à cette guerre de succession, hein.

— C'est exact. Que cette personne soit liée ou non à un candidat majeur, pour attirer des monstres dans l'Empire et mettre le pays en danger, elle ne se contenterait pas du poste d'ambassadeur plénipotentiaire.

— ... Une autre source d'ennuis est apparue, hein.

Je ne peux pas me contenter d'examiner la situation en surface, je dois aussi en sonder les fondements.

Il ne s'agit plus simplement de gagner ou de perdre le festival. Si je ne découvre pas qui se cache derrière ces monstres, ce festival de chasse aux chevaliers ne sera pas seulement une bataille pour le poste d'ambassadeur plénipotentiaire.

— Y a-t-il un moyen d'empêcher Hameln d'agir ?

— Tu peux seulement le briser. Tant qu'il y a un son que seuls les monstres peuvent entendre, il sera difficile d'empêcher son effet.

— Je ne peux donc me concentrer que sur le festival de chasse aux chevaliers, hein.

— C'est exact. Mais c'est pareil pour eux. Ils ont jugé qu'ils ne pouvaient pas utiliser la flûte pendant le festival. En d'autres termes, ils devront l'utiliser avant le début du festival. Il se passera certainement quelque chose en coulisse. Fais attention.

Je pris son conseil à cœur et quittai la pièce.

Sur le chemin du retour vers ma chambre.

Je sentis une présence derrière moi. J'étais sur le point de me retourner pour faire face à cette présence inconnue lorsque l'homme cria dans ma direction.

— Ne bouge pas.

— ... Tu sais que je suis Arnold Lakes Adler, n'est-ce pas ?

— Bien sûr.

Sur ces mots, l'homme sortit un couteau.

Je ne m'attendais pas à ce qu'ils agissent aussi vite.

— Je ne te tuerai pas, mais je vais te faire dormir pendant un moment.

— Je ne peux pas vraiment accepter ça.

Je me retournai lentement. Pendant que j'étais vulnérable, l'homme n'avait pas bougé. Après m'être retourné, je me retrouvai face à un homme vêtu de noir. Il avait tout de l'assassin typique. Mais puisqu'il avait dit qu'il ne me tuerait pas...

— Q-Qu'est-ce que tu as fait... !?

— J'ai bloqué tes mouvements avec une barrière. C'était mal de dire que tu ne me tuerais pas, n'est-ce pas ?

Il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait d'un assassin expérimenté.

Il avait réussi à s'infiltrer dans le château malgré la sécurité renforcée. Mais même un assassin aussi habile ne pouvait garantir qu'il serait capable d'infliger une blessure non létale sans mettre la vie de sa cible en danger.

C'est pourquoi il m'avait appelé pour que je m'arrête. Cela m'avait donné le temps de construire cette barrière.

De toute façon, même s'il ne l'avait pas fait, j'avais toujours une barrière de détection déployée autour de moi. Personne ne pouvait s'approcher de moi sans que je m'en rende compte. Ce serait suicidaire de sortir au milieu de la nuit sans prendre de précautions.

— Tss... ! Tu n'es pas seulement un prince incompetent, hein ?

— Bon, calme-toi et réponds à mes questions. Quand tu t'es infiltré dans le château, quelqu'un t'a guidé, n'est-ce pas ? Qui est-ce ?

— Fuh ! Je ne dirai rien ! Si je donne le nom de mon client, je suis mort !

— Tu ne le nies pas. D'accord, je comprends l'essentiel.

— !?

Seuls ces trois-là pouvaient interférer avec la sécurité du château. Si quelqu'un d'autre voulait faire entrer un assassin ici, cela demanderait une préparation colossale. C'était impensable.

Après tout, la raison pour laquelle on tenterait de m'éliminer, ce serait à cause d'Elna.

— Envoyer des assassins pour m'attaquer afin d'empêcher Elna de participer au festival de chasse des chevaliers, c'est assez surnois, hein. Il est tout à fait naturel que je me sois préparé à ça.

— Fu... c'est pareil de notre côté ! Attrapez-le !

Au même moment, quelqu'un apparut derrière moi sans que je le remarque. L'homme qui surgit n'était autre que Sebas.

— On dirait qu'ils agissent à quatre. J'ai déjà neutralisé les trois autres, Arnold-sama.

— Bon travail, Sebas.

— Qu... quoi... ?

— Tu penses vraiment que je laisserais Arnold-sama se promener seul au milieu de la nuit ? Tu nous sous-estimes, hein.

— Kuh... !

— Maintenant... crache le morceau. Pour qui travailles-tu ?

J'érigeai une barrière insonorisée et commençai à lancer un sort d'illusion. Un sort conçu pour montrer à la cible ce qu'elle redoute le plus. Je ne pouvais pas voir ce qu'il voyait, mais l'image devait être terrifiante à ses yeux.

Étonnamment, cela suffit pour que le nom de son commanditaire m'échappe.

— HII !!?? PARDONNEZ-MOI !? PARDONNEZ-MOI !!!! ZANDRA-SAMAAA !
Je n'ai rien dit ! Je n'ai pas dit un mot !

— Hé... alors tu es un assassin de l'apprentie de Zandra, hein. On dirait que tu as subi un entraînement sévère, n'est-ce pas ?

— Lier ses subordonnés par la peur, ça ressemble vraiment à ce que ferait cette personne. Que devons-nous faire d'eux ?

— Même si nous nous débarrassons d’eux, cela ne nuira pas à Zandra. Mais si nous les tuons, le nettoyage sera fastidieux. Trouve-leur simplement un endroit où les mettre, ils pourraient nous être utiles plus tard.

— Comme vous voulez.

Je jetai un regard en coin à l’homme qui voyait toujours l’illusion de Zandra, puis me détournai de lui. Si elle avait envoyé un assassin à ce moment précis, cela signifiait que Zandra n’avait rien à voir avec l’apparition des monstres.

Elle essayait simplement de se débarrasser de moi pour s’assurer le poste d’ambassadrice plénipotentiaire lors du festival de la chasse aux chevaliers. Si elle était prête à aller aussi loin, alors elle n’était certainement pas celle qui tirait les ficelles derrière l’apparition des monstres.

— Maintenant, je me demande qui a fait ça.

Laissant ces mots derrière moi, je retournai dans ma chambre.

5

La plus grande ville de la partie est de l'Empire : Kiel

Cette ville, qui accueillait le centre du festival de la chasse des chevaliers, était aujourd'hui bondée.

Les marchands avaient fait preuve d'ingéniosité et avaient installé toutes sortes d'étals dans les rues de Kiel. Au cours d'une petite balade en ville un peu plus tôt, j'avais déjà trouvé plusieurs objets rares et inhabituels que je n'avais jamais vus auparavant.

Je grignotai quelques encas pour passer le temps en attendant la personne que j'avais prévu de rencontrer.

— Salut ! Désolée d'être en retard !

Peu après, Finne arriva en me saluant avec enthousiasme, vêtue d'une simple robe blanche. C'était la robe que je lui avais achetée dans la capitale impériale. Mais ce n'était pas la seule chose qui avait changé chez elle aujourd'hui.

Finne portait des lunettes argentées. Ces lunettes faisaient partie de la collection d'objets rares de mon arrière-grand-père qui m'avait été transmise. Elles étaient imprégnées d'une magie d'illusion de faible intensité. Pour quiconque ne connaissait pas bien Finne, elle paraissait simplement être une jeune femme ordinaire. Elles n'auraient pas trompé un mage expérimenté, mais elles étaient parfaites pour une promenade en ville.

— Je n'ai pas attendu longtemps. Quelqu'un t'a reconnue en venant ici ?

— Non ! Qu'en pensez-vous ? Ces lunettes me vont bien ?

Finne souleva ses lunettes avec un sourire.

Grâce à elles, elle donnait une impression bien différente de celle qu'elle laissait d'ordinaire.

C'était incroyable comme une simple paire de lunettes pouvait rendre quelqu'un plus intellectuel et sage.

Toujours avec son sourire caractéristique, Finne n'avait généralement pas l'air très mature. Ce n'était pas une mauvaise chose, mais avec des lunettes, même ceux qui n'étaient pas attirés par les visages enfantins la trouveraient probablement séduisante. Elle avait toujours été belle, mais à présent, elle paraissait plus adulte.

Mais la plupart des gens ne pouvaient pas le voir.

Appréciant le sentiment de supériorité — un peu ridicule — que me procurait le fait d'avoir le monopole sur la plus belle femme à lunettes de l'Empire, je proposai à Finne de sortir.

— On va tellement s'amuser aujourd'hui, Al-sama !

— Tu peux le dire.

Inquiète de me voir m'entraîner si durement, Finne m'avait invité à passer la journée en ville. Nous étions en plein conflit pour le trône, à seulement un jour du festival de la chasse. C'était sans aucun doute le moment de rester concentré, mais en même temps, nous avions déjà fait tout ce que nous pouvions pour nous préparer. Tout dépendait désormais de ce qui allait se passer le lendemain. J'avais donc accepté son invitation. Elle semblait tellement inquiète pour moi que je me serais senti mal de refuser.

— Bon, on commence par faire un tour aux stands de nourriture ?

— D'accord ! On va tous les essayer !

— Je ne sais pas si c'est possible.

— On peut le faire !

Je pouvais facilement l'imaginer rassasiée bien avant cela, mais Finne insistait.

Même le fait de porter des lunettes n'avait rien changé à sa véritable nature. Elle restait la même fille joyeuse, enjouée et un peu tête en l'air. C'était précisément pour cela qu'il était si agréable et apaisant d'être à ses côtés.

— Bon, essayons, alors.

— Ouais !

Avec un sourire radieux, Finne m'accompagna tandis que nous commençons notre tour.

— Ooohhh... Je suis tellement rassasiée...

C'était exactement ce à quoi je m'attendais.

Peu de temps après, Finne se reposait sur la place publique, dans un coin de la ville.

Je souris en lui tendant une boisson.

— Tu aurais pu goûter un peu à chaque stand si tu voulais essayer tous les plats.

— Mais c'est insultant pour le chef de laisser de la nourriture dans son assiette.

— On ne dirait pas que tu es la fille d'un duc quand on t'entend parler.

Même le fait qu'elle soit enthousiaste à l'idée de manger dans des stands de rue la différenciait de la plupart des jeunes femmes de la noblesse. Elle ne semblait pas non plus gênée de manger en marchant.

Selon Finne, elle rêvait depuis toujours de se promener dans un festival pour goûter à différents plats. Je pouvais le comprendre : les Kleinert étaient les seigneurs régnants et les plus haut placés d'un vaste territoire. C'étaient eux qui organisaient les festivals, ils n'avaient probablement jamais le temps d'en profiter.

Personnellement, je m'échappais toujours du château pour profiter des festivals qui avaient lieu dans la capitale impériale, bien sûr.

— Ooohhh... Mon rêve est brisé...

— On peut toujours y retourner, non ? C'est assez amusant de regarder tous ces plats, même sans les manger.

— Ah bon ?

— Bien sûr. Repose-toi un peu, puis on repartira se promener. L'exercice te donnera peut-être faim.

— D'accord. Mais pas tout de suite.

Même si elle n'avait pas beaucoup mangé, Finne était trop repue pour bouger. Elle était assez petite et n'avait pas un gros appétit, alors j'étais surpris qu'elle ait eu l'idée de manger à tous les stands.

Je suppose qu'elle attendait ça avec impatience. J'avais l'impression que Finne appréciait bien plus ce moment que moi. Mais ça n'avait pas d'importance : la regarder s'amuser n'était pas désagréable non plus.

Nous étions en train de nous détendre sur la place quand j'aperçus un visage familier qui s'approchait. Tellement familier, en fait, que je le voyais tous les jours. Dans le miroir.

— C'est Leo... et Marie.

— Que font-ils ici tous les deux ?

— Ce n'est sûrement pas un rendez-vous galant, donc c'est probablement pour le travail.

L'éthique professionnelle de Leo ne cessait de m'étonner. Plusieurs chevaliers à proximité confirmaient ma théorie.

Parfois, son addiction au travail était gênante. J'avais entendu dire qu'il avait également visité plusieurs villages la veille. Je me demandais dans quel pétrin il s'était encore fourré cette fois-ci.

Peut-être grâce à l'intuition propre aux jumeaux, Leo me regarda soudainement sans crier gare.

— Al ? Et Dame Finne ?

— Salut.

En nous voyant, Leo et Marie se dirigèrent vers nous. Marie était l'image même de la servante dévouée, suivant silencieusement Leo à un pas derrière lui. J'aurais parfois aimé que mon intendant, qui avait la langue bien pendue, prenne exemple sur elle.

— Salut, les amis. C'est un rendez-vous galant ?

— Bien sûr !

Leo sourit ironiquement à la réponse enthousiaste de Finne. Il semblait bien se douter que ce n'était pas vraiment le cas.

— On dirait qu'on est en rendez-vous galant ?

— Hmm. C'est discutable.

— Oh ? Oh non...

Les épaules de Finne s'affaissèrent de déception. Je n'avais pas réalisé qu'elle voulait tellement que ce soit un rendez-vous.

Eh bien, elle savait que j'étais Silver.

— Assez parlé de nous. Dans quel genre d'ennuis vous êtes-vous fourrés ?

— Apparemment, il y a eu une série de vols.

— Des vols ?

J'avais du mal à croire que certaines personnes aient autant de culot. Mon père n'était pas encore arrivé, mais c'était lui l'hôte du festival, et la famille royale ainsi que les chevaliers de la garde impériale jouaient les rôles principaux.

Qui oserait commettre un crime lors d'un tel festival ? C'était comme provoquer l'empereur lui-même en duel.

— Qu'est-ce qu'ils volent ?

— Il semblerait que ce soit des bijoux. Vous devriez donc faire attention, Dame Finne.

— Moi ? Oh !

Finne toucha la mouette bleue qui ornait ses cheveux.

Elle ne retirait presque jamais la parure de cheveux offerte par mon père. Pour être plus exact, elle ne pouvait pas se le permettre. C'était un présent de Sa Majesté l'Empereur, et elle se devait donc de le porter aussi souvent que possible, surtout lorsqu'elle passait du temps avec des princes impériaux comme Leo et moi.

Cela dit, elle était déguisée. Elle aurait au moins pu l'enlever aujourd'hui, pensai-je.

— Tu veux que je le rapporte au château ?

— Oh, je ne peux pas. Ça prendrait trop de temps, et en plus, c'est un cadeau de Sa Majesté l'Empereur. C'est mon préféré.

— D'accord. Tant que ça ne te dérange pas.

— Si ça t'inquiète, je peux l'enlever de mes cheveux et le porter.

Sur ces mots, Finne retira à contrecœur l'ornement.

Alors que nous discutions, je sentis une présence étrange. Quelque chose d'inhabituel venait de franchir la barrière que j'avais érigée autour de moi.

Ce n'était pas humain. Lorsque je baissai les yeux, je vis un petit animal blanc, semblable à une belette, à nos pieds.

— Qu'est-ce que c'est que cette chose... ?

— C'est si petit et adorable !

Il mesurait environ dix centimètres de long. L'adorable créature s'approcha de Finne. Il n'avait pas l'air dangereux, mais je ressentais tout de même un mauvais pressentiment.

J'étais persuadé d'avoir déjà vu un animal semblable quelque part. Peut-être... quelque part en Occident.

Alors que j'essayais de m'en souvenir, l'animal frotta sa tête contre la jambe de Finne, qui, ravie, se baissa pour le caresser.

— Oh, regardez, Al-sama ! Il est trop mignon !

— Oui, c'est génial... Leo, tu sais comment s'appelle cet animal ?

— Hmm. Je me souviens en avoir vu un il y a longtemps...

— C'est un petit mammifère appelé *Belette*, qui vit dans la partie occidentale du continent.

— C'est ça ! s'écrièrent Leo et moi simultanément lorsque Marie répondit.

Pendant ce temps, Finne continuait à caresser la belette. Mais soudain, sans crier gare, elle bondit vers sa poitrine.

— Ha ha ha ! Arrête ! Ça chatouille ! Hé !

Elle attrapa la belette qui s’amusait dans ses bras, et tandis qu’elle gloussait, l’animal tenta de ramper sous sa chemise. Finne était étonnamment bien dotée pour sa petite taille, et les pitreries de la créature créèrent une scène plutôt suggestive.

— Ah ! Hahaha ! Allez, arrête ! Hein ? Hé ?!

Au début, la belette n’enfonça que la tête, mais peu après, elle échappa aux mains de Finne et se glissa entièrement sous ses vêtements.

— Mm ! Ah, arrête ! Pas là ! Aaaah ?!

La belette se tortillait dans tous les sens, tandis que Finne se démenait, gênée par les chatouilles.

Leo et moi ne pouvions pas nous empêcher de penser que nous regardions quelque chose que nous n’aurions pas dû et détournâmes les yeux.

Marie s’approcha pour essayer de l’aider, mais entre-temps, une autre belette avait franchi la barrière. Leo et moi tentâmes de lui barrer le passage du pied, mais elle nous évita avec agilité.

Alors que Marie était entièrement concentrée sur Finne, la seconde belette se faufila jusqu’à ses pieds, grimpa le long de ses jambes et se glissa sous sa jupe.

— Aïe ! Arrête ! Arrête ça tout de suite !

— Non, arrête ! Ne tire pas sur mes sous-vêtements !

— Où vas-tu ?! Arrête ! C’est tout à fait inapproprié !

Finne et Marie se débattaient désespérément pour faire sortir les belettes de sous leurs vêtements. Incapables de les aider, Leo et moi échangeâmes un regard aussi impuissant qu’hébété.

Comme s’il attendait ce moment, un autre animal franchit la barrière. Cette belette était différente des précédentes.

Elle appartenait à la même espèce, mais ses mouvements étaient bien plus rapides. Elle grimpa d'un bond sur Marie, puis bondit sur Finne avant de s'enfuir avec quelque chose dans la bouche.

Ce fut le signal pour les deux autres. Elles bondirent immédiatement hors des vêtements de Finne et Marie et s'enfuirent dans des directions opposées.

— Argh...

— Ces bêtes... ne devraient pas être autorisées à errer librement.

— Oui, nous ne pouvons certainement pas les laisser filer. Elles ont pris quelque chose de très problématique.

— Elles nous ont eus. Apparemment, ces belettes étaient le mode opératoire du voleur.

Leo et moi fronçâmes les sourcils au même moment.

L'ornement de cheveux que Finne tenait encore tout à l'heure avait disparu. Quand elle s'en rendit compte, son visage pâlit.

— L'ornement de cheveux de l'Empereur... !

— Eh bien, je suis sûr que ton père ne t'en voudra pas si tu t'excuses. Il partira probablement lui-même à la recherche du voleur. Mais il vaut mieux garder ça secret. Nous allons partir à leur poursuite.

— Bonne idée. Je vais y aller avec Marie. On ne t'a rien volé, n'est-ce pas ?

— Non, je ne porte pas de bijoux.

— Ils ont peut-être été entraînés à ne voler que des objets de valeur. Cela ne ressemble pas à un crime isolé.

Sur ces mots, Leo et Marie s'élançèrent à la poursuite d'une des belettes.

Je m'apprêtais à faire de même, mais Finne m'agrippa par les vêtements. Elle était au bord des larmes.

— Je... je vais retourner au château.

— Pourquoi ? Qu'y a-t-il ?

— Je vous avais invité ici aujourd’hui pour vous permettre de faire une pause dans votre entraînement... mais au lieu de ça... je vous ai causé encore plus d’ennuis. Ce serait plus facile pour vous si je n’étais pas là.

Des larmes coulaient sur ses joues. Elle semblait penser qu’elle était responsable de tout ce qui venait de se passer. Mais elle n’avait rien fait de mal.

Le voleur ne l’avait pas prise pour cible en sachant qui elle était. Sa méthode était bien trop maladroite pour avoir été préméditée.

C’était forcément une coïncidence. Finne n’avait donc aucune raison de se sentir coupable.

— En fait, ma vie est beaucoup plus facile avec toi.

— Hein... ?

— Alors ne pense pas que tu es un problème, d’accord ? Nous retrouverons bientôt le voleur et ton bijou. Ne t’inquiète pas.

— Mais les belettes ont déjà disparu.

— Pas de problème. Je m’en occupe, nous les retrouverons facilement.

— Mais si vous utilisez la magie sur une grande surface, vous allez épuiser votre mana.

Finne avait raison. Le Festival de la Chasse allait commencer, je ne voulais pas gaspiller mon mana maintenant. Cependant, ce genre de problème ne nécessitait même pas l’utilisation de la magie.

— Tu crois que j’utilise la magie pour résoudre tous les problèmes ?

— Ce n’est pas ce que je voulais dire !

— Ces animaux sont intelligents, mais cela reste des animaux. Si on garde ça en tête, on peut peut-être comprendre ce qui se passe.

À ce moment-là, j’emmenai Finne avec moi vers une ruelle voisine. La belette qui transportait l’ornement de cheveux s’était dirigée tout droit par ici.

Les belettes n’avaient pas une bonne vue, on pouvait donc supposer qu’elles se guidaient grâce aux bruits ou aux odeurs.

- Je ne pense pas qu'on va la retrouver maintenant qu'elle est loin.
- On ne cherche pas la belette. On cherche ce qui l'a appelée.
- Quelque chose l'a appelée ?
- Des choses comme se faufiler sous les vêtements des femmes ou voler des bijoux peuvent s'apprendre avec de l'entraînement. Ramener des objets loin d'ici, en revanche, c'est beaucoup plus compliqué, surtout dans un endroit aussi fréquenté.
- Vous marquez un point. Attendez... ça veut dire que le voleur était dans les parages ?!
- S'il avait voulu prendre un tel risque, il n'aurait pas utilisé des belettes. Il doit y avoir un piège.

Tout en discutant, je fouillai la ruelle de fond en comble. Je finis par trouver une petite boîte dissimulée dans une fissure. En l'ouvrant, je tombai sur le jackpot.

- Qu'est-ce que c'est ?
- C'est une phonostone. Une pierre qui émet à intervalles réguliers le son qu'on y a enregistré. On l'utilise souvent pour attirer les monstres, généralement avec une voix féminine de leur espèce. C'est probablement ce qu'elle reproduit ici. En plaçant des phonostones à intervalles réguliers, on peut guider une créature jusqu'à un lieu précis.
- Ah ! Alors la belette a pris l'ornement pour cheveux afin de l'offrir à sa petite amie !
- Exactement. Quelqu'un se sert de ce comportement pour voler des objets.
- C'est terrible ! On ne peut pas les laisser s'en tirer comme ça !
- Je suis d'accord. Je n'apprécie pas qu'on se moque de moi. On les attrapera, quoi qu'il en coûte.
- Allons-y !

Avec la réponse enthousiaste de Finne, notre recherche commença.

En supposant que les pierres étaient placées dans des endroits aussi peu fréquentés que possible, nous continuâmes à avancer dans la ruelle étroite.

Notre hypothèse s'avéra juste : nous trouvâmes pierre après pierre en nous dirigeant vers l'ouest. Nous ne commîmes qu'une seule erreur de calcul...

— C'est tellement étroit...

— Tiens bon, encore un peu.

À quel point cette ruelle pouvait-elle être étroite ?

Malgré l'exiguïté, nous continuâmes à avancer, Finne cherchant d'un côté, moi de l'autre. Puis...

— J'en ai trouvé une !

— Super.

Je me retournai et vis Finne sauter de joie en découvrant la boîte.

Juste au moment où je commençais à craindre qu'elle ne perde l'équilibre, elle bascula. Je réussis à me placer devant elle et à la rattraper, mais nous nous retrouvâmes dans les bras l'un de l'autre.

— Oups ! Je suis désolée !

— Ce n'est pas grave. C'est ma faute.

Pendant une seconde ou deux, nos nez se retrouvèrent à quelques centimètres l'un de l'autre, puis Finne se redressa précipitamment. Son visage était rouge vif... et je suppose que le mien aussi.

À ce moment précis, une belette s'approcha de Finne. Avec un petit gémissement triste, elle frotta sa tête contre ses jambes.

— Oh, pauvre petit. Tout va bien. On va te sauver !

— On doit être tout près. Allons-y.

Nous quittâmes la ruelle et nous dirigeâmes vers l'ouest.

Peu après, nous vîmes une belette différente de celles croisées plus tôt entrer dans une maison.

Aha. C'était donc leur quartier général.

— Ça doit être là.

— Oui. Allons les chercher.

Pour me préparer à l'affrontement, je lissai mes cheveux en bataille, réajustai mes vêtements froissés, puis me redressai et appelai les chevaliers qui patrouillaient à proximité.

— Excusez-moi.

— P-Prince Leonard !

— Rassemblez tous les chevaliers du secteur. J'ai découvert le quartier général du voleur.

— Vraiment ? Excellent travail, Votre Altesse ! Nous allons passer à l'action immédiatement !

Avec des expressions enthousiastes, ils partirent rassembler leurs camarades.

Les chevaliers de l'Est semblaient avoir une très haute opinion de Leo, probablement grâce à ses efforts pour visiter tous les villages dans le but de capturer le voleur.

Tout devrait bien se passer, désormais.

Cependant, lorsque je regardai Finne, elle semblait troublée.

— Qu'y a-t-il ?

— C'est juste que c'est vous qui avez trouvé le voleur... pas le prince Leonard.

— Les chevaliers ne m'écouteront pas. Nous ne pouvons pas laisser le voleur s'enfuir, n'est-ce pas ?

— Je sais... mais maintenant, c'est seulement Leo-sama qui va bénéficier de cette réputation, une fois de plus.

— Cela te dérange toujours ? Je ne vois pas où est le problème. La bonne réputation de Leo est un atout pour qu'il monte sur le trône.

J'essayai de rassurer Finne, mais elle restait soucieuse. Pendant ce temps, les chevaliers s'étaient rassemblés.

Je leur ordonnai d'encercler la maison, puis donnai le signal d'attaque.

Les voleurs avaient dû être pris au dépourvu. Les chevaliers n'eurent aucune difficulté à pénétrer dans la maison et à arrêter quatre hommes à l'intérieur.

Tout en observant la scène, Finne et moi entrâmes à notre tour. Là, dans une cage, se trouvaient tous les bijoux que les belettes avaient volés.

— Je peux ?

— Hein ? Oh, euh... Dans ce genre de cas, la règle veut qu'on ne touche pas aux objets volés.

— Ne vous inquiétez pas. Ce ne sera qu'un instant.

Ignorant l'avertissement du chevalier, je fouillai parmi les objets. Parmi eux, se trouvait bien l'ornement en forme de mouette bleue. Je le pris et le tendis à Finne.

— Enlève tes lunettes, Finne.

— D'accord.

— C'est bien celle que je crois ?!

— Comme vous le savez sans doute, il s'agit de *Blau Mowe*. Son bijou de cheveux a été volé, c'est pourquoi je le recherchais. Seulement, très peu de gens sont au courant. Si le cadeau spécial que mon père a offert à *Blau Mowe* venait à être volé dans la ville de Kiel, les chevaliers en patrouille ne s'en tireraient pas sans être tenus partiellement responsables. Vous êtes libres de parler de cet incident, mais je tiens à préciser que ce serait vous qui auriez des ennuis si cela venait à se savoir.

— C-compris, Votre Altesse ! Je n'ai rien vu !

— M-moi non plus !

Les chevaliers chargés de la récupération des objets répondirent avec une vigueur certaine.

Satisfait, je ramenai Finne à l'extérieur. Une fois hors de vue, je redevais simplement Al.

— Ouf. Il ne nous reste plus qu'à expliquer ma petite ruse à Leo. Quoi qu'il en soit, je suis content que nous ayons retrouvé ton bijou de cheveux sain et sauf.

— Oui, tout ça grâce à vous. Merci beaucoup.

— Ce n'était rien.

— Je... Je n'ai pas besoin que quelqu'un d'autre sache ce que vous avez fait... parce que moi, je le sais ! Je me souviendrai toujours de votre intelligence et de votre courage ! Toujours ! Pour toujours !

Je ne comprenais pas tout à fait ce que Finne voulait dire. Elle était tellement émue qu'elle en avait le souffle coupé. Mais je ne pouvais pas dire que cela ne me faisait pas plaisir.

— Eh bien, tant mieux. Merci.

— Un jour, j'écrirai un livre sur toutes les choses incroyables que vous avez faites !

— Je ne pense pas que ce soit nécessaire.

— Quoi ? Pourquoi pas ?

Après cela, nous continuâmes à profiter du festival dans la bonne humeur, entre rires et sourires.

6

Le pré-festival prit fin, et le jour du Festival de la Chasse arriva.

Le festival devait s'ouvrir sur un discours de mon père, mais les préparatifs n'étaient pas encore terminés. En attendant, Leo et moi observions la ville depuis les remparts de Kiel.

— Il y a vraiment beaucoup de monde, hein.

— Oui. C'est une bonne chose. Les habitants de l'Est ont été menacés par des monstres pendant tout ce temps. Je pense qu'ils avaient besoin de quelque chose comme ça.

— C'est vrai. Ils semblent penser que c'est la faute de leur père si le problème n'a pas été réglé plus tôt. C'est comme s'il essayait d'utiliser l'argent pour les satisfaire. Du genre : "profitez du festival", ou quelque chose comme ça.

Il avait sans doute deviné que ce festival ne suffirait pas à dissiper le mécontentement de la population. Après tout, cela n'aurait aucun sens d'organiser un festival si les gens ne dépensaient pas leur argent. Il avait simplement déboursé le sien pour les inciter à le faire.

Les habitants de l'Est, qui avaient été tourmentés par les monstres, étaient devenus très prudents. Ils ne dépenseraient pas leur argent si nous ne montrions pas l'exemple en premier.

Dans un sens, c'était quelqu'un de formidable.

— Alors, vous êtes là ?

En entendant une voix derrière nous, nous nous retournâmes en même temps.

Nous découvrîmes alors Elna, qui se tenait là.

— Salut, Elna. Comment ça va ?

— Euh, comme d'habitude, je suppose. Et toi ?

— Comme d’habitude pour moi aussi. Mais je me sens mieux maintenant.

— Ah bon ? Pourquoi ça ?

C’était inhabituel pour Leo de dire quelque chose comme ça. C’est un gars qui joue toujours la carte de la sécurité, après tout.

Je sens que des ennuis vont encore m’arriver.

— En venant ici, j’ai regardé autour des villages qui ont été endommagés par des monstres. Je pense que c’est notre devoir, en tant que membres de la famille impériale, de les aider. Si je gagne, je recevrai de toute façon la récompense, alors j’ai donné l’argent que j’avais à ces gens en venant ici.

— ... Tu as fait ça...

— Haa... Et toi, qu’est-ce que tu faisais pendant ce temps-là, Al ?

— Je faisais du shopping aux étals.

Elna toucha son front et poussa un soupir lorsque je lui montrai mon butin, le lézard de terre grillé.

Tu n’as pas besoin de soupirer aussi fort.

— Si Al avait au moins un des bons côtés de Leo, je pourrais me sentir soulagée en tant qu’amie d’enfance...

— Nii-san a beaucoup de bons côtés, tu sais ? Les gens ne les remarquent tout simplement pas.

— Bien dit. Comme on pouvait s’y attendre de toi, Leo. En récompense, je te laisserai en manger un morceau.

— Merci. Nn ? C’est étonnamment bon, hein.

— N’est-ce pas ? J’ai un don pour trouver de bonnes choses dans les étals, tu sais.

— Ce don, je ne pense pas qu’il soit nécessaire pour un prince... Bon, on y va. Leo aussi, le festival va bientôt commencer, tu devrais rentrer.

Poussé par Elna, je fourrai rapidement le lézard de terre grillé dans ma bouche.
La chasse des chevaliers allait bientôt commencer.

— Notre empire est un pays qui a peu d'expérience en matière de dégâts causés par les monstres. C'est pourquoi notre réponse est en retard. Cette fois-ci, les habitants de l'est ont souffert à cause de mon manque de compétences. Je suis sincèrement désolé. Je vous prie de pardonner votre empereur stupide.

Mon père prononçait un discours devant la foule. Notre tour viendrait un peu plus tard.

J'utilisais une pièce du manoir du seigneur comme salle d'attente lorsqu'un invité est arrivé.

Je pensais que ce serait Elna ou Finne, mais la personne qui apparut était un peu inattendue.

— Christa... ? Qu'y a-t-il ?

— Nii-sama...

Cette personne est Christa Lakes Adler, la troisième princesse de l'empire, âgée de douze ans.

Ma petite sœur aux cheveux d'un blond brillant et aux yeux violets. À l'avenir, sa beauté devrait rivaliser avec celle de Finne. Les gens disent qu'elle est aussi belle qu'une poupée. C'est parce que Christa est une enfant qui montre généralement peu d'expressions faciales.

Portant sa poupée lapin préférée, elle me regardait sans expression. À la voir, elle ressemblait vraiment à une poupée. Cependant, ses yeux étaient légèrement tremblants. C'est un signe qu'elle se sent anxieuse.

— Entre. Qu'y a-t-il ? Quelque chose te tracasse ?

— Euh... Christa n'est pas troublée... Ce sont les gens ici qui ont des problèmes.

Quelle réponse confuse.

La plupart des gens l'auraient simplement ignorée, mais je ne pouvais pas faire ça avec Christa. Je fis asseoir Christa sur une chaise et m'accroupis pour être à la hauteur de ses yeux.

Cette enfant est un être spécial au sein de la famille impériale. Personne ne l'a remarqué. Non, ils font peut-être semblant de ne pas le remarquer, mais cette enfant est née avec un pouvoir magique inné. Normalement, la magie est quelque chose qui s'apprend, mais il existe quelques personnes dans ce monde qui peuvent utiliser la magie naturellement. Ceux qui peuvent utiliser la magie innée sont extrêmement précieux et puissants. La raison en est que cette personne est la seule à pouvoir utiliser une telle magie. C'est quelque chose qui ne peut jamais être utilisé par d'autres.

Christa est l'une d'entre eux. Son pouvoir est probablement une prédiction de l'avenir ou quelque chose de similaire.

Lorsque le prince héritier est décédé, elle pleurait devant moi et disait que notre frère était mort.

Si quelqu'un comme Zandra venait à découvrir qu'elle était capable d'une telle chose, il n'hésiterait pas à l'utiliser à son avantage.

C'est pourquoi je lui ai dit de n'en parler à personne et de venir me voir si elle voyait quelque chose. Le fait qu'elle soit venue ici signifie sûrement que quelque chose va se passer.

— Qu'as-tu vu cette fois-ci ?

— ... Cette ville était encerclée par des monstres...

Le pouvoir de Christa est encore instable.

Parfois, elle voit des images du futur, mais pour Christa, ces images sont proches de cauchemars. De plus, cela ne signifie pas que ses visions se réalisent à chaque fois.

Cependant, il lui est déjà arrivé d'avoir raison.

C'est pourquoi je ne peux pas laisser ça ainsi.

— Tu n'as vu clairement la mort de personne, n'est-ce pas ?

— Euh...

— Je vois. Tu as bien fait de me le dire. Ça me facilite beaucoup les choses.

- ... Nii-sama y va aussi ?
- Oui. Je ne peux pas rester avec toi.
- ...

Christa avait l'air mécontente.

Elle n'aimait probablement pas être laissée seule avec son anxiété. Mais je devais y aller. De toute façon, si la ville était encerclée par des monstres, ce serait plus facile à gérer si je suis à l'extérieur.

- Excusez-moi. C'est Finne.

Finne entra dans la pièce au bon moment. Elle avait aussi des bonbons à la main.

Sympa.

- Christa, je te présente mon amie, Finne.
- En, enchantée, Votre Altesse Christa. Je m'appelle Finne von Kleinert.
- Je sais. Blaue Mowe. La plus belle personne de l'empire.
- Tu es bien informée.

Je lui caressai la tête, mais l'expression de Christa restait inchangée. Elle ne semblait toutefois pas détester cela. Christa n'était attachée émotionnellement qu'à moi, Leo et notre sœur aînée qui se trouvait actuellement à la frontière. Elle ne baissait jamais sa garde, même envers notre vrai père, donc son entourage ne savait pas comment la traiter. Bien sûr, cette fois-ci, elle devait rester ici, mais je ne pouvais pas vraiment la laisser seule comme ça.

- Finne. Désolé, mais peux-tu rester avec Christa pour moi ?
- Nii-sama suffit...
- Finne est digne de confiance. Bien plus qu'un type comme moi, en tout cas. En plus, elle fait de délicieux bonbons, tu sais ? Tu aimes ça, non ?

Sur ces mots, je sortis les bonbons du sac que Finne portait et les montra à Christa.

C'étaient des biscuits en forme de lapin.

Christa, dont la bouche tremblait maintenant timidement, avait les yeux fixés sur Finne. Voyant cela, j'esquissai un sourire amer.

— Félicitations. On dirait qu'elle t'aime bien.

— Eh ? Elle est... ?

— À moins que cette enfant ait pris quelqu'un en affection, elle ne le fixerait pas comme ça. Elle ne s'intéresse pas aux autres, après tout. Christa. Jusqu'à ce que Leo et moi revenions, tu dois rester avec Finne, d'accord ?

— Euh...

— Voilà, c'est tout. Désolé, mais peux-tu rester avec Christa autant que possible ?

— D'accord. Si c'est le souhait d'Al-sama, je m'y conformerai avec plaisir.

Sur ces mots, Finne sourit et commença à donner d'autres bonbons à Christa. Pendant un instant, le mot *enfourrer* me vint à l'esprit, mais comme cela aurait été impoli de ma part, je le ravalai.

Puis j'entendis des acclamations provenant de l'extérieur. Le discours de mon père était sans doute terminé. À partir de maintenant, c'était à nous de jouer.

— Allez, viens. Christa. Nous devons nous montrer au peuple.

— ...

— Ne fais pas cette tête. On n'y peut rien, n'est-ce pas ? Nous sommes la famille impériale après tout.

— ... Nii-sama, tu es toujours aussi paresseux.

— Ce n'est pas vrai cette fois, n'est-ce pas ? Allez, viens.

Je tirai Christa par la main et quittai la pièce. Finne nous suivit.

Au même moment, une personne gênante sortit également de sa chambre.

— Oh ? Tu fais du baby-sitting, Arnold ? Tu es vraiment insouciant. C'est parce que tu t'es associée à la maison Amsberg ?

La deuxième princesse Zandra. Christa se cacha immédiatement derrière moi. Voyant cela, l'expression de Zandra se déforma de manière désagréable.

— Sœur. Ce n'est pas un peu dur de dire que c'est du baby-sitting ? C'est normal qu'un frère s'occupe de sa petite sœur, non ?

— C'est agaçant, on dirait que tu as encore une marge de manœuvre pour me répondre comme ça, hein.

— Tu sembles irritée, ma sœur. Qu'y a-t-il ? Quelque chose ne s'est pas passé comme prévu ?

En entendant ma réplique, l'expression de Zandra se fit furieuse pendant un instant, mais elle redevint immédiatement normale. Elle avait dû se rendre compte que recourir à la violence ici ne serait qu'une démonstration inutile de sa faiblesse.

Bon, même si elle ne se met pas en colère, je sais déjà que c'est elle qui a envoyé ces assassins. Mais je n'ai pas besoin de le dire.

— Prépare-toi. Je vais t'apprendre que peu importe la puissance d'une épée, elle ne sert à rien si tu ne sais pas t'en servir.

— Fuhn ! Quelqu'un comme toi peut enseigner quoi que ce soit à qui que ce soit ?

Entendant notre conversation, Gordon apparut. Sérieusement, ces deux-là ne sont satisfaits que lorsqu'ils se battent, hein ?

Cependant, le regard perçant de Gordon se posa sur moi. Pendant un instant, j'eus l'impression que mon cœur était saisi.

Comme on pouvait s'y attendre de quelqu'un qui a connu autant de succès sur le champ de bataille. Sa soif de sang est impressionnante. Si je n'utilisais pas ma magie, il me tuerait sans hésiter.

— Alors ? Arnold. Tu ne veux pas me donner ton épée ? Tu as encore le temps, tu sais ? Demande à notre père, pleure et supplie-le en lui disant que tu n'es pas digne d'elle et que c'est moi qui suis digne.

— Malheureusement, je n'en ai pas l'intention, mon frère. Cela donnerait l'impression que je remets en question la décision de notre père. Notre père est vraiment effrayant, après tout.

— Hum, tu ne veux pas partager ton trésor avec les autres, hein ? Ce trésor finirait par pourrir. Très bien. Je vais t'écraser avec la femme qui se trouve là-bas.

— C'est ma réplique.

Zandra lança un regard noir à Gordon.

Nous avons profité de cette occasion pour nous échapper. Il ne sortirait rien de bon si je m'impliquais dans une telle bagarre.

— Nii-sama... J'ai peur...

— Tout va bien. Finne est avec toi. De plus, s'il arrive quelque chose, je viendrai te sauver. Je te le promets.

— Vraiment... ?

— Oui, vraiment.

En disant cela, je serrai la petite main de Christa.

Peut-être rassurée par cela, Christa m'adressa un petit sourire.

Juste à ce moment-là, une autre main se posa sur la tête de Krista.

— Dommage pour moi. Avec Al dans les parages, on dirait que tu n'as plus besoin de ton autre grand frère, hein ?

— Leo !

En voyant que le nouveau venu était Leo, Krista afficha un grand sourire. Krista prit une des mains de Leo et une des miennes. Son expression était bien plus détendue et joyeuse à présent.

— Je me sens beaucoup mieux maintenant !

— C'est bien. Leo, tu as décidé dans quelle direction tu partais ?

— Je vais aller vers le sud.

— Le sud ? Il n'y avait pas eu trop de dégâts causés par les monstres là-bas, non ?

— C'est vrai. Il est peut-être important de faire acte de présence pour le festival et de tenter sa chance à l'ambassade, mais je pense que le plus important, c'est d'éliminer le plus de monstres possibles et de venir en aide aux régions, afin que les gens se sentent plus en sécurité. Et je doute que beaucoup choisissent d'aller vers le sud, même si des monstres peuvent y apparaître.

C'était exactement le genre de plan que j'attendais de Leo. Si tout le monde concentrait son combat dans la zone avec le plus de monstres, cela n'aiderait pas vraiment la région de l'est dans son ensemble. C'est pour cela qu'il avait prévu d'aller là où personne d'autre n'irait. C'était un plan noble. Cependant...

— Et toi ? Tu penses vraiment avoir une chance de gagner comme ça ?

— Bien sûr. Il n'y avait pas eu trop de dégâts au sud parce que les monstres n'avaient pas pris cette direction. Quand j'ai demandé pourquoi, j'ai appris qu'un monstre très puissant y était posté.

— Je vois. Donc tu vises un gros coup.

— Exactement.

Selon les règles du festival, tuer un seul monstre très puissant pouvait suffire pour décrocher la victoire. Ce n'était donc pas une mauvaise idée d'aller affronter un monstre redouté par tous les autres.

— C'est pour ça que tu allais dans tous les villages.

— J'y allais bien sûr pour apporter du soutien et reconforter les gens. Mais pourquoi ne pas faire d'une pierre deux coups ?

— Cela m'a aussi fait du bien. Vas-y, donne le meilleur de toi.

— Tu devrais t'y mettre sérieusement toi aussi, sinon Elna te passera un savon. »

— Ne me ménage pas. Rien que le fait que tu sois sérieux place tous les autres sur un pied d'égalité.

Pendant que nous parlions, nous sortîmes sur le balcon. Tout le monde nous regardait depuis le bas.

Puis, une fois tous les enfants de l'empereur rassemblés sur le balcon, l'empereur annonça d'une voix forte :

— Pour ce festival ! Les chevaliers de notre ordre impérial jurent fidélité à chacun de mes enfants ! Mes enfants respectent les chevaliers et les chevaliers honorent mes enfants. Ensemble, ils travailleront main dans la main et affronteront de puissants monstres ! Nous sommes la famille impériale ! Si l'empire a un ennemi, il est de notre devoir de l'anéantir ! Allez ! Mes enfants ! Mes chevaliers ! À partir de cet instant, je déclare ouvert le festival de la chasse des chevaliers !!!

— OOHHHHH !

— ALLEZ-Y, PRINCE ERIK !

— Non, cette fois, c'est au tour du prince Gordon de briller, non ?

— La princesse Zandra va sûrement nous montrer une tactique fantastique !

— Je soutiendrai le prince Leonard ! C'est la première fois que je rencontre quelqu'un d'aussi gentil !

Les chevaliers menés par chacun des enfants quittèrent le manoir et se rendirent au front. Cette fois-ci, seule Christa resta dans le manoir tandis que tous les autres partaient avec leurs chevaliers à la chasse aux monstres.

Ces enfants brandissaient leurs propres bannières, créées spécialement pour cette journée. Ma bannière était une croix blanche sur fond noir. Au contraire, celle de Leo est une croix noire sur fond blanc. Elles étaient assez faciles à comprendre. Le motif était complètement opposé à celui de Leo ; après tout, il est facile de distinguer ma bannière. Mais ce n'est pas que je déteste le dessin.

— Êtes-vous prêts ?

— Bien sûr, allons-y.

Sur ces mots, je lançai mon cheval en avant.

Derrière moi se trouvait le troisième ordre de chevaliers mené par Elna.

La seule à recevoir les acclamations était Elna, mais cela ne me dérangeait pas. Après tout, je suis l'ombre qui travaille dans les coulisses. Si quelqu'un prépare quelque chose dans l'ombre, je peux simplement le prendre à revers et le neutraliser.

Chapitre 3

La bataille pour défendre Kiel

1

— HAAAAA !!

— Oi oi... tout est permis avec elle...

Mon visage se crispa en voyant la manière dont Elna se battait.

Elle affrontait une meute de monstres-loups rouge foncé appelés *Bloodhounds*. Ils étaient plus d'une trentaine. Ces créatures chassent en meute, et chacune d'elles est classée A-. En groupe de plus de trente, elles forment une menace redoutable, équivalente au niveau de difficulté de la classe AAA.

Pourtant, Elna les terrassait sans prêter attention à leur nombre. Même un aventurier de haut rang en serait stupéfait.

Elle élimina tous les *Bloodhounds* en quelques minutes, puis sortit un outil magique en cristal afin d'enregistrer son résultat.

Celui-ci fut immédiatement transmis au QG de Kiel et annoncé à la population. Grâce à la défaite de ces monstres de classe AAA, notre groupe prit la tête du classement.

Cependant, en raison de la nature du festival, si d'autres groupes venaient à vaincre des monstres plus puissants par la suite, notre position risquait fort d'être renversée.

— Al ! J'ai vu un monstre là-bas ! On le poursuit !

— Non, je suis déjà fatigué. Il n'y a pas une ville par ici où l'on pourrait se reposer ?

— Pourquoi es-tu si insouciant ? Nous sommes en train de gagner, non ?

— Je ne me souviens pas avoir dit que je voulais gagner...

Je ne pouvais pas laisser Elna et ses chevaliers avancer seuls de la sorte. Les enfants de l'empereur partis avec les chevaliers étaient équipés d'un dispositif magique en forme de bracelet. Les capitaines de chaque corps de

chevaliers portaient un dispositif jumeau. Ces objets étaient conçus pour se briser s'ils s'éloignaient l'un de l'autre au-delà d'une certaine distance. Environ un kilomètre, si je me souviens bien. Grâce à cela, les chevaliers ne pouvaient agir seuls.

— Tu t'en sortiras peut-être, mais les autres sont déjà fatigués. Ce n'est que le premier jour, l'écart de score n'est pas si grand. Le festival dure trois jours, prenons notre temps.

— Tu es vraiment...

— Hein ? Je croyais que j'étais ton supérieur hiérarchique ? Tu comptes désobéir à mes ordres ?

— Kuh... Compris. Je suivrai tes ordres...

— Bien. Alors, mettons le cap sur une ville voisine.

Sur ces mots, nous nous mîmes en route vers la ville. Elle aussi était en fête, et nous nous dirigeâmes vers l'auberge que l'empereur avait réservée à l'avance.

Toute la région était en effervescence. D'ordinaire, une ville comme celle-ci entrerait en ébullition à la visite de la royauté ou de chevaliers renommés. Mais cette fois, c'était Elna qui provoquait toute cette agitation. Eh bien, au moins, ils ont une bonne raison de s'enthousiasmer.

— Ils sont vraiment surexcités, hein.

— C'est ce que veut l'empereur. Après tout, ce festival a pour but d'apaiser les tensions des habitants de l'Est.

Elna entra dans la chambre qui m'avait été attribuée.

Quelle impolie... elle n'avait même pas frappé. C'était moi qui lui avais ouvert la porte.

— Tu pourrais au moins frapper.

— Ah ? Vraiment ?

— Alors laisse-moi te poser une question. Que ferais-tu si j'entrais dans ta chambre sans frapper ?

— Je te tailladeraï immédïatement, j’imagine.

— C’EST PAS UN PEU EXAGÉRÉ ?!

Je rétorquai sans réfléchir.

À cause de cela, je renversai un peu de vin. Aaah... quel gâchis.

— Tu n’as vraiment pas l’étoffe d’un prince... Tu as juste renversé un verre, ce n’est pas la fin du monde.

— Dire que tu n’accordes aucune valeur à la boisson alors que tu es chevalière... Tu es vraiment une *Ojou-sama* avant d’être une chevalière, hein. Tu ne comprends vraiment rien.

— Je ne veux pas entendre ça de la bouche d’un jeune maître qui n’a jamais quitté la capitale impériale... Au fait, on peut commencer à boire maintenant ? Je ne t’aiderai pas si tu as la gueule de bois demain, hein ?

Elna dit cela d’un air fatigué, assise sur une chaise juste en face de moi.

Sans son armure, Elna paraissait bien plus vulnérable que d’ordinaire. Elle portait une chemise blanche et une jupe rouge courte, pratique pour se mouvoir aisément. Mon regard se posa naturellement sur ses jambes gracieusement exposées. Puis, je remarquai quelque chose.

Oui. C’était il y a plusieurs années, lorsque j’étais encore un enfant. J’étais un jeune garçon en bonne santé, un peu malicieux. Lorsqu’il y avait de jolies filles, je les regardais forcément. Si je peux me permettre, j’ai l’impression que la poitrine d’Elna n’a pas grandi depuis tout ce temps.

— Al~ ? Où est-ce que tu regardes ?

— Ta poitrine.

— AU MOINS ESSAIE DE MENTIR ! PERV... !

En disant cela, Elna dissimula sa poitrine modeste.

Cependant, sans m’en soucier, je continuai à la fixer. Elna avait dix-sept ans, un an de moins que moi. Mais à cet âge, et avec cette taille-là... comment dire, c’était malheureux. Le mot « misérable » serait peut-être plus juste.

Finne, en revanche, était bien plus pourvue. Même avec ses vêtements amples, elle était encore plus généreuse. Avec tout cet entraînement, on dirait que les nutriments n'arrivent jamais jusqu'à la poitrine d'Elna.

— Reste forte.

— Ne dis pas ça si sérieusement ! Quoi ? C'est tout ce que tu as à dire après m'avoir observée aussi longtemps ?

— Je pensais juste que ça n'avait pas grandi du tout. Donc ça ne grossit vraiment pas...

— SI ! C'EST JUSTE QUE ÇA GROSSIT PLUS LENTEMENT QUE CHEZ LES AUTRES ! CE N'EST PAS PETIT, D'ACCORD ?!

— ... Je vois.

C'était une théorie douloureuse, mais je l'acceptai. C'était pour le bien d'Elna. Alors que je pensais cela, les épaules d'Elna se mirent à trembler de colère. Oups... ça n'allait pas.

— Je... je pense que c'est une bonne chose, tu sais ! Il y aura quelqu'un quelque part qui... qui aimera cette platitude, tu sais !

— NE DIS PAS PLAT ! Ça se développe juste plus lentement que chez les autres ! Encore quelques années et ce sera énorme !

— Ce n'est pas possible... Au mieux, elles seront moyennes, non ?

— Al..., tu veux faire un peu d'exercice après le repas... ?

— ELLES VONT GRANDIR, ELLES VONT GRANDIR ! ELLES VONT VRAIMENT GRANDIR, ALORS CALME-TOI !

Sur ces mots, je m'éloignai d'Elna, qui avait commencé à respirer profondément, comme si elle se préparait à un combat.

Me voyant trembler dans un coin de la pièce, Elna se rassit sur sa chaise, comme si toute envie de se battre l'avait quittée.

— Sérieusement... tu ne changeras jamais, Al.

Les gens ne changent pas en quelques années. Dans quel genre de fantasme m'avait-elle imaginé ?

— Un prince normal, tu sais, un prince normal. Au moins, je ne veux pas que les autres se moquent de toi...

— Ce n'est pas quelque chose dont tu devrais t'inquiéter, n'est-ce pas ? J'ai toujours été ridiculisé, après tout. Sans talent, toujours à jouer sans jamais travailler, le prince terne qui comptait entièrement sur Leo. C'est étrange à dire moi-même, hein.

— Je suis découragée et amère à ta place...

— Eh bien, merci.

Alors que je la remerciais à moitié, elle me lança un regard noir.

Elna baissa les épaules et poussa un soupir. Elle s'inquiétait trop. Et elle n'était pas du genre à avoir le temps de s'inquiéter pour moi.

— Tu comprends vraiment ? C'est justement parce que tu n'as jamais rien dit ni rien fait qu'ils se moquent de la famille impériale. Certains nobles se moquent ouvertement de toi, tu sais ? Je comprends pourquoi ils sont mécontents de toi, tu ne fais jamais rien de digne d'un membre de la famille impériale. Mais les nobles sont aussi tes sujets, ils ont le devoir de te respecter, même si ce n'est qu'en apparence.

— Même les nobles ont le droit de se moquer de moi. C'est normal de dire à un mauvais garçon qu'il est mauvais, non ? Je pense que c'est une bonne chose, tu sais.

— Tu dis encore ça ! Ils n'essaient pas de te conseiller, tu sais ? Ils s'amusent juste à te rabaisser ! Ce n'est pas comme les brimades enfantines de notre enfance !

C'était inhabituel de la voir s'emporter ainsi. Gied avait-il laissé échapper quelque chose devant elle ? Ou peut-être le ministre ? Quoi qu'il en soit, cela avait sûrement bouleversé Elna.

C'était pour cette raison qu'elle était venue me voir avec tant de véhémence.

— Alors ? Tu crois que gagner pour moi effacera ma mauvaise réputation ? Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

— Tant que Leonard aspirera à devenir empereur, tu devras aussi prendre les choses au sérieux. Al, je crois en toi. C'est juste que tu ne prends jamais rien au sérieux. Tu es toujours comme ça. Tu évites tout par paresse. Plus ta réputation est mauvaise, plus celle de Leo brille. C'est pour ça que tu ne fais jamais rien sérieusement.

Elle me connaissait vraiment bien. Comme on pouvait s'y attendre de la part d'une amie d'enfance. Mais si elle comprenait cela, alors elle connaissait déjà ma réponse.

— Je suis bien comme je suis. Toi aussi, tu devrais arrêter de t'impliquer dans ma vie après ce festival.

— Mais je...

— J'ai failli être assassiné.

— ... Hein ?

À ces mots soudains, Elna se figea.

Depuis la fenêtre, j'apercevais les habitants de la ville en pleine fête. Je me mis à lui expliquer, tout en observant ce spectacle.

— La nuit, j'ai été attaqué alors que je marchais dans le château. Si Sebas n'avait pas été là, je ne sais pas ce qui se serait passé. Je n'ai pas besoin de te dire pourquoi, n'est-ce pas ?

— ... Est-ce... ma faute... ?

— Ce festival est crucial dans la guerre de succession. Le poste d'ambassadeur plénipotentiaire est en jeu, après tout. Naturellement, mes frères et ma sœur ne veulent pas perdre une position pareille. Évidemment, ils veulent se débarrasser de leurs rivaux. Même si ce rival, c'est moi.

— C'est...

— Comme tu étais en mission, tu ne le sais peut-être pas, mais récemment, mes frères et sœurs sont devenus sans pitié. Ils sont prêts à tout pour obtenir le trône. Ils savent que seule la mort les attend s'ils échouent. Ils n'abandonneront pas. Ils ne feront preuve d'aucune clémence. Même moi... si Leo ne devenait pas empereur, je serais exécuté. Mais comme un homme sans pouvoir comme moi s'est soudainement retrouvé sous les projecteurs, ils recourent à ce genre de stratagèmes. Ne t'en mêle pas. Tu es trop puissante.

Sur ces mots, je repoussai Elna.

C'était aussi pour son bien. Il ne convenait pas qu'un prodige célèbre de la maison Amsberg comme Elna soutienne un individu comme moi.

À l'avenir, mes frères et sœurs chercheraient à lui nuire. Non pas en s'attaquant à sa force, mais à son influence politique.

La maison Amsberg avait déjà été isolée par le passé. C'est pourquoi ses membres se tenaient presque toujours à l'écart de la politique.

Voilà pourquoi Elna ne devait pas s'impliquer dans la guerre de succession, la lutte politique la plus féroce de tout l'empire.

Elle gagnerait peut-être un allié puissant, mais elle s'attirerait aussi un ennemi tout aussi redoutable. Il valait mieux la tenir à l'écart, aussi bien sur le plan émotionnel que stratégique.

— ... Je suis désolée.

— Ne t'en fais pas. Donne simplement le meilleur de toi-même pour le festival, d'accord ?

— ... Hum.

Sur ces mots, Elna quitta la pièce, l'air abattu.

Son dos paraissait incroyablement solitaire, mais je ne pouvais rien dire.

Depuis lors, nos performances avaient commencé à décliner.

2

— Kuh... ! Comment en sommes-nous arrivés là !!

Le matin du troisième jour. Même si Elna fulminait face au résultat, cela me semblait tout à fait compréhensible.

À cause de ce qu'avait dit Christa, je m'efforçais de rester aussi proche que possible de Kiel et ne me déplaçais actuellement que vers le sud. Depuis la première nuit, Elna, découragée, ne s'était plus opposée à mes décisions. Je n'avais absolument pas l'impression que nous étions en passe de gagner.

En conséquence, notre taux de rencontre avec des monstres avait considérablement chuté à partir du deuxième jour. Cela dit, c'était une évolution parfaitement logique, si l'on considère le comportement naturel des monstres.

Leur instinct de survie est bien plus développé que celui des humains. C'est pourquoi ils évitent d'attaquer ce qu'ils jugent plus fort qu'eux.

— Al. On s'arrête ici... ?

— Attends un peu. Je réfléchis.

En disant cela, je ressentis une impression désagréable... Comme si tout se déroulait trop parfaitement selon mes prévisions.

À cause de la frénésie d'Elna le premier jour, les monstres des environs avaient perçu sa puissance comme une menace et avaient décidé de ne plus s'approcher.

C'était peut-être une évidence pour un aventurier, mais pour une chevalière comme Elna, c'était un phénomène qu'elle ignorait. Elle avait beau être capable d'exterminer des monstres, sa compréhension de leur comportement n'égalerait jamais celle d'un aventurier.

Si nous en avions été, nous aurions avancé avec prudence, veillé à préserver notre force et visé le gros gibier pour le troisième jour.

Si je ne les avais pas arrêtés à temps, c'est parce que j'espérais précisément que les choses évolueraient ainsi.

À l'heure actuelle, seuls Gordon, Leo et notre groupe avaient vaincu un monstre de rang AAA. Chacun d'entre nous un seul. Pour l'instant, les trois groupes menaient donc la compétition, notre équipe incluse grâce à l'élimination des *bloodhounds*, mais cela allait bientôt changer.

Malgré cela, je continuai à avancer vers le sud. La raison en était simple : seuls Leo et ses troupes se trouvaient dans cette direction. Si les monstres fuyaient Elna, ils finiraient inévitablement par affluer vers le sud. Autrement dit, ils seraient guidés jusqu'à Leo.

Initialement, j'avais prévu que ce rôle reviendrait à Silver. C'était lui qui devait guider les monstres vers Leo. Mais désormais, c'était Elna qui remplissait cette fonction. Et grâce à cela, Leo avait réussi à vaincre un monstre de rang AAA.

La voie la plus sûre aurait été que notre groupe remporte la victoire. Mais le résultat idéal, ce serait que Leo triomphe. En raison du succès du premier jour, je l'aide à présent de cette manière. Nous avons encore une chance de gagner grâce à notre performance contre les *limiers*, mais tout se déroule trop bien. Beaucoup trop bien.

Si Leo parvenait à éliminer un second monstre de rang AAA, ce serait parfait... mais peut-être est-ce trop en demander ? Un capitaine de l'ordre des chevaliers impériaux serait capable d'y parvenir. Mais seuls les plus haut gradés disposent de la marge nécessaire pour affronter une telle créature. Si Leo échoue, lui envoyer davantage de monstres n'aurait plus aucun intérêt.

Et en plus...

— Il est presque l'heure... Ils ne vont pas tarder à passer à l'action...

— Al... ?

— Nn ? Ah, désolé. Je trouvais simplement qu'Erik-anieue et Zandra-aneue agissaient étrangement...

— Je ne trouve plus aucun monstre de rang AAA... Je suis surpris que nous ayons pu en croiser trois rien que dans la région Est.

— C'est vrai...

— Capitaine ! Votre Altesse ! V-veuillez jeter un œil à ceci !

Alors que je parlais avec Elna, un chevalier nous interrompit, l'air pressé, et nous tendit le cristal.

Ce qui s'y reflétait, c'était le classement actuel.

Nous étions tombés à la deuxième place. Celui qui venait de grimper à la première était le cinquième prince : Carlos Lakes Adler.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— Le classement a soudainement changé, madame... Il a peut-être vaincu deux monstres de rang AAA en même temps...

— C'est impossible ! Seuls des aventuriers de rang SS ou des capitaines de haut niveau en seraient capables ! Le capitaine qui a été affecté au prince Carlos est celui du septième corps. Je ne dirais pas qu'il est faible, mais c'est impossible pour lui.

— Peut-être ne les a-t-il pas affrontés directement. Ils les ont peut-être tués pendant leur sommeil, ou alors pendant qu'ils s'affrontaient entre eux. Il existe de nombreuses possibilités.

— Ce n'est pas une coïncidence un peu trop énorme ?

Eh bien, c'est naturel de penser que c'est impossible. Mais ce genre de chose est déjà arrivé.

Je vois. Tu ne peux donc pas le supporter, et tu finis par laisser tomber le masque.

Je me demandais s'ils attendaient de révéler quelque chose de plus grand... mais si c'est Carlos, ça s'explique. C'est un imbécile, facilement manipulable.

Le cinquième prince Carlos a vingt-trois ans. Un homme sans qualités particulières. Il n'a jamais été décrit ni comme excellent, ni comme incompetent. Pourtant, il passait son temps à parler de son rêve de devenir un héros.

Il est facile de le contrôler, à condition de flatter ce rêve.

— Et si ce n'était pas une coïncidence ? Et si tout cela était un coup monté ?

— C'est...

— Inutile d'en discuter ici. Le délai prend fin à la fin du troisième jour. Faisons tout ce que nous pouvons d'ici là.

Sur ces mots, je renonçai pratiquement à poursuivre la chasse aux monstres.

Désolé, mais aucun monstre n'ose s'approcher d'Elna sans s'enfuir. À ce stade, il nous est impossible de remonter la pente.

Cela dit, je me moque que Carlos ait pris la première place.

Grand-père a dit que son but n'était pas de gagner ce festival. Et cela venait de l'homme qui avait remporté la guerre de succession et était monté sur le trône impérial. Il possédait une autorité suffisante pour qu'on lui fasse pleinement confiance.

Et puis, il y avait le cauchemar de Christa.

Si l'on accorde foi à son rêve — celui dans lequel Kiel est attaquée par une horde de monstres —, il faut s'attendre au pire.

Bien sûr, Kiel est protégée par sa garnison. Mais les chevaliers impériaux, censés assurer la défense de l'empereur, ont été déployés aux côtés de ses enfants. La ville est plus vulnérable que jamais.

Les seuls à se trouver à proximité de Kiel, à présent, sont Leo, Carlos... et moi. Tous les autres s'en éloignent à mesure que nous parlons.

Il prévoit de sauver l'empereur des monstres tout en restant intentionnellement proche de la ville, hein, ce Carlos...

C'est un idiot, mais il ne devrait pas croire que tout se passera aussi facilement.

— S'il te plaît, sois intelligent...

Murmurant à voix basse, je priai le ciel pour que mon frère fasse preuve d'un peu plus de sagesse.

Le sol tremblait.

Elna fut la première à le remarquer.

— Ne me dis pas... C'est...

— ELNA ! QUE SE PASSE-T-IL ?

Je descendis de mon cheval, paniqué, et l'interpellai.

Il se passait manifestement quelque chose, mais je ne voyais rien depuis ma position. Je ne pouvais même pas utiliser ma magie devant Elna.

Je devais compter sur elle, cette fois.

Elna descendit de sa monture et posa l'oreille contre le sol. Puis elle se releva lentement.

— ... Une horde de monstres en pleine course... c'est un [tsunami].

— [Un tsunami]... ?

— Dans une région riche en monstres, il arrive parfois que leurs déplacements se superposent et créent un mouvement massif... Nous avons trop acculé les monstres de l'Est, maintenant ils fuient tous ensemble, c'est certain... !

Je vois. Cette explication...

C'est la plus raisonnable, et elle permet de justifier un tel phénomène sans difficulté.

C'est toujours mieux que de parler d'une flûte capable de commander les monstres. Carlos se contentera probablement de cette hypothèse aussi.

Cependant, d'un point de vue d'aventurier, quelque chose cloche. Il est étrange que les monstres fuient tous dans une seule et même direction, au même moment.

Le mot « tsunami » évoque plutôt les éruptions volcaniques, les tempêtes géantes, les désastres naturels. Dans ce cas, la seule chose comparable à une

catastrophe naturelle... c'est Elna. Ce serait une chose s'ils fuyaient pour lui échapper. Mais leurs pas sont trop rapprochés.

Le fait qu'ils l'ignorent ainsi est trop anormal.

— Où vont-ils ?

— À ce rythme... je pense qu'ils atteindront bientôt Kiel...

— La garnison de Kiel pourra-t-elle les contenir ?

— Je pense que c'est impossible... Le commandant des chevaliers escorte les concubines de la capitale impériale pour l'annonce des résultats demain. Il ne reste qu'un effectif minimal de chevaliers impériaux auprès de Sa Majesté... Ils ne tiendront pas...

Tout ira bien tant que l'empereur parvient à s'échapper. Ils ont certainement prévu une escorte suffisante pour cela. Mais... tout cela n'a aucun sens.

Ce festival avait pour but d'attiser le mécontentement dans la région Est. Si l'empereur fuyait de son propre chef et abandonnait Kiel à un *tsunami* monstrueux, le peuple n'en serait que plus révolté.

Au pire, cela pourrait provoquer une rébellion. Si les choses allaient jusque-là, c'est que la personne derrière Carlos était vraiment sans scrupules.

« En temps de guerre, tu pourras te distinguer. » Que ce soit Erik ou Gordon, c'était un plan qui faisait abstraction de la sécurité du peuple.

Même s'ils ont le devoir de protéger les civils une fois devenus empereurs...

— On ne peut pas laisser ce type monter sur le trône...

— Al... ?

— Elna. Si je te demande de sauver Kiel, le feras-tu ?

— ... Bien sûr. Après tout, c'est notre devoir de protéger Sa Majesté et le peuple.

— Tu ignores combien ils sont, ces monstres. Tu pourrais mourir, tu sais ?

— Je n'ai pas peur de la mort.

— ... Et les autres ? Est-ce qu'ils pensent la même chose ?

— Oui, Votre Altesse ! Même si cela doit nous coûter la vie, nous le protégerons !

— Nous sauverons Kiel, quoi qu'il arrive !

Les subordonnés d'Elna prononçaient ces mots avec courage.

Ne pas craindre la mort, risquer sa vie... Voilà des paroles que je déteste. Je ne veux pas entendre ces mots qui ne servent qu'à se donner bonne conscience.

— ... Jure-moi une chose, Elna. Sur ton épée.

— Hein... ? Quoi ?

— De vivre. Vous tous. Jurez que vous survivrez. Si vous ne le faites pas, je ne vous laisserai pas avancer d'un pas.

— Al...

Elna murmura mon nom, stupéfaite. Puis, elle s'agenouilla, posant son épée au sol et son front contre la garde. Ses subordonnés l'imitèrent.

— Moi, Elna von Amsberg, membre de l'ordre des chevaliers impériaux, je jure sur mon épée que je ne mourrai pas. Tout le monde prête le même serment.



Avec ça, il ne devrait plus y avoir de problème.

— Maintenant, allons-y ! Al ! Il y a beaucoup de monstres... ils pourraient bien renverser la situation...

— Non... Je ne ferai que vous ralentir. Partez sans moi.

Je dis cela en retirant de force mon bracelet. Le bracelet qu'il ne fallait jamais retirer. À cet instant, j'étais disqualifié pour avoir enfreint les règles.

— A-Al... ?

— Ah, il est tombé. Tant pis, je suis maladroit. Puisqu'il est déjà par terre, je vais aller boire un verre dans la ville voisine.

— Pourquoi... ? On avait encore une chance de revenir dans la course, tu le sais, non !? POURQUOI !?

— Je suis déjà disqualifié. Ce n'est pas votre départ qui m'a mis hors course.

Je me suis disqualifié de moi-même. Alors ne vous inquiétez pas.

Si je leur avais ordonné de me laisser seul ici, ils auraient hésité. C'est pourquoi je fis disparaître cette source d'hésitation.

Comparée à la vie de l'empereur et à celle des habitants de Kiel, la place dans ce festival n'était qu'une préoccupation secondaire.

— Al... tu es...

— N'oublie pas de le dire à mon père. Que j'ai brisé le bracelet de mon propre chef.

Puisque l'empereur a fait serment, les chevaliers ne doivent jamais abandonner un prince. Même si c'est ce dernier qui le leur demande.

C'est pourquoi la responsabilité m'incombe, à moi qui ai retiré le bracelet.

Il ne faut pas que cela devienne un prétexte pour faire porter la faute aux chevaliers.

Enfin... tant qu'ils parviennent à sauver Kiel, tout ira bien.

Mais si jamais ils échouent, alors les reproches commenceront. Et je ne veux pas leur en laisser l'occasion.

Peut-être Elna avait-elle compris mon intention, car elle paraissait au bord des larmes. Ses chevaliers, eux aussi, gardaient la tête baissée.

Je leur adressai alors la parole.

— Chevaliers. Écoutez mes ordres.

— ...

— Sauvez l'empereur, et les citoyens de Kiel. Peu importe si la ville est perdue. La vie de ses habitants passe en priorité.

— Nous acceptons l'ordre de Votre Altesse.

— Oh, et... Christa et Finne sont là aussi. Elles doivent être terrifiées, en ce moment. Pourriez-vous faire quelque chose pour elles également ?

— Oui, Votre Altesse. Je m'en chargerai personnellement. Je laisserai quelques subordonnés partir à leur recherche.

Elna me répondit avec un visage mêlé de regret, d'impuissance et de tristesse. Ses chevaliers affichaient les mêmes expressions.

C'est alors que Sebas apparut dans mon dos, sans un bruit.

— Laissez-moi escorter Son Altesse. Ne vous inquiétez pas, tout le monde.

— Sebas... pourquoi... ?

— J'étais simplement inquiet pour la vie de mon seigneur. C'est pourquoi je vous demande de me le confier, Elna-sama.

Elna, à qui l'on disait qu'elle n'était pas nécessaire à mon escorte, sembla légèrement choquée. Elle avait peut-être cru qu'on lui interdisait même de veiller sur moi. Ce n'était pas le cas, bien sûr. Mais je n'avais pas le temps de dissiper ce malentendu.

Cependant, comme on pouvait s'y attendre de la part de chevaliers impériaux, ils commencèrent tous à préparer leurs montures. Puis, au moment où ils s'élançèrent, je leur adressai quelques mots d'adieu.

— Mes chevaliers. Je vous les confie. Vous seuls pouvez y parvenir.

À ces mots, les yeux d'Elna se remplirent de larmes. Mais elle tira son épée et secoua la tête avec force.

— La chevalière impériale Elna von Amsberg répondra sans faillir au souhait de Votre Altesse ! Je le jure sur mon épée et sur mon nom : j'anéantirai tous les ennemis et je sauverai Kiel !

— Oui. Je t'en confie la tâche.

Après cela, Elna et ses chevaliers partirent à une vitesse stupéfiante.

Je les trouvais déjà rapides lorsque je chevauchais à leurs côtés... mais il semblait qu'ils se retenaient encore considérablement.

Alors qu'ils disparaissaient à l'horizon, j'appelai mon unique majordome.

— Sebas.

— Monsieur.

— Prépare-toi. À partir de maintenant, il est temps d'entrer en action... secrètement.

— Certainement.

Enfilant ma robe noire habituelle et mon masque argenté, je me téléportai au loin, sous l'apparence de Silver.

3

— Votre Majesté ! Fuyez !

— Je ne le ferai pas. Préparez la défense.

Lorsque l'empereur Johannes fut informé de l'approche du tsunami, il choisit de rester.

Pensait-il à son peuple ? Bien sûr que non. Ses sentiments personnels avaient été écartés depuis longtemps, le jour où il était devenu empereur. Il avait simplement estimé que s'il fuyait, cet incident risquait de provoquer une émeute, voire une rébellion dans la région Est.

À cette fin, il avait posté le peu de chevaliers impériaux encore disponibles sur les remparts de Kiel, et nommé un commandant. Puis il avait revêtu son armure, saisi son épée, et s'était rendu lui-même au front.

— Que tout le monde se prépare ! Ne laissez pas les habitants de l'Est souffrir davantage ! Nous les sauverons tous, même si cela doit nous coûter la vie !

Avec l'empereur en personne au front, le moral des troupes remonta considérablement.

Cependant, cela restait insuffisant pour repousser les monstres qui attaquaient en vagues successives.

Des nuées de bêtes déferlaient sans fin depuis l'Est de Kiel, et les abords extérieurs furent rapidement envahis. La garnison repoussait comme elle le pouvait ces monstres affolés, déchaînés, qui se ruaient sur la ville.

Johannes en abattit lui-même un grand nombre avec son épée. Mais il faisait face à un déséquilibre évident. Les forces défensives comptaient trois mille hommes. Les monstres étaient presque trois fois plus nombreux.

Voyant ses soldats tomber un à un, Johannes claqua la langue. Ils étaient clairement en infériorité numérique. Il aurait dû fuir... mais s'il fuyait, les monstres ne seraient plus son seul ennemi.

Alors que Johannes tentait de trouver une solution, un éclat de rire s'éleva dans le ciel.

— Ahahahaha ! Regarde, regarde, *Nii-chan* ! L'empereur fait une drôle de tête !

— Oui, petit frère. C'est vraiment amusant.

À ces moqueries soudaines, Johannes lança un regard noir vers les cieux. Deux hommes se tenaient là.

L'un était un garçon aux cheveux argentés, de petite taille, qui riait avec innocence comme un enfant.

L'autre était un homme aux longs cheveux blonds. Ses traits harmonieux s'ornaient d'un léger sourire, et ses yeux fixaient l'empereur avec calme.

Ils avaient en commun une beauté troublante... et une peau étrangement pâle.

— Qui êtes-vous ?

— Je m'appelle Sam.

— Je m'appelle Dean.

L'empereur connaissait ces noms.

Et lorsqu'il aperçut leurs canines caractéristiques, il éclata de rire.

Il s'agissait de l'une des nombreuses espèces de demi-humains vivant sur ce continent.

C'était la marque distinctive des vampires.

Dotés d'une longévité exceptionnelle et d'une puissance redoutable, les vampires régnaient sur une partie du continent, leur nation étant constituée de quelques clans seulement.

Autrefois considérés comme des monstres, ils avaient été en conflit avec les humains. Mais à présent, un accord de non-ingérence avait été conclu entre les deux races, et ils se montraient rarement aux yeux des hommes.

Cependant, un duo s'était fait connaître parmi les humains.

— C'est une histoire que m'a racontée mon prédécesseur, mais... Il existait autrefois un duo de vampires qui avait commis un acte cruel et avait été chassé de son clan. La guilde des aventuriers avait mis leur tête à prix. Si je me souviens bien, ils s'appelaient Sam et Dean. Le duo classé *monstre de rang S*. C'est vous ?

— Oui, c'est nous !

— La guilde des aventuriers nous a mis dans le même panier que ces misérables créatures... C'est impardonnable. Nous n'oublierons jamais cette humiliation. Et cela vaut aussi pour tous ceux qui les ont soutenus.

— Hein ? Quelle rancune tenace. Mon prédécesseur n'est plus de ce monde. Vous comptez vous venger sur moi, à sa place ?

— BIEN SÛR ! Les humains sont trop fragiles. Ils meurent bien trop facilement, après tout !

— Nous avons renoncé à nous venger de cet homme. Nos espérances de vie sont différentes. C'est pourquoi nous avons décidé de nous en prendre à ses descendants... et à ses biens.

En entendant qu'ils souhaitaient se venger de l'empire tout entier, Johannes claqua la langue. En temps normal, il aurait répliqué. Mais cette fois, tout indiquait que le *tsunami* avait été provoqué par ces deux-là.

Il luttait déjà contre l'assaut des monstres, et maintenant qu'un vampire de rang S apparaissait par-dessus le marché, il était seul, bien trop seul pour espérer les vaincre.

Si seulement ses fiers chevaliers impériaux étaient à ses côtés...

Mais il les avait confiés à ses enfants. Ils se trouvaient loin de Kiel, et même s'ils faisaient demi-tour immédiatement, seuls quelques-uns pourraient revenir à temps.

— Bon, si tu as quelque chose d'impressionnant à dire — comme un empereur, c'est maintenant ou jamais ! Je vais te vider de ton sang jusqu'à ce que tu deviennes une momie, et je jetterai ta carcasse à la capitale !

— Fuhn ! Essaie donc ! Même si je meurs, l'empire survivra ! Les élites de mon empire vous traqueront ! Si vous n'avez pas peur d'eux, venez !

— Je reconnais ta volonté. Mais peu importe combien tu cries... cela ne changera rien à ton désavantage.

Dean leva la main droite. Une sphère noire apparut dans sa paume. Elle n'avait rien à voir avec la magie humaine. Il s'agissait d'une magie d'attaque que seuls les vampires dotés d'une immense réserve magique pouvaient manier.

— Regrette d'avoir fait de nous tes ennemis... ET MEURS !!

Une masse de pouvoir magique fut lancée sur Johannes. Dean afficha un sourire cruel, certain de sa victoire... mais ce sourire se figea aussitôt.

Avant que la sphère ne touche Johannes, elle fut tranchée net.

— ...Vous allez bien, Votre Majesté ?

— Oooh... Elna. Je suis heureux que tu sois venue. Tu n'étais pas censée protéger Arnold ?

— ... Pardonnez-moi. Je n'ai pas pu obéir à votre ordre direct...

En voyant l'expression défaite d'Elna, Johannes comprit à peu près ce qui s'était passé. Si elle avait accompagné Arnold, elle ne serait jamais arrivée à temps.

Cependant, à la vue d'Elna, Johannes esquissa un sourire.

— C'est agréable de pouvoir assister ainsi à la croissance de mon fils. Et c'est grâce à toi, Elna.

— Votre Majesté... Je suis...

— C'est Arnold qui t'a envoyée. Tu as compris ses sentiments, et tu es arrivée à temps. Cela me comble de joie. Cela dit... me laisseras-tu, à mon tour, être témoin de ta propre croissance ?

Elna acquiesça à la question de Johannes.

Elle tourna son regard vers leurs deux ennemis et leva son épée.

— Comme vous le souhaitez, Votre Majesté. Je vais vous montrer l'épée de la maison Amsberg !

— Hmph ! Et que peut bien faire un simple humain ? Je te connais. Tu es la chevalière qui accompagnait ce prince terne et incompetent, n'est-ce pas ? Puisqu'il était incapable de quoi que ce soit, il n'est pas allé bien loin, hein ? Bon sang... penser qu'un incapable pareil ait pu entraver le plan de mon frère...

— Ne baisse pas ta garde, Sam. La maison Amsberg est une lignée de héros. On ne peut pas les juger selon des critères humains. Ne traite pas cette femme comme une simple mortelle.

Dean mit Sam en garde, mais ce dernier ne semblait pas prêt à prendre l'avertissement au sérieux.

Cependant, dès que ses yeux croisèrent ceux d'Elna, il changea radicalement d'attitude.

— !!???

Le corps de Sam se couvrit aussitôt d'une sueur froide. Il brandit sa faux magique et recula légèrement. C'était, sans l'ombre d'un doute, une retraite — mais Sam ne semblait même pas s'en apercevoir.

De son côté, Elna dégagea une violente intention meurtrière et s'éleva lentement dans les airs. Pour un mage de talent, flotter dans le ciel n'était pas très difficile. Mais être capable de se mouvoir librement dans les airs relevait d'un tout autre niveau. Elna, bien qu'elle ne fût pas mage, en était capable. La maison Amsberg ne manquait pas de talents martiaux.

Et voilà que Sam avait posé le pied sur une mine vivante : un véritable prodige de la maison Amsberg.

— Tu viens de prononcer les mots que je déteste le plus... Comment oses-tu dire ça devant moi ? Je te condamne à mort. Prépare-toi !

— ! Ne me prends pas de haut, HUMAINE !!!

Un instant plus tard, Sam fonça sur Elna avec sa faux.

Mais Elna esquiva et contre-attaqua dans la foulée. Sam réussit à bloquer le coup, mais la force de l'impact le dépassa, et il jeta un regard inquiet à son frère.

— Comme on pouvait s'y attendre de la prodigieuse maison Amsberg... Je comprends pourquoi certains t'ont surnommée l'héroïne de cette génération. Mais tu regretteras d'avoir osé défier des vampires de notre rang !

Dean se joignit alors au combat.

Tous trois s'affrontaient avec violence, haut dans le ciel au-dessus de la ville de Kiel.

En contrebas, l'empereur continuait de crier pour remonter le moral de ses troupes.

Les renforts du troisième corps de chevaliers, menés par Elna, parvenaient à repousser les monstres, mais leur assaut semblait inépuisable.

Alors qu'il fallait encore tenir bon en attendant du renfort... un prince apparut.

— Père ! Carlos est là !! Carlos est revenu, père !!

Le cinquième prince, Carlos. Vingt-trois ans.

Un prince aux cheveux bruns et au tempérament doux, connu pour sa bienveillance.

Mais il possédait un esprit rêveur... et aspirait à prouver sa valeur au combat, à la manière des héros des contes anciens.

Pour Carlos, se précipiter aux côtés de son père et des citoyens en détresse représentait le scénario idéal.

Beaucoup de regards se tournèrent vers lui, et l'arrivée des renforts suscita une vague de soulagement. À leur grande joie, Carlos mena ses troupes d'un air radieux à leur secours.

— Votre Altesse ! Reculez ! C'est dangereux !

— Ça va ! Je suis le héros !

Ces paroles semblaient sorties de la bouche d'un homme grisé par l'instant... mais elles étaient empreintes d'une certaine sincérité.

Peu de temps auparavant, Carlos avait rencontré Sam et Dean par l'intermédiaire d'un agent. Le plan était simple : Sam et Dean devaient semer le chaos, et Carlos viendrait résoudre l'incident. En échange, une fois devenu empereur, il demanderait à la guilde des aventuriers de retirer la prime placée sur leurs têtes.

Carlos était convaincu que Sam et Dean avaient une raison de coopérer avec lui. Il n'y avait jamais eu de précédent où la guilde avait annulé une prime... mais une telle décision relevait du pouvoir de l'empereur. Même la guilde ne pouvait se permettre d'ignorer la volonté d'un souverain d'un empire aussi vaste.

C'est pourquoi Carlos croyait en eux. Il était persuadé que Sam et Dean se retireraient aussitôt qu'il apparaîtrait. Après avoir éliminé les quelques monstres restants, il pourrait alors être proclamé prince héritier... et réaliser son rêve de devenir un héros.

Carlos avait été fasciné par la puissance magique de Sam.

— Il est vraiment venu. Ce prince est incroyablement idiot.

— Ne t'occupe pas de ce petit bonhomme. Concentre-toi sur ton adversaire ! Elle arrive !

Ils ne prêtèrent aucune attention à Carlos. Et pour cause : ils ne l'avaient jamais considéré comme un véritable partenaire. Pas une seule fois.

Sam et Dean s'étaient simplement servis de lui. Et si Carlos avait lui-même cherché à les manipuler... il n'aurait pas fini ainsi. C'était sa nature naïve qui l'avait conduit à leur faire confiance.

Sans même avoir le temps de regretter son choix, Carlos fut frappé de plein fouet par une sphère magique et perdit connaissance. L'un de ses chevaliers

parvint à le rattraper de justesse, mais ses blessures étaient graves. Mortelles, peut-être.

Cependant, les chevaliers qui l'avaient accompagné, galvanisés par son arrivée héroïque, ripostèrent avec une vigueur farouche contre les monstres.

La seule chose que Carlos parvint à accomplir, malgré sa maladresse, fut d'inverser le cours de la bataille.

Grâce au sursaut offert par ses troupes, la situation commença peu à peu à basculer.

4

Je me rendis auprès de Leo.

Cela dit, se déplacer vers une personne précise restait particulièrement difficile ; je ne pouvais donc pas viser avec une précision parfaite.

Comme je n'avais pas parfaitement ajusté mon déplacement, je me mis à voler dans sa direction en soulevant un nuage de poussière sous mes pieds.

Comme prévu, Leo avait déjà commencé à bouger. Il fonçait en direction de Kiel, escorté de ses chevaliers.

J'atterris à une certaine distance devant lui, et j'attendis qu'il me rejoigne.

Au bout d'un moment, Leo remarqua ma présence et arrêta son cheval.

— ... Silver, c'est bien ça ?

— Oui, c'est moi. Enchanté, Votre Altesse Leonard.

— Je n'ai pas le temps pour les présentations. Si tu es apparu ainsi, j'imagine que tu viens en renfort, pas vrai ?

— C'est bien mon intention. Cependant, vous devriez renoncer à vous précipiter ainsi.

— Que veux-tu dire ? demanda Leo, d'un ton inhabituellement tendu.

Il devait avoir appris que le tsunami avait frappé, et voulait rejoindre Kiel au plus vite. C'était précisément pour cette raison que j'avais choisi d'apparaître devant lui.

Je ne pouvais pas le laisser foncer tête baissée vers cette horde de monstres, avec seulement ce petit groupe de chevaliers à ses côtés.

— Avec un tel nombre de monstres attaquant Kiel, même accompagné des chevaliers impériaux, ce serait comme verser de l'eau sur une pierre brûlante¹

— Vous ne le saurez pas tant que vous n'aurez pas essayé ! Il y a sûrement au moins une vie que nous pouvons sauver !

— Voilà une pensée admirable... Mais on ne sauve pas des vies à la seule force de ses sentiments. Les chevaliers qui vous entourent en ont bien conscience, n'est-ce pas ?

Leo jeta un regard à ses hommes.

Son expression sembla vaciller légèrement en découvrant le sérieux gravé sur leurs visages. J'en profitai pour insister une dernière fois.

— À partir du moment où le tsunami est déjà en cours, il vous faut une véritable armée pour l'arrêter.

— Et où pourrais-je trouver une telle armée... ? Tu veux dire que je dois rester en retrait parce que je suis impuissant ? Là-bas se trouvent mon père, ma sœur, et tous les citoyens. Il y a des gens que je dois protéger ! Si je les abandonne, je ne me le pardonnerai jamais !

— Haa... Je ne me souviens pas avoir dit que vous deviez les abandonner. Je vous dis simplement qu'il vous faut davantage de moyens militaires avant d'agir.

— ... ?

Leo était en colère. Mais, en entendant mes propos détournés, il sembla peu à peu se calmer.

Finalement, je décidai de couper court.

— Prince Leonard, les chevaliers de l'Est ne se résument pas à ceux de l'ordre impérial qui vous entourent.

— ... Vous me dites de faire appel aux seigneurs de la région ?

¹ Proverbe japonais signifiant « faire quelque chose qui est voué à l'échec ».

— Quelle proposition insensée ! Mobiliser les chevaliers de ces seigneurs locaux, même sur ordre d'un prince, dépasse largement vos prérogatives ! Même en supposant qu'ils ferment les yeux et acceptent de céder leurs troupes, combien de jours pensez-vous qu'il faudrait pour les réunir tous ?

Le capitaine des chevaliers répondit d'un ton agacé.

Il devait considérer cela comme irréaliste. Et à raison — rassembler tous ces chevaliers prendrait effectivement plusieurs jours.

Mais si c'est moi qui m'en charge... alors, c'est faisable.

— Laissez-moi m'occuper du comment. La véritable question est de savoir si Son Altesse souhaite vraiment agir. Vous pourriez être réprimandé une fois l'affaire close. Êtes-vous prêt à l'accepter ? Êtes-vous sincère lorsque vous dites vouloir sauver votre famille... et vos citoyens ?

— ... Si je peux les sauver, peu m'importe ma position. Tu peux mobiliser les chevaliers en mon nom. Dis-moi ce que je dois faire.

— Votre Altesse !?

— C'est une urgence. Si c'est pour protéger Sa Majesté, je peux endurer n'importe quoi. Il n'y a aucun problème. Maintenant, Silver... dis-moi comment les sauver.

— ... Une décision admirable. La méthode est simple. Je vais ouvrir un portail magique sur la colline proche de Kiel. À travers ce portail, vous prendrez la parole. Expliquez la situation à ces chevaliers... et guidez-les vers la porte.

C'était une méthode absurde.

Sans la moindre preuve qu'il était réellement un prince, il lui faudrait convaincre des chevaliers, désorientés et méfiants, de franchir un portail magique venu de nulle part.

Leur maître immédiat était leur seigneur. Et si ce seigneur leur interdisait d'agir... tout serait fini.

Tout dépendrait donc de Leo.

S'il ne parvenait à rassembler qu'une poignée de chevaliers, je perdrais un temps précieux... et une quantité non négligeable de magie.

Mais cela valait la peine d'essayer. Le festival était encore en cours.

Carlos, actuellement premier, serait sans doute disqualifié — tout comme moi, en deuxième position. Leo et Gordon seraient alors à égalité pour la troisième place. S'il parvenait à rallier les chevaliers et à repousser les monstres, il avait une chance réelle de l'emporter. Et en réorganisant les forces désorientées, nous pourrions aussi mettre fin à cette crise.

La seule incertitude concernait la capacité de Kiel à tenir jusque-là. C'est précisément pour cela que j'y avais envoyé Elna. De ce côté-là, il ne devrait pas y avoir de problème. Et si même Elna venait à échouer, charger avec la maigre troupe de Leo ne changerait rien de toute façon.

— Qu'allez-vous faire ? Vous hésitez ?

— C'est vrai... Je n'ai pas vraiment confiance. Mais je vais le faire. *Niisan* me dirait sûrement d'essayer, après tout.

— Je n'imagine pas le prince terne dire une chose pareille.

— C'est que tu ne le connais pas. Mon frère est quelqu'un de très déterminé, tu sais. Même en ce moment... je suis sûr qu'il a déjà décidé d'agir.

En l'entendant, mes yeux s'écarquillèrent sous mon masque. Jamais je n'aurais imaginé que Leo pensait cela de moi.

Mais cela ne me dérangeait pas.

— Je vois... Essayez.

Sur ces mots, je joignis les mains. Le sort que je lançais à présent n'était pas une téléportation à usage personnel. C'était une magie conçue pour ouvrir un passage, un couloir entre deux lieux, permettant à d'autres de le traverser.

En l'espace de quelques instants, un portail menant à la colline fut créé. Il était suffisamment large pour que dix personnes puissent y passer en même temps.

Personne ne sauterait de son plein gré dans un tunnel magique aussi instable et déformé. C'est pourquoi je fus le premier à le franchir.

Sans hésiter, Leo me suivit.

Ma vision se troubla brièvement... puis je me retrouvai sur la colline.

— C'est donc ça, la magie de transfert...

— Le plus dur reste à faire.

Après m'être soufflé ces mots pour me donner du courage, j'ouvris un portail identique dans les sept principales villes entourant Kiel.

Désormais, tout dépendait de Leo.

— J'ai amplifié votre voix grâce à un sort. Vous pouvez commencer.

— ... Chevaliers de l'Est qui m'entendez, écoutez-moi. Je suis Leonard Lakes Adler, le huitième prince de l'Empire.

Leo parlait lentement.

Il savait qu'il n'avait pas le droit à l'erreur. Sans se précipiter, il veillait à ce que chacun entende distinctement ses paroles.

Il restait calme. Peut-être que ça pouvait fonctionner.

— En ce moment même, un tsunami a frappé l'Est, et Kiel se trouve en plein cœur de sa trajectoire. La situation est critique. Je suis en train de rassembler des chevaliers pour m'y rendre. Si vous entendez ma voix, entrez dans le portail magique à proximité et rejoignez-moi. Vous n'avez pas besoin de demander la permission à votre seigneur. Je veux que vous preniez cette décision de vous-mêmes. J'assumerai l'entière responsabilité.

Bien que son discours soit terminé, Leo inspira profondément... puis tira son épée.

Il déclara d'une voix plus forte, vibrante d'ardeur.

— Protégez les habitants de Kiel ! Chevaliers qui possédez encore un cœur ! Chevaliers qui avez encore du courage ! Ceux qui partagent mes idéaux, rejoignez-moi ! J'attends votre décision avec impatience !

Alors qu'il achevait son discours, Leo ressemblait à son père sur le champ de bataille.

Les chevaliers impériaux autour de lui, sans doute touchés eux aussi, le fixaient avec admiration. Mais Leo, lui, ne regardait que le portail — le regard grave.

Personne ne passait.

Alors que je pensais que nous avions échoué... un jeune homme apparut de l'un des portails.

Il semblait quelque peu désorienté par sa toute première téléportation, mais dès qu'il aperçut Leo, il descendit précipitamment de son cheval... et s'inclina profondément.

— Chevalier de Hesse ! Hans, à votre service ! Je suis venu me joindre à vous, Votre Altesse Leonard !

— Tu as bien fait, Hans. Je t'en suis reconnaissant.

— Non ! C'est moi qui devrais vous remercier ! Depuis que j'ai appris que Votre Altesse visitait les villages de la région, je souhaite combattre sous vos ordres, Prince Leonard ! Et je ne suis pas le seul à le penser ! Les autres sont en train de se rassembler ! Je vous en prie, attendez-les !

Ce qui attire les regards, ce qui rassemble les hommes sans les contraindre... c'est le charisme. Et en cet instant, selon cette définition, Leo incarnait le charisme même.

À travers les portails magiques, les chevaliers affluaient, les uns après les autres.

Et enfin...

— Je me nomme Folker, seigneur d'Ulm ! J'ai amené cinq cents chevaliers pour me joindre à vous, Votre Altesse !

Un vieil homme apparut à cheval.

Il devait bien avoir dépassé la soixantaine. Son corps était robuste, mais ses cheveux grisonnants ne pouvaient cacher le poids des années.

— Folker... Je suis heureux que vous vous joigniez à nous. Mais êtes-vous certain que cela ne posera pas problème ?

— J'ai à la fois le cœur et le courage ! Y a-t-il quelque chose qui vous inquiète ?

— ... Non. Si tel est votre choix, alors je n'ai rien à redire. Merci de vous joindre à nous. Combattez à mes côtés. Je compte sur vous.

En croisant l'éclat de détermination dans les yeux de Folker, Leo lui répondit avec un sourire.

Peut-être pris au dépourvu, Folker écarquilla les yeux, avant de répondre d'une voix retentissante :

— Ha, haha ! Permettez-moi de vous montrer ma puissance !

— Je m'en réjouis d'avance.

Les Chevaliers de l'Est s'étaient peu à peu rassemblés, et leur nombre dépassait désormais les trois mille. Ils étaient peut-être désorganisés, mais leur moral était au plus haut. Car aucun ordre ne les avait forcés à venir, ils étaient là de leur propre chef.

En les voyant, je ressentis un profond soulagement.

Avec ça, il ne devrait plus y avoir de problème.

— Silver. Merci pour ta coopération.

— Je n'agis que pour le bien du peuple, en tant qu'aventurier. Et il est encore trop tôt pour me remercier. Vous pourrez le faire... une fois que nous aurons sauvé Kiel.

Sur ces mots, je me téléportai à Kiel à l'aide d'un sort de transfert. Et là, ce que je vis au-dessus de la ville... relevait du pur délire.

5

— J'ai peur... !

— Tout va bien, Votre Altesse. Les chevaliers seront bientôt là.

À l'intérieur du manoir, Finne tentait de calmer Christa en lui caressant doucement les cheveux. Les servantes s'approchèrent d'elle avec un air inquiet.

— Fi-Finne-sama... Euh...

— Qu'y a-t-il ?

— C'est... les habitants du village demandent à entrer dans le manoir...

L'empereur leur avait formellement interdit de quitter leurs maisons. Mais, inquiets à cause de la bataille qui faisait rage tout près, ils cherchaient refuge dans la demeure du seigneur local.

Finne ne leur en voulait pas le moins du monde.

— Et la comtesse ?

— Elle n'a pas réussi à se décider... alors elle a dit que c'était à Son Altesse Christa et à Finne-sama de trancher...

— Je vois... Votre Altesse. Que souhaitez-vous faire ?

— ... Je ne sais pas... mais j'ai peur...

Christa s'agrippa fermement aux vêtements de Finne, le visage contracté par l'angoisse.

Finne lui répondit en serrant doucement cette petite main.

Le seigneur combattait actuellement aux côtés de l'empereur. Et pour l'instant, la comtesse ne pouvait pas prendre de décision, car c'était à Christa que revenait l'autorité.

— Je comprends... Alors... allez-vous abandonner les personnes qui partagent vos sentiments ?

— Ce n'est... pas bien...

— Pourquoi ?

— ... Nii-sama serait fâché.

— Oui. Son Altesse serait en colère, n'est-ce pas ? Alors, que diriez-vous de faire entrer dans le manoir les personnes âgées, les enfants, et les malades ?

— D'accord...

— Je vais sortir un moment. Vous irez bien toute seule ? Tout le monde est inquiet. Je dois aller les rassurer.

— ... Hum...

Christa paraissait toujours bouleversée, mais Finne la fit s'asseoir sur une chaise avec un sourire rassurant. Elle quitta ensuite la pièce, après avoir demandé à une servante de s'occuper d'elle.

Puis elle se dirigea vers l'entrée.

Là, elle aperçut les gardes en train de dégainer leurs épées contre la foule.

— Rentrez chez vous, tout de suite ! N'avez-vous pas entendu l'ordre de Sa Majesté ?

— Je vous en supplie, laissez-nous entrer !

— VOUS... !

— ARRÊTEZ ÇA IMMÉDIATEMENT !

Dans cette situation dangereuse, Finne cria aux gardes.

Bien qu'elle fût elle-même la fille d'un duc, elle jouissait d'un statut tout à fait particulier. Connue sous le nom de *princesse Blaue Mowe*, un titre que l'empereur lui avait personnellement attribué, elle était traitée comme un membre à part entière de la famille impériale.

Et ici, la voix de la royauté faisait autorité.

Les soldats relâchèrent aussitôt la garde et s'agenouillèrent.

— Fi-Finne-sama...

— Ce contre quoi vous devez brandir vos armes, ce ne sont pas les gens, n'est-ce pas ?

— Oui, vous avez raison. Pardonnez mon imprudence...

Satisfaite de leur réponse, Finne porta son regard vers la foule rassemblée devant le portail. Ils n'étaient pas seulement une centaine ou deux. On y distinguait des roturiers, des nobles venus pour le festival, des marchands... tous affichaient une profonde inquiétude.

— Je me nomme Finne von Kleinert. Peut-être me connaissez-vous mieux sous le nom de *Blaue Mowe*.

En prononçant ces mots, elle montra l'ornement en forme de mouette bleue qu'elle portait. Symbole de beauté éternelle, c'était un présent de l'empereur lui-même.

Ceux qui savaient à quel point l'empereur chérissait cette fille du duc comme sa propre enfant s'agenouillèrent aussitôt, dans un mouvement unanime.

Cependant, parmi la foule, quelques jeunes hommes commencèrent à bousculer les autres pour se frayer un passage.

— Oh ! Finne-sama ! C'est moi ! Gied !

Pour Finne, c'était une voix qu'elle aurait préféré ne jamais entendre.

Celle de l'homme qui avait levé la main sur Arnold, son ami d'enfance. Un acte qu'elle ne pouvait ni oublier, ni pardonner. Gied von Horsvath et ses acolytes affichaient un large sourire en la voyant.

Ils repoussaient sans vergogne les autres civils, certains qu'elle les laisserait passer. Sans avoir pris part au combat, ils étaient restés en lieu sûr, à l'abri, tout en arborant un air suffisant. En les regardant, Finne eut l'impression que le noble sang qui coulait dans ses veines venait d'être souillé. Jamais elle n'avait ressenti cela face à son père. Même les frasques de son bon à rien de frère ne lui avaient jamais inspiré un tel dégoût. Mais Gied avait rendu le mot « noble » vide de tout sens.

Le respect se mérite. Voilà pourquoi Finne l'ignora.

— Nous accepterons les enfants, les personnes âgées et les malades. Les personnes valides, veuillez vous rassembler dans le plus grand bâtiment que vous trouverez et en barricader l'entrée. Un tsunami n'est qu'un monstre gigantesque en mouvement. Il ne vise pas les êtres humains. Même dans l'éventualité où les monstres pénétreraient dans Kiel, il suffirait de gagner un peu de temps. Je vais ouvrir la porte maintenant.

— Fi-Finne-sama ? C'est moi ! Gied ! Vous ne m'avez pas oublié—

— Je me souviens parfaitement de vous. Gied-sama, de la maison ducale de Horsvath.

— Ah, j'en suis ravi. Alors... pouvons-nous entrer ?

Il tenta d'entrer dans le manoir comme si cela allait de soi.

S'il s'agissait d'Arnold, la décision la plus sage aurait été de le laisser entrer. Après tout, il n'était pas judicieux de se faire un ennemi dans une telle situation.

Mais Finne choisit de ne pas le faire. Même si cela allait à l'encontre du souhait d'Arnold. Et ce, pour une raison bien précise.

— Aie un peu honte ! Tu n'as même pas envisagé de te battre aux côtés de Sa Majesté et tu as préféré chercher un endroit où te mettre en sécurité ! Tu n'as pas honte devant tes ancêtres, fondateurs de la lignée de la maison Horsvath ?

— Quoi... ?! Toi ! Pour qui te prends-tu ?

— Peu importe qui je suis. Les seules personnes autorisées à entrer dans le manoir sont les enfants, les personnes âgées et les malades. Les autres, veuillez vous rendre ailleurs. C'est la décision de Son Altesse Impériale Christa. Si vous insistez pour perdre davantage de temps, vous pourrez toujours faire appel à Sa Majesté plus tard. Cependant, je me demande bien qui sera puni pour cela, car pour moi, c'est clair comme de l'eau de roche.

— Kuh... ! Ne t'emballe pas sous prétexte que Leonard te soutient ! Souviens-toi de cela ! Je ne te le pardonnerai jamais !

Sur ces mots, Gied quitta les lieux avec ses hommes.

Après avoir regardé son départ, Finne poussa un long soupir, puis ordonna d'un sourire aux gardes d'ouvrir la porte.

Voyant cela, les villageois confièrent sans protester leurs enfants, leurs anciens et leurs malades aux soins du manoir avant de s'éloigner.

Une fois l'accueil terminé, Finne retourna à l'intérieur et ordonna que l'on barricade les entrées.

— Fermez tout aussi solidement que possible ! Lorsque les monstres arriveront, nous les retiendrons ensemble. Tant qu'on les ralentit suffisamment, ils finiront par changer de direction.

— Oui, Finne-sama !

— Finne-sama ! Son Altesse Christa vous demande !

— J'y vais immédiatement. Ne vous inquiétez pas, tout le monde. Les chevaliers viendront sans faute nous secourir.

Finne adressa ces mots à tous d'un ton aussi enjoué que possible.

Elle pensait qu'au moins elle devait garder le sourire. En vérité, c'était la seule chose qu'elle était encore capable de faire.

En tant que fille de duc, elle savait user d'un peu de magie, mais elle n'était douée que pour les sorts de guérison. Les magies de combat, souvent employées au front, lui étaient étrangères.

Elle ne pouvait se battre aussi brillamment qu'Elna.

Cela la chagrinait. Elle avait quitté son territoire pour se rendre utile à Arnold, mais jusqu'à présent, elle n'avait rien pu faire pour l'aider.

Pour Finne, protéger Christa représentait la première mission qu'Arnold lui avait confiée. C'est pourquoi elle s'était promis de ne jamais la quitter, quoi qu'il arrive. Mais...

— Si on ne récupère pas la flûte, les monstres continueront à affluer !

En entendant Christa crier, Finne se souvint brusquement de leur conversation avec Arnold.

Christa avait affirmé que Kiel serait encerclé par des monstres. Et c'était exactement ce qui était en train de se produire.

Puisqu'Arnold avait pris ses paroles au sérieux, Finne jugeait naturel d'en faire autant. Elle serra alors la fillette dans ses bras.

— Votre Altesse. Tout ira bien. Je vais aller chercher cette flûte. Pouvez-vous me dire où elle se trouve ?

— Non... Vous allez mourir...

— Ce n'est pas grave. J'ai toujours eu de la chance, vous savez. Et puis, si cela devient vraiment dangereux, Al-sama viendra sans doute me sauver.

— ... Vraiment ?

— Oui, c'est vrai. C'est pour cela que je vous le demande. Où puis-je trouver cette flûte ?

— ... Je l'ai vue tomber de la tour de l'horloge... C'est elle, la cause...

— Je comprends. Je vais aller la chercher.

Sur ces mots, malgré les protestations de la servante, Finne se dirigea vers la tour de l'horloge, le plus haut bâtiment du centre-ville.

La taille de la tour de l'horloge de Kiel différait de celle des autres villes. Elle s'élevait à plusieurs dizaines de mètres de hauteur et constituait l'une des principales attractions touristiques de Kiel, un précieux point de repère. Finne gravit les marches de la tour de l'horloge, le souffle court.

De son côté, Elna livrait un combat acharné contre Sam et Dean dans le ciel.

— Tss ! C'est tellement énervant !

Dean renonça à attaquer Elna de front. Il n'était pas impossible pour eux deux de la vaincre ensemble, mais cela prendrait trop de temps. Il était temps de recourir à des moyens détournés.

Dean sortit la flûte magique permettant de commander les monstres, [Hameln]. S'il augmentait le nombre de monstres, Elna, en tant que chevalier, serait contrainte de protéger l'empereur. Dans ce cas, Dean et Sam pourraient prendre le dessus. Afin d'attirer davantage de monstres vers Kiel, Dean porta Hameln à sa bouche.

Cependant, Elna comprit instinctivement qu'elle ne pouvait le permettre et se précipita vers Dean pour l'attaquer.

Kuh !?

Dean parvint à esquiver son attaque, mais Hameln tomba de sa main et s'écrasa sur la ville de Kiel. Le voyant, Dean se lança à sa poursuite.

— Merde ! — Reviens ici !

Cette flûte ne lui appartenait pas. C'était un objet confié par leur complice. Dean s'en était servi pour monter un plan avec Carlos afin de provoquer cet incident. Cependant, leur complice leur avait strictement ordonné de s'en débarrasser ensuite. C'était la condition de leur collaboration. Sans cet informateur, il leur serait difficile de s'échapper, voire de survivre. Détruire cette flûte était une question de vie ou de mort.

C'est pourquoi Dean la poursuivit désespérément. Voyant cela, Elna comprit à son tour que quelque chose n'allait pas et fonça après lui.

Tous deux s'affrontèrent plusieurs fois dans les airs, tandis que la flûte tombait rapidement vers le sol. Et lorsqu'elle approchait de la tour de l'horloge, une main blanche surgit et l'attrapa.

— !!?

Attrapant la flûte qui chutait d'un geste vif, Finne réussit tant bien que mal à rester à l'intérieur de la tour de l'horloge.

Elle poussa un soupir de soulagement en constatant qu'elle avait pu l'intercepter, mais elle entendit bientôt la voix aiguë d'Elna.

— Fuis ! Finne !!

En levant les yeux, elle vit Dean lancer une masse de pouvoir magique en direction du clocher. Elle perdit l'équilibre et bascula.

Mais Finne ne s'en soucia pas. Elle avait accepté le danger depuis le début.

C'est pourquoi elle lança la flûte en direction d'Elna, qui arrivait à toute vitesse. Voyant cette dernière attraper la flûte avec un air stupéfait, Finne lui sourit.

— Ah... Je sers enfin à quelque chose.

— Maudite sois-tu !

Furieux, Dean projeta une nouvelle boule de magie sur Finne, qui tombait dans le vide. Elle n'avait aucun moyen d'échapper à l'attaque en plein vol.

— FIIINNNNEEEEE !!? hurla Elna.

Confiante qu'Arnold serait entre de bonnes mains avec Elna, Finne ferma les yeux.

À cet instant, une lueur surgit dans le ciel, mais elle n'eut pas le temps de s'y attarder.

Elle s'était préparée à mourir. Elle avait accepté ce sort et fermé les yeux. Mais la douleur qu'elle attendait... ne vint jamais.

Au contraire, elle sentit une chaleur. En ouvrant les yeux avec appréhension, Finne découvrit qu'elle était enlacée par un aventurier portant un masque argenté.

Sa surprise la priva de mots. Elle n'avait dit à Christa qu'il viendrait que pour la rassurer. Jamais elle n'aurait cru qu'il viendrait réellement la sauver.

Et au même instant, quelqu'un d'autre était tout aussi stupéfait. C'était Dean.

— Espèce de salaud... Comment as-tu pu annuler ma balle magique ?
Qui es-tu ? Dis-moi ton nom !

— ... Je suis un aventurier de la guilde des aventuriers de la capitale impériale, aventurier de rang SS, Silver... Je suis venu te vaincre.

Le masque argenté caractéristique et la robe noire. L'aventurier connu comme le plus fort de toute l'histoire de l'empire était apparu.

6

La scène à laquelle j'assistai en arrivant était celle d'Elna combattant ce qui semblait être un groupe de deux vampires.

Cela ne me surprit pas.

Ce qui me surprit, c'était que Finne se trouvait à proximité.

Elle levait les yeux vers le ciel tout en escaladant le clocher.

Puis, lorsqu'elle vit Elna frapper la flûte des mains de l'un des vampires, elle tendit le bras et l'attrapa.

Dès que j'aperçus cela, je me mis en mouvement.

Je fondis à toute vitesse, usant de toute la magie possible pour foncer vers Finne tel un météore.

Le vampire à qui l'on avait arraché la flûte détruisit la tour de l'horloge, projetant Finne dans le vide.

À ce moment-là, Finne ne chercha pas à s'accrocher à Elna, mais lança plutôt la flûte dans sa direction.

Son visage, alors qu'elle chutait, affichait une expression satisfaite. Je détestais ce genre d'expression. Alors j'accélérai encore davantage.

— Maudite sois-tu !

Le vampire projeta une boule magique vers elle.

Juste avant qu'elle ne l'atteigne, je m'interposai, bloquai l'attaque, puis serrai Finne dans mes bras en plein vol.

Sentir sa chaleur me rassura. Je l'avais sauvée à temps.

C'était sans doute la situation la plus angoissante que j'avais vécue depuis longtemps.

Et... cela faisait bien longtemps que je ne m'étais pas senti aussi furieux.

— Espèce de salaud... Comment as-tu pu annuler ma balle magique ?
Qui es-tu ? Dis-moi ton nom !

— ... Je suis un aventurier de la guilde des aventuriers de la capitale impériale, aventurier de rang SS, Silver... Je suis venu te vaincre.

Ma voix était calme, mais chargée de colère. C'était un serment. Je ne le laisserai jamais s'échapper.

— Sil... ver-sama... ?

— ... Ne te force pas.

— Je suis vraiment désolée... Je ne referai plus jamais une chose aussi stupide...

— ... Je t'écouterai plus tard. Mais... tu t'es bien débrouillée. Laisse-moi m'occuper du reste.

Lorsque je lui caressai doucement la tête, les joues de Finne se teintèrent de rouge.

Je la déposai au sol, encore troublée, puis levai les yeux vers les vampires suspendus dans le ciel.

Parmi les vampires, seuls deux étaient capables d'ourdir un crime d'une telle ampleur.

Les vampires hérétiques dont la guilde avait mis la tête à prix. La prime de classe S, les frères Sam et Dean.

— Silver-sama ! Bonne chance...

— Oui, laisse-moi faire.

Après lui avoir répondu, je m'envolai aussitôt dans le ciel. Sam et Dean, tous deux sur leurs gardes, me fixaient intensément.

Rien d'étonnant à cela. Pour obtenir le rang SS, un aventurier doit avoir vaincu un monstre de classe S. En d'autres termes, j'avais déjà affronté et vaincu des ennemis de leur niveau, voire plus redoutables encore.

— Qui aurait cru qu'un aventurier de rang SS apparaîtrait ici... Je suis surpris.

— Merde ! Encore un gêneur ! Ils se pointent les uns après les autres !
Ne venez pas foutre en l'air le plan de Nii-chan !

Le plus petit des deux venait de crier — c'était donc le cadet, Sam. Ce qui signifie que le plus fort est l'aîné.

— Une surprise pour moi aussi. Je croyais que vous vous faisiez discrets depuis que la guilde avait mis votre tête à prix. Vous attendiez en tremblant, c'est ça ? Peur qu'un aventurier SS finisse par venir vous chercher ?

— Ne te fiche pas de nous ! On était prudents, c'est tout !

— Mais on dirait que votre patience a fini par craquer. La garnison et les chevaliers vont s'occuper des monstres. Quant à moi, je suis déjà là. Votre plan est fichu.

— Hmph ! Tu crois avoir gagné ? Même sans la flûte, les monstres continuent de ravager tout ! Si on vous bat, toi et l'héroïne, ce sera notre victoire !

Qu'est-ce qu'ils ont, ces deux-là ?

Ils comptent vraiment se battre contre Elna et moi en même temps ?

Surpris, je jetai un coup d'œil à Elna. Elle semblait franchement irritée.

— Vous vous croyez supérieurs, hein ? Même à deux, vous peinez à me tenir tête.

— C'est toi qui nous prends de haut ! On ne s'est même pas encore battus sérieusement !

— Alors montrez-moi ! Je vais vous pulvériser au nom d'Amsberg !

— Non, Elna von Amsberg. Je sais que tu es motivée, mais c'est moi qui vais les neutraliser.

Je lançai ces mots à Elna, qui venait de prendre une posture élégante, son épée à la main. En m'entendant, elle se tourna vers moi.

Elle fronça les sourcils, visiblement agacée. Son expression ne ressemblait en rien à celle qu'une jeune fille devrait afficher.

— Silver ? J'ai peut-être mal entendu, mais as-tu insinué que tu voulais me voler ma proie ?

— Je ne crois pas avoir dit ça. Peut-être que tes oreilles ont un problème. Si tu es un chevalier, va protéger l'Empereur. Je me charge de ces deux-là.

— Toi ! C'est exactement la même chose ! C'est toi qui devrais reculer ! C'est moi qui les ai repérés la première !

— Et pourtant, l'Empereur semble bien vulnérable, non ?

— C'est un ordre direct de Sa Majesté ! Et puis je ne peux pas leur pardonner ! Ils ont osé prononcer les mots que je déteste le plus ! J'ai déjà décidé de les abattre moi-même... Recule, ou je t'abattrai aussi.

Terrifiant.

Elle est complètement furieuse.

Mais qu'est-ce qu'ils ont bien pu lui dire ? Sérieusement. Et moi qui comptais sur elle pour aller aider Leo...

— Ha ! Tu es bien insouciante. N'est-ce pas une bonne chose qu'un héros et un aventurier de rang SS soient ici ? À présent, nous sommes tous à égalité, non ?

— À égalité ? J'aurais plutôt dit que vous êtes en complète infériorité numérique.

— Silver. Tu ne sais pas ce qu'il se passe en bas ? Même maintenant, l'empereur pourrait être tué, tu sais ? On n'avait pas le choix, puisque cette héroïne-là semble vouloir nous affronter quoi qu'il arrive. Et si tu allais plutôt l'aider ? Si tu es un aventurier de la capitale impériale, l'empereur doit être important à tes yeux, non ?

C'était vrai, ils étaient maintenant en infériorité. Il valait mieux que l'un de nous deux descende leur prêter main-forte. Si c'était maintenant. Cependant, ces types faisaient une grave erreur.

— Je n'appartiens pas à l'Empire. J'appartiens à la guilde. Les aventuriers œuvrent à protéger les gens sur tout le continent, mais nous n'avons aucune obligation de protéger les nations. Après tout, nous n'acceptons pas de paiement de leur part. Honnêtement, cela m'est égal si l'empereur meurt ici.

— Quoi ?

— Si vous ne voulez pas qu'il meure, demandez à quelqu'un d'autre de le protéger. Moi, je suis ici pour défendre cette ville et ses habitants. Pas les privilégiés. Je protège ceux qui vivent dans ce pays, pas le pays lui-même. Il y a sûrement des gens qui profitaient de l'argent des impôts ou attendaient un poste dans l'administration. C'est à la famille impériale et à ses chevaliers de défendre l'Empire. S'ils ne remplissent pas leur rôle aujourd'hui, alors leur existence n'a aucun sens. Voilà pourquoi je ne ferai jamais leur travail à leur place.

— Leur travail ?

Dean semblait remettre mes paroles en question. Et comme pour lui répondre, ils apparurent. Au sud de Kiel. Au-delà de la horde de monstres, un bruit de pas résonna. Un grondement, semblable au tonnerre, qui se fit de plus en plus fort. Puis un membre de la famille impériale apparut.

— C'est... !?

— Chevaliers ! Moi, Leonard Lakes Adler, huitième prince de l'Empire, je vous donne l'ordre ! Protégez la ville de Kiel ! AVANCEZ !!

Sur ces mots, Leo lança la charge, à la tête de plusieurs milliers de chevaliers.

Les monstres, pris de court, n'eurent pas le temps de réagir à l'apparition soudaine de la cavalerie. Sam et Dean s'apprêtèrent à leur barrer la route, mais Elna et moi nous dressâmes aussitôt devant eux.

— Silver, faisons ainsi. Je prends celui-là, tu t'occupes de l'autre.

— Excellente idée. J'accepte.

Notre cible respective choisie, nous nous préparâmes au combat. En contrebas, les chevaliers menés par Leo taillèrent à travers les monstres comme un torrent en furie. Les créatures, aveuglées par la rage, ne voyaient rien d'autre que leur chemin droit devant. Elles ne pouvaient rien faire contre une attaque de flanc. Bien sûr, tôt ou tard, elles finiraient par comprendre que les renforts représentaient une menace et se retourneraient contre eux. Mais pour l'instant, tout allait bien.

En attendant, occupons-nous de ces deux-là.

La défense de Kiel venait d'entrer dans sa phase finale.

— Kuh ! Maudits humains !

Dean lança d'innombrables balles magiques tout en se déplaçant, mais je le suivais en les interceptant une à une. Le ciel brillait comme un feu d'artifice. Dean semblait frustré par cette scène.

Ces types n'avaient donc pas combattu sérieusement contre Elna. Il était clairement plus fort qu'il ne l'avait laissé paraître. Peut-être économisait-il ses forces pour fuir, mais, voyant que cela n'était plus possible, il avait fini par passer aux choses sérieuses.

Dean fondit sur moi, crocs acérés typiques des vampires en avant. Il avait compris qu'il ne pourrait pas me vaincre par la magie. Comme prévu, il était un combattant aguerri.

— Tss !

Je claquai la langue tout en invoquant ma magie pour intercepter sa charge, mais il l'esquiva avec aisance.

Je pensai reculer pour prendre mes distances, mais avant même d'y parvenir, Dean me frappa au ventre.

— Guh !

— Ha ! Qu'est-ce qui ne va pas ?! Aventurier de rang SS !

— Tais-toi !

Il évita la magie que je lançai en riposte et se glissa dans mon dos. C'était mauvais. Je concentrai ma magie pour renforcer mon corps.

Mais déjà, il avait joint ses deux mains et les abattit sur moi.

Un choc violent, comme si j'avais été frappé par un marteau, me projeta vers le sol, et je sentis mon corps heurter la rue pavée de la ville.

— Aïe... ! Fais pas ce que tu veux, bon sang...

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu ne peux rien faire contre moi quand je suis sérieux ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? T'es pas si fort que ça, hein ? Tu te retiens encore, pas vrai ? Tu crois que ta posture a l'air classe ou quoi ? C'est pathétique !

Je me faisais mépriser par mon ennemi et critiquer par mon alliée. Sérieusement, la vie d'aventurier n'est pas de tout repos.

Mais soit. J'acceptais ça

Pour mon précieux frère. Pour les chevaliers qui se sont impliqués pour lui. Pour le soldat qui aurait dû fuir, mais qui a choisi de rester et de se battre.

Et pour les habitants de cette ville.

Si c'est pour eux, je ne ressentirai même pas une once de douleur. Cependant... il y a une limite à mon irritation.

— Hum ! J'ai été stupide d'avoir peur et de me cacher devant des gens comme vous ! Vous n'êtes que des humains, après tout !

— Donc tu te cachais vraiment. Même les vampires ont leurs moments de faiblesse, hein.

Sur ces mots, je me relevai comme si de rien n'était. Je n'avais aucune blessure. Évidemment, je n'avais subi aucun dégât.

Dean, d'abord stupéfait, perçut rapidement que quelque chose n'allait pas dans son environnement.

— Guwahhh !! MON BRAS !! Ah, arg... !

— Aïe ! Aïe... ? Ça a guéri ?

Non seulement les soldats de la garnison qui combattaient sur les remparts de Kiel, mais aussi les chevaliers menés par Leo contre la horde de monstres... Depuis mon arrivée, personne n'était mort.

Quiconque était blessé se voyait instantanément guéri.

— Espèce de salaud... !? Ne me dis pas que tu combattais tout en érigeant une barrière de guérison !?

— Tu n’as pas tout à fait tort.

Ce que j’avais activé n’était pas qu’un simple sort de guérison.

Dès mon arrivée, j’avais érigé un bouclier curatif tout en maintenant ce sort et en en préparant un autre.

Et cette seconde incantation... venait d’être complétée.

— Je combattais tout en maintenant deux sorts de barrière. Et l’un d’eux vient juste de se terminer.

À cet instant,

Un immense cercle magique recouvrit toute la ville de Kiel. De lui jaillirent d’innombrables chaînes qui vinrent ligoter Dean et Sam.

— Quoi !? C’est quoi ça !?

— Bon sang ! Lâche-moi !

— Vous ne pouvez pas les briser. Ces chaînes sont issues d’un ancien sort maudit. Ceux qu’elles capturent se retrouvent affaiblis, accablés par la malédiction.

Eh bien... êtes-vous prêts ?

Vous m’avez frappé de toutes parts pendant que je préparais ces sorts. Il est temps... de vous faire payer.

7

Les chaînes continuaient de les enchevêtrer. Cela signifiait que la malédiction qui les affaiblissait ne ferait que gagner en puissance. Après les avoir attrapés, je m'élevai lentement dans le ciel. À présent, ils étaient plus faibles que des insectes. Il ne me restait plus qu'à m'en débarrasser.

— La force des vampires provient de leur immense pouvoir magique. Vous avez peut-être une longue vie, mais sans votre magie, votre force physique n'est guère différente de celle des humains. En d'autres termes, si je scelle simplement votre magie, il n'y a plus rien à craindre.

— Hé ! Pourquoi ces chaînes me poursuivent-elles aussi ?

— ...

J'essayais de faire quelque chose de classe, mais cette femme avait tout gâché.

En la regardant, on aurait dit que les chaînes la prenaient vraiment pour cible. Peut-être qu'elles se contentaient de faire leur travail en capturant ceux qui me sont hostiles.

En réalité, pourquoi ne l'avaient-elles pas encore attrapée ? Était-elle vraiment humaine ? Le sort s'était déclenché alors qu'elle ne se méfiait même pas de moi.

— Désolé. On dirait qu'elles essayaient simplement d'attraper ceux qui me sont hostiles.

Lorsque j'arrêtai les chaînes d'un regard, Elna, haletante comme si elle était à bout de forces, me lança un regard noir.

En me moquant d'elle, je vis son visage s'empourprer.

— Toi !! Pourquoi essayais-tu d'attraper ton alliée avec ces chaînes ?

— Les chaînes ne réagissent pas à ceux qui me considèrent comme un allié. Tu étais simplement trop hostile à mon égard. De plus, tu ne devrais pas avoir de mal à te débarrasser des chaînes d'un type comme moi, non ?

— Espèce de sale... ! Tu m'en voulais depuis le début, pas vrai ? Il y a des limites à la mesquinerie, tu sais ? J'étais même inquiète pour toi quand tu t'es fait frapper par ce type !

— Tu t'inquiétais, hein. Les gens autour de toi doivent avoir du pain sur la planche.

Le visage d'Elna était désormais cramoisi. On ne pouvait plus parler de simple colère.

C'était amusant de la taquiner ainsi, mais mes premiers clients m'attendaient.

— Toutes mes excuses. J'ai été retardé par l'héroïne garçon manqué là-bas. Où en étions-nous ? Ah, oui... il n'y a aucune raison d'avoir peur d'un vampire dont la magie a été scellée, n'est-ce pas ?

— ESPÈCE DE SALAUD ! NE NOUS REGARDE PAS DE HAUT !

— DÉLIE-NOUS ! SANS ÇA, JE POURRAIS RÉDUIRE EN PIÈCES UN TYPE COMME TOI EN UN RIEN DE TEMPS !

— Si vous pensez pouvoir vous en libérer, allez-y, essayez. Mais vous n'y parviendrez pas, même en y consacrant votre vie entière. Bien... il est temps de vous repentir. Avez-vous quelque chose à dire ?

Sur ces mots, je concentrai une grande quantité de pouvoir magique dans mes mains. Ce sort était différent de tous ceux que j'avais utilisés jusqu'à présent. En voyant cela, Sam et Dean commencèrent à transpirer abondamment.

— Attends, attends... ! Tu ne nous en veux pas, hein ? Si tu nous laisses partir, nous te serons éternellement reconnaissants !

— De la rancune, hein... Ce n'est pas comme si je n'en avais pas.

La personne qui avait visé Finne avec sa magie tout à l'heure, c'était Dean. Quand j'y repensais, ma colère suffisait à les tuer mille fois.

Le simple fait qu'il ait dirigé sa magie contre elle. Le fait qu'il l'ait mise en danger.

Même si Finne n'avait pas été blessée, cela méritait une punition.

— Qu'est-ce qu'on t'a fait, au juste ? Tu n'es pas ici à la demande de la guilde, n'est-ce pas ? Si tu veux nous tuer, tu dois le faire sur ordre de la guilde !

— Les humains sont compliqués, tu sais. On ne sait jamais d'où viennent leurs rancunes. Et puis, même si je ne réponds pas à une demande de la guilde, je reste un aventurier. Cela ne change rien, où que je sois. Il est de mon devoir de protéger les habitants de ce continent contre les monstres. Qu'il y ait une demande ou non.

— Mais nous ne sommes pas des monstres !

— C'est la guilde qui vous a désignés comme tels. Et vos actes ne diffèrent en rien de ceux d'un monstre. Hé, vous n'avez rien d'autre à dire ? Si vous me révélez l'identité de la personne qui vous a ordonné de faire cela, je pourrais peut-être arrêter ce héros pour vous, qui sait ?

Pendant que je leur parlais, ma puissance magique s'accumulait peu à peu.

Peu importe la façon dont on le voyait, l'attaque que je préparais était clairement excessive. Ces deux-là devaient comprendre qu'ils mourraient s'ils la prenaient de plein fouet.

Pourtant, malgré l'expression terrifiée de Sam et Dean, ils ne dirent rien.

Soit ils serraient les dents, soit ils étaient véritablement pétrifiés. Je n'arrivais pas à les imaginer capables d'affection ou de loyauté envers qui que ce soit. Cela ne pouvait être que la peur, hein.

Un génie redouté même par un chasseur de primes de rang S, hein ? Mais qui cela pouvait-il bien être ?

— Dépêchez-vous de parler. Sinon, je vous tue.

— N-Nous sommes de fiers vampires ! Ne crois pas que nous allons céder à des humains !

— Ah bon. Alors finissons-en. J'ai déjà terminé mes préparatifs.

Le plus surpris par ces mots, ce fut moi-même. Les vampires ne l'avaient peut-être pas remarqué, mais si Elna avait pris le temps de se préparer, c'était sûrement pour cela.

— E–Elna von Amsberg ! Ne me dis pas que tu comptes invoquer l'Épée Sacrée !?

— Et si c'était le cas ?

— Ma magie suffit à ça ! Tu comptes détruire toute la ville !?

— Je vais ajuster la puissance pour que tout se passe bien. Une certaine personne a retenu les ennemis pour moi, je peux donc l'invoquer sans crainte.

— O–Oï...

— Je suis membre de la maison Amsberg. Anéantir les ennemis de l'Empire est mon devoir. Je ne leur pardonnerai jamais !

Elna leva la main droite vers le ciel. Puis :

— Écoute ma voix et descends ! Épée étoilée brillante ! Le héros a besoin de toi !!

Une lumière blanche jaillit du ciel. Elna la saisit, et dans un éclat d'étincelles blanches, elle se transforma en une épée argentée étincelante.

Il y a cinq cents ans, cette lame permit au héros de vaincre le roi démon Aurora. Forcée à partir d'une météorite, elle pouvait trancher toute chose existante et ne laissait passer aucune forme de mal.

En raison de son pouvoir colossal, elle avait été scellée par la première génération de la lignée héroïque des Amsberg, et ne pouvait être invoquée que par ceux qui possédaient le don.

En d'autres termes, être capable d'invoquer cette épée signifiait que l'on possédait les qualités requises pour devenir un héros.

Elna l'avait invoquée à l'âge de douze ans à peine. C'est ce qui lui valut d'être qualifiée de prodige.

— !?

Comme on pouvait s'y attendre de l'épée qui avait jadis vaincu le roi démon, sa seule présence suffisait à en imposer.

Si elle était maniée par quelqu'un du calibre d'Elna, cette personne devenait tout simplement invincible. C'est la raison pour laquelle la maison Amsberg est redoutée par les autres nations. Grâce à cette Épée Sacrée de l'Étoile, une armée entière peut être balayée d'un seul coup. Cela dit, elle n'a été invoquée que dans de rares cas pour combattre une armée.

Après tout, elle l'est rarement. La seule personne à l'invoquer sans raison valable, simplement parce qu'elle est de mauvaise humeur, c'est sans doute Elna.

— Maintenant... préparez-vous.

— Bon sang... Je vais t'en laisser un, alors.

— Hum ! Ce sont mes proies avant tout ! C'est moi qui t'en ai cédé un !

— Bon, restons-en là.

Je reculai d'un pas et commençai à psalmodier.

Je n'avais encore entonné aucun chant, mais il valait mieux en réciter un pour maximiser la puissance de ma magie et garantir leur annihilation.

[[Je suis l'usurpateur • L'usurpation est plus sombre que les profondeurs des enfers • Les ténèbres sont plus sombres que l'abîme • Les ténèbres sont plus profondes que la nuit • Les ténèbres de la création • Les ténèbres de la mort • Renvoyez tous ceux qui sont nés des ténèbres là d'où ils viennent — TÉNÈBRES INFINIES]]

最強出洩らし皇子の
暗躍帝位争い

無能を演じるSSSランク皇子は皇位継承戦を影から支配する



Une immense sphère noire émergea au-dessus de moi.

Tandis que sa noirceur menaçait d'engloutir toute chose, la lumière blanche de l'Épée Sacrée d'Elna s'étendait vers le ciel.

Le noir et le blanc. Les ténèbres et la lumière.

Des attaques aux attributs naturellement incompatibles. Pourtant, ceux qu'elles engloutissent partagent le même destin.

Nous ajustâmes la direction de nos attaques. Il était plus efficace de balayer les monstres d'un seul coup. À ce moment-là, Leo était encore en train de se préparer à percer la horde.

Aussi loin que portait mon regard, je ne voyais personne au milieu de cette masse de monstres. Mais pour éviter tout risque, mieux valait les prévenir.

— Si vous êtes encore parmi les monstres, fuyez !

— Je ne peux pas garantir que vous échapperez à la zone d'impact !

Nous lançâmes tous deux notre avertissement.

Peut-être avaient-ils perçu le danger, car Leo et ses hommes s'éloignèrent aussitôt de la horde, tandis que les soldats de la garnison descendaient du rempart et se mettaient à fuir.

Pendant ce temps, les monstres, cibles de l'attaque, levaient simplement les yeux vers le ciel d'un air absent.

Parmi eux, certains vivaient en petits groupes sans nuire aux humains. Mais pardonnez-moi. Même s'ils ont été manipulés, je ne pouvais pas fermer les yeux sur le fait qu'ils avaient attaqué des humains.

Tout comme ils attaquent pour protéger leurs semblables, nous devons nous battre pour protéger les nôtres.

C'était le seul remords que je portais dans mon cœur.

Je n'en éprouvais aucun envers les deux individus devant moi.

— Maintenant... serrez les dents.

— Il est temps de vous repentir !

— Hiiiiiiiiiiiiii !?

— Uwaaaaaaaaaaaa !!?

La sphère noire engloutit Dean ainsi que l'essaim de monstres.

La lumière de l'Épée Sacrée d'Elna engloutit Sam à son tour, puis balaya les monstres restants.

Alors que nous nous faisons face, nos attaques effacèrent tout... et finalement, il ne resta plus rien.

Aucun cri de victoire ne résonna. Lorsque nous levâmes les yeux, l'Empereur nous observait d'un air las. Peut-être voulait-il nous dire que nous en avons fait trop.

Eh bien, ce n'était pas bien grave. Après tout, la seule qui se ferait gronder, ce serait Elna. Ah, c'est vrai, c'est vrai.

— Votre Majesté ! Cette fois, je n'ai agi qu'à titre personnel, mais... j'espère que vous ne négligerez plus la guilde à l'avenir.

— Fuh... Je vois. Merci pour ta coopération, Silver.

Grâce à cela, la guilde pourra sauver la face. Elle ne devrait pas non plus chercher à poursuivre l'Empire pour cette affaire.

Alors que je m'inclinais devant l'Empereur et que je m'apprêtais à lancer ma magie de transfert, Elna m'interpella.

— Silver.

— Qu'y a-t-il ? Tu as encore des plaintes à formuler ?

— Oui, j'en ai beaucoup. Mais je ne vais pas les exprimer maintenant. Tu nous as sauvés, cette fois. Je te remercie tout particulièrement d'avoir protégé Finne. Cette fille est... l'amie de mon ami d'enfance, après tout.

— Cet ami d'enfance, ce ne serait pas le prince terne, par hasard ?

— Vraiment... Tu continues à l'appeler comme ça, même après avoir vu ce qui est arrivé au vampire qui a osé le dire avant toi ? Retire ce que tu

viens de dire. Mon ami d'enfance est le meilleur prince qui soit. Je ne laisserai personne se moquer de lui en ma présence !

Elna pointa son Épée Sacrée dans ma direction. Son regard était on ne peut plus sérieux. Elle semblait vraiment prête à se battre contre un aventurier de rang SS, juste pour défendre mon nom.

Tout en lui adressant un sourire amer, je rectifiai :

— Je m'excuse. Si tu le dis avec autant de conviction, c'est sûrement impoli de le qualifier de prince terne. Cela dit, c'est dommage. Avoir une amie d'enfance comme toi doit être plutôt épuisant, hein.

— Quoi !?

— Bon, je vais devoir te laisser.

Sur ces mots, je me téléportai avant qu'Elna ne puisse protester.

J'atterris dans la pièce où Sebas m'attendait, et réveillai mon corps engourdi pour retirer ma robe et mon masque.

— Merci pour ton travail. Prenez donc un peu de thé.

— Merci... Désolé pour tout ça...

— Vous avez l'air vraiment épuisé.

— Oui... c'est normal...

La magie de transfert, la barrière de guérison, la barrière des chaînes maudites, et cette dernière attaque... J'avais dépensé une quantité considérable de puissance magique. Pour être honnête, j'étais déjà proche de mes limites. Il en allait de même pour ma force physique.

e suis crevé... Je vais aller dormir...

— Laissez-moi m'occuper du reste.

Après avoir bu une gorgée de thé, je commençai à somnoler dans mon fauteuil. J'aurais voulu dormir dans un lit, mais mon corps refusait de m'obéir.

En me voyant ainsi, Sebas me murmura d'une voix douce :

— Vraiment, merci pour votre dur labeur. Vous avez été formidable, Arnold-sama.

— Vraiment... Alors je peux me reposer sans être puni, hein...

Cela faisait bien longtemps que Sebas ne m'avait pas adressé un tel compliment.

Sur cette pensée réconfortante, je me laissai aller et sombrai dans un profond sommeil.

8

Trois jours après l'incident.

J'étais le dernier des enfants de l'Empereur à arriver à Kiel.

Même si les autres n'étaient pas parvenus à temps pour la bataille, ils s'étaient empressés de faire route vers la ville avec leurs chevaliers, et presque tous étaient revenus à Kiel dans la soirée.

— On dirait que vous allez encore vous faire taquiner.

— Laisse tomber.

Tandis que j'échangeais quelques mots avec Sebas, je descendis de la calèche devant le manoir.

Là, un groupe pour le moins inhabituel m'attendait pour m'accueillir.

— Nii-sama... !

— Oh, Christa. Comment vas-tu ?

— J'ai eu peur...

Tenant comme toujours sa peluche en forme de lapin, elle s'approcha à petits pas et se blottit contre moi. Je lui caressai doucement la tête à plusieurs reprises, puis, lui prenant la main, j'entrai dans la demeure.

Les personnes venues m'accueillir étaient Finne, Leo et...

— Bon retour parmi nous, Al.

— Bon retour parmi nous, Votre Altesse Arnold.

— Oui, je suis de retour.

Elna et ses chevaliers avaient formé une haie d'honneur pour m'accueillir.

À première vue, personne ne semblait blessé. Je poussai un soupir de soulagement avant de me tourner vers Leo.

— Elna, c'est normal, mais tu as réussi à arriver à temps, n'est-ce pas ?

— Oui, Silver m'a aidée.

— Comme on pouvait s'y attendre d'un aventurier de rang SS. C'est un homme plutôt compétent, tu ne trouves pas ?

— Ah, qu'est-ce qui t'a paru humain chez cet homme ? répliqua Elna, visiblement mécontente.

Je haussai les épaules en guise de réponse.

— N'a-t-il pas sauvé l'Empereur ?

— C'était juste un caprice. Je peux le dire rien qu'en le regardant.

— Peu importe si c'en était un. Il l'a tout de même sauvé. N'est-ce pas, Christa ?

— Hum.

— Tu vois ?

— Tss, c'est injuste de mettre Son Altesse Christa de ton côté !

Sur ces mots, nous franchîmes le seuil du manoir.

En chemin, je croisai le regard de Finne. Elle me répondit d'un doux sourire. Me disant qu'elle voulait sans doute remettre notre conversation à plus tard, j'en profitai pour interpréter ce sourire à ma convenance et poursuivis mon avancée dans la demeure, toujours avec Christa qui refusait de lâcher ma main.

C'est que mon père m'avait informé qu'il entamerait la réunion dès mon arrivée. Pourtant...

— Tu es en retard, Arnold. Qu'est-ce que tu faisais ?

— Tiens, si ce n'est pas Erik-anieue. J'attendais une escorte, puisqu'aucun chevalier n'était disponible pour me raccompagner. Je m'excuse de mon retard.

— Je n'ai que faire de tes excuses. Je parie que tu ne l'étais même pas, désolé, pas vrai ?

L'homme aux cheveux bleus et aux lunettes. Le deuxième prince, Erik, se tenait devant nous.

Malgré ses lunettes, son regard était perçant. Comme s'il évaluait en permanence la valeur de tout ce qui l'entourait.

Peut-être trouvait-elle ce regard inquiétant, car Christa se cacha aussitôt derrière moi.

— Je suis désolé. Plus ou moins.

— Peut-être n'ai-je pas été assez clair. Tu n'es pas désolé pour nous, pas vrai ? Tu as toujours été comme ça.

— Eh bien, dit comme ça, je dois admettre que c'est vrai. Je n'ai dérangé personne, après tout.

Les seules personnes pour lesquelles j'éprouvais de la compassion étaient celles qui m'étaient proches. Je ne ressentais absolument rien pour Erik, mes autres frères et sœurs, ni même pour mon père. En entendant ma réponse, Erik esquissa un sourire.

— Tu es intéressant, Arnold. Tu as bien fait d'envoyer Elna en première ligne. Continue à prendre de bonnes décisions à l'avenir. Si tu as de la valeur à mes yeux, alors, comme Leonard, je ne te ferai aucun mal.

— Tu parles comme si tu étais déjà empereur.

— Je suis le prochain empereur. Peu importe les efforts que fourniront Gordon, Zandra ou même toi, cela ne changera rien. Souviens-t'en bien.

Sur ces mots, Erik balaya lentement l'assemblée du regard, jusqu'à s'arrêter sur Leo. Ce dernier soutint son regard sans vaciller. Oui, même face à Erik, il ne baissait pas les yeux.

— Ne prends pas la grosse tête.

Je m'en souviendrai. Erik—aniue.

Nous restâmes silencieux alors qu'Erik tournait les talons et s'enfonçait dans le manoir. Ce qui venait de se produire était une déclaration de guerre.

Cette fois, nous avons tous deux gagné en crédibilité : moi, en envoyant Elna en avant, et Leo, en conduisant les chevaliers au combat.

Même si nous avons reçu l'aide de Silver, ces actes avaient renforcé notre position. Ce qu'Erik venait de déclarer, c'était que si nous prenions trop d'assurance, il nous écraserait.

Nous ne pouvions plus ignorer le candidat au trône le plus influent. Mais même ainsi, ce n'était qu'un avertissement. Il ne possédait sans doute pas encore la carte qui lui permettrait de nous abattre à sa guise.

En revanche, si nous devenions trop puissants, il n'hésiterait pas à s'allier à Gordon et Zandra pour nous écraser. C'est exactement ce que je ferais à sa place.

— Nii-sama...

— Qu'y a-t-il ? Tu as peur ?

— Tout va bien. Il ne te fera rien, Christa. Et nous non plus, nous n'avons rien à craindre.

En voyant Christa acquiescer avec un sourire, nous reprîmes notre avancée.

— Ah, Leo. Si père te pose des questions, contente-toi de lui répondre ceci...

En marchant, je me penchai légèrement pour murmurer à Leo.

Leo écarquilla les yeux, mais je poursuivis, afin de m'assurer qu'il m'avait bien entendu.

— Tu as compris ?

— C'est vraiment ce que je dois dire ?

— Oui. Tu es le seul à pouvoir le faire. Et ce sera aussi mieux pour lui.

Après l'incident, mon père était resté à Kiel pour superviser la reconstruction. Mais ce n'était là qu'une fonction officielle. Les dégâts causés par le tsunami n'étaient pas si importants.

En réalité, mon père menait une enquête pour découvrir qui d'autre était impliqué dans cette agitation. Et peut-être parce qu'elle avançait, il avait attendu mon arrivée pour convoquer ses enfants ainsi que les chevaliers impériaux à une réunion.

— Bon travail à tous, déclara mon père, le visage visiblement fatigué.

C'était compréhensible. Il s'était rendu lui-même sur le champ de bataille, malgré son âge, et avait continué à travailler sans relâche par la suite. Et par-dessus tout, il venait d'apprendre que son propre fils, le plus stupide, était lui aussi profondément impliqué dans l'affaire.

— Cette fois, je n'ai convoqué que ceux qui ont besoin d'être mis au courant. Ce que je vais vous révéler est confidentiel. La nuit dernière, Carlos, qui était grièvement blessé, a repris connaissance. Après avoir examiné les preuves recueillies ces derniers jours, j'ai conclu qu'il avait collaboré avec ces deux vampires. Carlos a éliminé les monstres attirés par la flûte qu'ils possédaient et a été le premier à arriver sur place. Il a ensuite coopéré avec eux pour attaquer Kiel, à condition qu'ils battent en retraite à son arrivée, et qu'en échange, il retire leur prime. C'est d'une stupidité absolue !

— En d'autres termes... c'était Carlos qui, dès le départ, avait l'intention d'attirer ces monstres ?

— Exactement. Il a certes été manipulé par ces vampires, mais il l'a aussi fait dans son propre intérêt, mettant en danger ma personne... et bien sûr, l'Empire. Je ne peux absolument pas lui pardonner cela !

Les yeux de mon père étaient injectés de sang. Il ne parvenait visiblement pas à contenir sa colère.

Pourtant, Erik s'agenouilla devant lui.

— Votre Majesté. Je vous en prie, faites preuve d'indulgence dans votre jugement. Aussi stupide qu'il ait été, cela reste mon frère.

Un mensonge éhonté.

Gordon et Zandra le suivirent aussitôt. Évidemment, ils ne défendaient pas Carlos par sympathie. Et tout le monde en avait parfaitement conscience.

Car tous savaient que c'était ce qu'attendait l'empereur. S'il avait vraiment eu l'intention d'exécuter Carlos, il l'aurait déjà fait. Il n'avait pas besoin de nous réunir et de jouer la colère de cette façon.

Non. L'empereur ne pouvait se résoudre à pardonner de son propre chef. Il avait besoin qu'Erik et les autres s'y opposent pour que ce pardon prenne forme.

Autrement, il ne pourrait pas préserver sa dignité d'empereur.

De toute façon, il n'était plus nécessaire de tuer Carlos.

Après avoir été attaqué par Sam, il avait perdu sa main droite et le contrôle de la moitié inférieure de son corps. Il passerait le reste de sa vie alité. Même un père, face à un tel état, ne pouvait sans doute pas porter le coup de grâce à son propre fils.

Cependant, continuer ainsi serait néfaste. Si tout le monde plaidait en faveur de Carlos, cela reviendrait à dire que l'empereur avait cédé à une supplique. Et cela porterait atteinte à sa réputation.

— Leonard. On peut dire que c'est ta première réussite. Quel est ton avis sur la question ?

— Alors permettez-moi de m'exprimer. Votre Majesté ne devrait pas lui accorder son pardon. Il devrait être décapité.

À ces mots, tous les visages se figèrent.

Car ils venaient de la dernière personne qu'on aurait attendue.

Même mon père semblait quelque peu décontenancé.

— ... Pourquoi dis-tu cela ? Ce n'est pas ton frère ?

— Avant d'être mon frère, c'est un rebelle qui s'est soulevé contre l'Empire. Si Votre Majesté lui accorde son pardon, cela créera un précédent fâcheux. Comment pourrais-je l'expliquer aux chevaliers qui ont risqué leur vie pour nous protéger ?

— Cela ne sera pas rendu public. Ni auprès du peuple, ni auprès des chevaliers. Cela restera entre nous. Tu n'as pas à t'en préoccuper.

— Même ainsi, c'est inacceptable. Votre Majesté devrait être honnête et présenter la tête du rebelle au peuple, pour leur prouver que vous êtes juste et équitable. Même s'il s'agit de votre fils, vous devez le juger pour ses crimes. Cela apaisera les esprits.

Leo avait parlé d'un ton ferme.

Désormais, les avis étaient partagés. Quel que soit son choix, l'Empereur aurait une justification. Autrement dit, il pouvait à présent s'en servir comme prétexte. S'il décidait d'épargner Carlos, cela ne signifierait pas qu'il méprisait Leo.

C'est pourquoi, même si Leo ne dépasse pas encore Gordon, les circonstances ont été arrangées pour que Leo devienne ambassadeur plénipotentiaire.

Tout se déroule selon les plans de mon père.

Satisfait, ce dernier me jeta un coup d'œil. En voyant mon expression détendue, il afficha une légère moue.

— C'était ton idée ?

— Que voulez-vous dire ?

— Haa... bon, très bien. Je respecterai l'opinion d'Erik et des autres, et j'épargnerai Carlos. Cependant, Leonard. Ta réussite ne peut plus être ignorée.

Sur ces mots, mon père appela Leo à s'avancer. Ce dernier s'exécuta avec grâce et s'agenouilla devant lui.

Mon père dégaina son épée et la tendit à Leo, qui la reçut avec solennité.

— Fais-en bon usage. Je ne l'avais pas prévu ainsi, mais... Leonard, je te déclare vainqueur de ce festival. Carlos ayant été disqualifié, et Arnold,

arrivé deuxième, également, tu te retrouves à égalité avec Gordon pour la troisième place. Cependant, tu as conduit les chevaliers au secours de Kiel, et tu jouis désormais d'une immense popularité dans l'est. Te déclarer vainqueur est nécessaire pour apaiser le mécontentement du peuple. Tu comprends, Gordon ?

— ... Je me plie à la volonté de Votre Majesté.

Gordon s'inclina, le visage crispé.

Sa voix tremblante trahissait sa frustration.

Mais il ne pouvait contester le jugement de l'Empereur. Il n'avait aucun argument valable pour le faire.

À cet instant, Elna s'avança à son tour et s'agenouilla devant lui.

— Votre Majesté. Permettez-moi de vous adresser une requête.

— De quoi s'agit-il ?

— Je vous en prie, annulez la disqualification de Son Altesse Arnold. S'il a agi ainsi, c'était pour envoyer ses chevaliers à Kiel. C'est un geste louable.

Il ne mérite pas la stigmatisation que représente cette disqualification.

— Nous vous en supplions, Votre Majesté !

À la suite d'Elna, ses hommes s'agenouillèrent d'un seul mouvement. Mon père ferma les yeux.

Puis :

— Arnold... tu as brisé ton bracelet par erreur, n'est-ce pas ?

— Oui. Je l'ai cassé accidentellement.

— Alors la disqualification ne peut être annulée. Ce serait différent si tu l'avais cassé intentionnellement, et si tu avais expressément envoyé Elna ici. Mais les règles sont les règles. La victoire revient à Leonard.

Elna me regarda, comme si elle n'arrivait pas à croire ce que j'avais fait. Je l'ignorai.

Même si je prétendais avoir envoyé Elna exprès, cela ne changerait rien. Je ne serais pas nommé ambassadeur plénipotentiaire.

Au mieux, je recevrais quelques éloges. Mais comme l'a dit mon père plus tôt, Leonard devait être désigné vainqueur, en raison de sa popularité dans l'est.

Personne n'accepterait que je l'emporte.

C'est pourquoi il valait mieux passer pour un prince stupide ayant brisé son bracelet par mégarde. C'est ce que je pensais... mais.

— Cela dit, il est également vrai qu'Elna m'a sauvé. Autrement dit, j'ai été sauvé grâce à l'erreur d'Arnold. Et je compte le récompenser pour cette erreur.

— Hein ?

— Je nommerai Arnold ambassadeur adjoint. Tu accompagneras Leonard et tu le seconderas.

— ... Père ?

— C'est *Votre Majesté*, Arnold.

— Euh... Je... Je doute d'avoir les compétences requises...

— Tu peux laisser tout le reste à Leonard. Trouve au moins une tâche à ta portée, et prouve-moi que tu en es capable. La discussion est close. J'en ferai l'annonce officielle demain. Tout le monde, reposez-vous.

Sur ces mots, mon père se leva de son siège.

Puis, en s'éloignant, il se tourna vers moi avec un sourire malicieux. Ce fichu père... Il l'a fait exprès... !

Bon sang ! Il a ruiné tous mes plans !

Si Leo et moi quittons l'Empire, qui restera-t-il pour diriger notre faction ? Sérieusement ?

J'étais totalement abasourdi par ce retournement inattendu. En revanche, mes rivaux affichaient un sourire satisfait.

C'est mauvais... Si nous restons sans rien faire, notre faction sera démantelée en notre absence.

— C'est génial, non ? Al ?

— ...

— Qu'est-ce qu'il y a ? Al ?

— Comme prévu, ne t'implique plus avec moi...

— *POURQUOI ?!*

Je me tins le front et repoussai Elna, toute joyeuse. Mais je comprenais. Ce n'était pas sa faute.

Je m'attendais à ce qu'elle plaide pour que ma disqualification soit annulée. Ce qui m'avait pris de court, c'était la réaction de mon père.

S'il avait agi ainsi, c'était sans doute parce que j'avais eu l'air trop détaché. Il devait être agacé d'avoir le sentiment que je me jouais de lui.

C'était entièrement de ma faute...

La réunion se conclut donc sur cette vision de moi, la tête entre les mains, accablé par l'absurdité de la situation.

Épilogue

Après la réunion, Finne se trouvait dans sa chambre, occupée à préparer le thé. Elle savait qu'un invité bien particulier n'allait pas tarder à arriver.

— Bonjour, c'est moi. Je peux entrer ?

— Bien sûr, Al-sama.

Lorsque son invité tant attendu, Al, franchit le seuil, il parut légèrement surpris de voir le thé déjà prêt. Mais en découvrant le sourire lumineux de Finne, il s'assit sans rien dire.

— Ce n'est pas le thé habituel.

— J'ai pensé que vous deviez être fatigué, alors j'ai choisi une infusion dont les ingrédients aident à soulager la fatigue. Même si vous ne l'aimez pas, vous devrez le boire.

— Je ne suis pas si fatigué que ça..., marmonna Arnold, un peu à contrecœur.

Mais Finne, elle, le trouvait encore épuisé. Même si plusieurs jours s'étaient écoulés depuis la bataille et qu'il aurait dû se reposer, sa lassitude restait visible.

C'était précisément pour cela qu'elle avait préparé ce thé spécial. Il grimaça en buvant une gorgée, sensible à son amertume et à son arôme inhabituel. Il en reconnut aussitôt le goût.

— C'est le même thé que ma mère me préparait. Je crois qu'il est fait à partir de feuilles venues d'un pays oriental, avec une méthode d'infusion particulière.

— Je l'ai appris de ma mère, moi aussi. Quand j'ai vu que vous aviez l'air si fatigué, j'ai emprunté quelques feuilles de thé au manoir.

— Ha... Je suis fatigué, c'est vrai, mais tu n'as pas besoin de t'en faire autant pour moi.

— Je suis contente de l'entendre. À présent, buvez.

Finne lui adressa un sourire rayonnant. Mais derrière ce sourire, il y avait une détermination claire : elle n'accepterait aucun refus. Cédant à la pression muette, Arnold continua à boire sans un mot.

Un instant, ils restèrent silencieux. Mais ce silence n'avait rien de gênant — il était apaisant, confortable. C'était agréable d'être simplement ensemble, sans rien dire.

Pour Arnold, cette sensation était précieuse.

En public, il jouait le rôle du prince terne. En privé, il était Silver, le grand aventurier. Et en plus de tout cela, il œuvrait en secret pour faire triompher Leo dans la lutte pour le trône.

Il n'avait presque jamais de temps pour lui. Jamais l'occasion d'être simplement... lui-même.

Finne lui offrait ce moment. C'est pourquoi les mots lui vinrent naturellement.

— Merci... pour tout.

— Je vous en prie. C'est plutôt à moi de vous remercier de m'avoir sauvée. Une fois encore, je vous ai causé des soucis.

— Ce n'était rien. Et grâce à toi, grâce au sifflet que tu as récupéré, le tsunami n'a pas fait plus de dégâts. Personne n'a perdu la vie. Juste...

— Quoi ?

— Juste... essaie de ne plus refaire quelque chose d'aussi dangereux. J'ai cru que j'allais avoir une crise cardiaque.

— Oui... Moi aussi, j'ai bien cru que j'allais mourir. Mais vous êtes arrivé. J'étais tellement heureuse.

Finne souriait en disant cela. Un sourire doux, chaleureux, mais un peu différent de celui qu'elle adressait aux autres. Ce n'était ni un sourire de façade, ni une simple politesse. C'était un sourire sincère, empreint de confiance. Il ajoutait encore à son charme.

Se rendant compte qu'il la fixait, Arnold avala son thé d'un trait pour dissimuler son embarras. Mais à peine avait-il terminé que Finne lui resservit une seconde tasse.

— Euh... ?!

— Vous devez en boire deux ou trois tasses.

— Oh, allez...

Malgré ses protestations, Arnold se remit à boire avec résolution, sous le regard ravi de Finne.

Le silence revint, mais cette fois encore, personne ne chercha à le rompre. Ils savaient l'un comme l'autre que l'un d'eux parlerait quand le moment viendrait.

Finne, toujours souriante, observait Arnold. Il buvait son thé avec une moue enfantine de dégoût.

Un contraste amusant avec l'air qu'il affichait lors de sa visite au manoir Kleinert.

Le voir ainsi emplissait Finne d'un profond soulagement. Cela lui prouvait qu'il n'avait pas changé. Il était exactement le même que le jour où ils s'étaient rencontrés pour la première fois, des années auparavant.

Arnold, lui, ne s'en souvenait même pas. Elle le savait... et l'acceptait, car à l'époque, elle portait un voile sur le visage. C'était le jour où elle était devenue *Blau Mowe*.

Elle était terriblement nerveuse : sa toute première visite à la capitale, cette foule immense qu'elle n'avait jamais connue, et sa rencontre imminente avec l'Empereur... Pour la jeune Finne, âgée de quatorze ans, tout cela était bien trop intimidant.

Alors que l'angoisse l'envahissait et qu'elle commençait à vaciller sous le stress, Arnold lui avait adressé la parole, avec désinvolture.

Avec du recul, Finne comprenait à quel point il avait été irresponsable. Il s'était simplement échappé, lassé et agacé par les obligations qui l'attendaient — celles-là mêmes vers lesquelles Finne se dirigeait.

Mais c'est cette conversation, anodine pour lui, qui permit à Finne de retrouver son calme... et de recevoir l'honneur d'être nommée *Blau Mowe*.

Peut-être n'était-ce rien pour Arnold, mais pour Finne, cela avait été capital.

Depuis ce jour, elle avait toujours ressenti une grande affection pour lui.

Elle avait pensé pouvoir enfin le remercier lorsqu'il était venu chez elle. C'est pourquoi elle ne l'avait pas salué comme s'il s'agissait d'une première rencontre.

Et pourtant... même après avoir retrouvé Arnold, il s'était montré furieux. Elle en avait été déçue. Elle avait cru qu'il avait changé. Mais en vérité, il n'avait pas changé du tout. Tout comme ce jour-là, il était toujours aussi gentil.

Après avoir découvert son secret, Finne avait supplié son père de la laisser partir pour l'aider. Elle savait qu'elle serait peut-être un fardeau. Mais elle voulait être à ses côtés. Elle voulait lui être utile, quoi qu'il en coûte.

Alors qu'elle se perdait dans ces souvenirs, elle remarqua qu'Arnold s'était endormi. Sa respiration régulière indiquait un sommeil profond. Elle sourit en silence, amusée par son visage paisible, presque enfantin. Doucement, elle prit une couverture et la posa sur lui.

— Même si vous ne vous en souvenez peut-être pas...

D'une voix si douce que personne n'aurait pu l'entendre, Finne murmura ces mots, puis saisit délicatement la main d'Arnold. Craignant de le réveiller, elle se pencha lentement vers lui. Et déposa sur sa joue un baiser doux, léger et rapide. Ce simple geste suffit à faire rougir ses joues.



Sachant que cela ne servirait probablement pas à grand-chose, elle but l'eau posée sur la table dans l'espoir que cela apaiserait la chaleur de ses joues, puis prit plusieurs profondes inspirations avant de finalement se retourner vers Arnold. Son sommeil paisible et insouciant fit naître un sourire ironique sur ses lèvres.

Ce chasseur n'avait aucune idée que, ce jour-là, il avait attrapé un goéland bleu très spécial.

— Dame Zandra, j'ai reçu un message de Madame. Elle dit que l'heure est venue.

Un homme d'âge mûr s'exprima depuis l'ombre. Après avoir entendu son rapport, Zandra répondit d'un ton sec, tout en sirotant son vin rouge sang.

— C'est décevant d'avoir perdu le poste d'ambassadrice, mais peu importe.

Je n'ai nul besoin de l'aide d'un empire étranger. Ce qui m'importe, c'est le pouvoir que je peux acquérir ici même, dans la capitale. Pendant que ces jumeaux s'évertueront à nouer des liens avec nos voisins, je gagnerai en influence... là où cela compte vraiment.

— Ça y est. Cela arrive enfin.

— Oui. Cela m'a pris de nombreuses années, mais désormais, moi aussi, j'obtiendrai un siège au Conseil. Je vais m'approprier le pouvoir qu'Erik a monopolisé tout ce temps... Et enfin faire entendre ma voix lors des réunions impériales !

Zandra éclata d'un rire aigu. Il résonna plusieurs secondes avant qu'elle ne se calme et ne reprenne, s'adressant à l'homme :

— Au fait, qu'est-il advenu des hommes que tu as envoyés pour régler le cas d'Arnold ?

— Aucun n'est revenu. Je pense qu'ils ont été interceptés par son intendant.

— Ils l'auront sous-estimé. Ils ont cru avoir affaire à un vieux serviteur inoffensif. La prochaine fois que tu agiras, assure-toi que tout soit parfaitement préparé.

Cet intendant... il était la seule menace réelle dans le camp des jumeaux.

— C'est un mystère, pour moi, qu'un assassin légendaire autrefois connu sous le nom de Faucheur ait fini simple intendant du prince terne...

— Un gâchis de talent, voilà tout. Ce prince est aussi proche du prodige Amsberg. Comment tous ces gens ont-ils pu finir entre les mains d'un incapable qui ignore jusqu'à leur valeur ?

— Un jour, c'est vous qui les tiendrez sous votre coupe.

Zandra acquiesça, satisfaite, aux paroles de l'homme. Oui, pensa-t-elle. Un jour, tout cela serait à elle.

C'était pour cela qu'elle s'était préparée si longtemps.

— C'est vrai. Tout à fait vrai... Le trône sera mien. Tout m'appartiendra. Et je ferai exactement ce que je veux ! J'arracherai la tête de tous ces rustres répugnants qui osent encore s'opposer à moi ! Ahh... Je suis impatiente...

Hypnotisée par cette perspective, Zandra porta lentement son verre à ses lèvres. Elle savourait déjà la vision de ses rivaux, torturés, implorant sa pitié... juste avant que leurs têtes ne tombent.

La bataille pour le trône allait devenir plus féroce que jamais.

Postface

Enchanté si c'est la première fois, et ravi de vous retrouver si ce n'est pas le cas. Ici Tanba.

Merci beaucoup d'avoir pris ce tome de *Saikyô Derarashii Ôji no Anyaku Teii Arasoï*. (The Insipid Prince's Furtive Grab for The Throne).

...Je suis sincèrement reconnaissant.

Cela étant dit, j'ai une confession à faire : pour être honnête, je ne ressentais pas vraiment le besoin d'écrire une postface cette fois. Mais comme il me restait de la place dans le manuscrit, j'ai décidé de vous raconter un peu les coulisses de la création d'Insipid Prince.

Je joue souvent à des jeux, et en discutant avec des amis joueurs, dont certains sont lycéens, je leur ai décrit ce roman comme « un prince surpuissant qui cache sa force », ce à quoi ils ont répondu : « Ça a l'air bien ! » Leur réaction m'a étonné, et cela m'a donné envie de relever le défi d'écrire une histoire plus sombre. Mais j'ai appris que ce genre est difficile à écrire. Quand j'ai expliqué l'intrigue à des lycéens, ils m'ont dit que ce serait difficile à transmettre à ce public et je dois bien admettre qu'ils avaient raison.

Mais tout de même, l'histoire a commencé à se répandre parmi les lycéens, et la moitié de mes lecteurs sont désormais issus de cette tranche d'âge. J'en suis reconnaissant. C'est grâce à eux que ce roman a pu devenir une véritable œuvre. Si vous ressentez une quelconque valeur ou croissance personnelle en lisant ce livre, alors c'est plus que suffisant pour moi.

Enfin, je tiens à exprimer mes remerciements :

- À mon éditeur, M. O, qui m'a recueilli à la fin et soutenu avec une grande gentillesse,
- À Yuunagi-san, pour ses illustrations magnifiques,
- À ma famille, qui me soutient chaque jour,
- À mes amis, qui m'écoutent souvent parler de mes histoires,
- Et à toutes les personnes impliquées dans ce livre.

Merci infiniment à tous.

Tanba

**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**







The **Inspid Prince's**
Furtive Grab
for
The **Throne**

Vol.

1

Original Work Tanba *Character Design* Yunagi

KADOKAWA

著者 タンバ

東京都在住。「小説家になろう」にて活動中。
趣味はスポーツ観戦とゲーム。
初志は小学3年生。告白しておけばよかった
なと後悔中。
苦手なことは字を書くことです。パソコンは
偉大である。

イラスト 夕鐘

異々として痛み所の無い言動に見た目がだら
しなくて、悪行灯と思われているけど実は裏
の顔を持った超すごい奴。そんな設定が自か
ら大好きでした。
一読者としても本作の物語は心から楽しみ
ます。

カバーイラスト/夕鐘
カバーデザイン/阿部真典

角川スニーカー文庫



た-12
1-1

5

最強出洩らし皇子の暗躍帝位争い

タンバ

角川スニーカー文庫

無能で無気力な底辺皇子・アルノルト。気ままに過ごす彼は「優秀な双子の弟に良い所を吸い取られた『出洩らし皇子』と、帝國中から馬鹿にされていた。しかし、皇子達の帝位争いが激化し危機が迫ったことで、遂に本気を出すことを決意する。「皇帝になる気は無いが、負けて殺される気もさらさら無いな」隠していた類まれな才覚による策略や交渉術、そして「禁忌の古代魔法を操る、最強のSS級冒険者」という真の力とその地位——全てを駆使し、正体を隠して暗躍する出洩らし皇子は、彼に尽くす国一番の美姫を従え、帝位争いを影から支配する！最強皇子による縦横無尽の暗躍ファンタジー、ここに開幕！！